FRANCE Football

VENDREDI
14 mars 1997
N° 2 657 bis
52e année
ISSN 0015-9557
8 F

LE GRAND RETOUR DES JAUNES

22, v'là Nantes !

Lancé dans une opération de redressement spectaculaire, le FC Nantes Atlantique reste sur une série de vingt et un matches sans défaite... qu'il entend prolonger ce vendredi à Nice contre la lanterne rouge. **Pages 2 à 5.**

Photo PASCAL ALLEE/ HOT SPORTS

Avec son chef de file N'Doram, Nantes a repris sa marche en avant. Qui pourra stopper les Jaunes ?

DIVISION 1

Monaco se donne de l'air

Le leader du Championnat va bien, merci. Jeudi soir, il s'est imposé sans discussion à Rennes (0-3) grâce à un doublé de Legwinski et un but de Collins. Les Monégasques comptent désormais sept points d'avance sur le Paris-SG, qui se déplace au Havre. **Page 6.**

ENTRAÎNEURS

Lemerre met Lens au pas

L'entraîneur de l'équipe de France militaires a pris la succession de Slavo Muslin. Un changement aussi tardif que radical pour une équipe à la dérive, qui espère ainsi sauver l'essentiel : sa place en Division 1. Le discours musclé de Lemerre passera-t-il mieux que celui de son prédécesseur ? Premiers éléments de réponse, samedi, à Metz. **Page 7.**

COUPE DU MONDE 1998

Sur les traces de Platini au Brésil

Photo A. DE MARTIGNAC

Dans le cadre du voyage de Jacques Chirac en Amérique du Sud, le coprésident du CFO a pu vérifier que sa popularité au Brésil était intacte. A Brasilia et à Rio de Janeiro, le Mondial 98 a déjà commencé pour les supporters de la Seleçao. **Page 18.**

DÉBAT

Le football français sous la menace

Comment empêcher un nouvel exode de nos meilleurs joueurs vers l'étranger ? C'est la question que *France Football* a posée à Philippe Piat, président de l'UNFP, et à Philippe Diallo, directeur de l'UCPF, réunis pour un débat qui leur a permis d'exposer leurs solutions. Comme prévu, ce ne sont pas les mêmes. **Page 31.**

M 0715 - 2657 - 8,00 F

Nantes fonce

INVINCIBILITÉ. *Le FC Nantes Atlantique a l'occasion, ce vendredi à Nice, de boucler son vingt-deuxième match d'affilée sans défaite. Une série ahurissante qui a débuté le 19 septembre à Auxerre (2-2) et qui a mené les Canaris jusqu'à la sixième place, en attendant mieux, après un début de Championnat catastrophique. Voyage dans le temps.*

Jean-René Toumelin l'admet sans qu'on ait besoin de lui coller un calibre sur la tempe : « Ce jour-là, j'ai eu vraiment la trouille ! » En début de soirée, le 5 octobre 1996, ils ne sont pas nombreux à la Beaujoire : Nice est au menu, et Nantes, qui n'a toujours pas gagné un match après dix journées de Championnat, a le maillot jaune plus pâle que d'ordinaire et le visage Aspirine. Le stade n'est pas loin de sonner creux. Une tribune, celle qui est adossée à l'Erdre, offre une gueule grande ouverte, vide de monde, en chantier pour France 98. Une pluie fine rafraîchit par-dessus le marché une ambiance qui n'est déjà pas au top. Toumelin, fraîchement bombardé président par intérim, n'en mène donc pas large et les Niçois ont presque à ses yeux, et à ceux des autres, l'allure d'un ogre.

On connaît la suite. L'OGCN va subir une dérouillée pas possible (7-0) et servir de défouloir à une équipe nantaise en gestation. Vingt et un matches plus tard, le FC Nantes Atlantique a depuis longtemps quitté cette incongrue charrette des condamnés et intégré le quadrille des Européens possibles en C 3 l'an prochain. Jean-Claude Suaudeau, qui continue mordicus de soutenir que cette fameuse série ne lui fait ni chaud ni froid, qu'il ne s'en préoccupe guère — « Ce sont les autres ou les gens comme vous qui m'en parlent plus que je ne l'évoque avec mes joueurs » —, reste songeur lorsqu'on lui propose de feuilleter pour nous l'album des étapes clés qui ont jalonné un tel parcours. « J'ai davantage une réflexion en continu que des moments précis à dégager. D'abord, si je m'en rapporte au tout début, je ne crois pas cette équipe capable de ça. Et puis, à la réflexion, je me dis que ce qu'elle fait n'a rien d'extra ! »

LANDREAU, GARDIEN DU TEMPLE

Fatalement, à cet instant de la conversation, notre écoute se fait plus pointue, notre attention plus soutenue encore : l'entraîneur nantais va-t-il piétiner ces vingt et un matches sans défaite, cette série merveilleuse, comme un vulgaire paillasson de résultats sans intérêt ? Non, ce n'est pas ça, ouf !

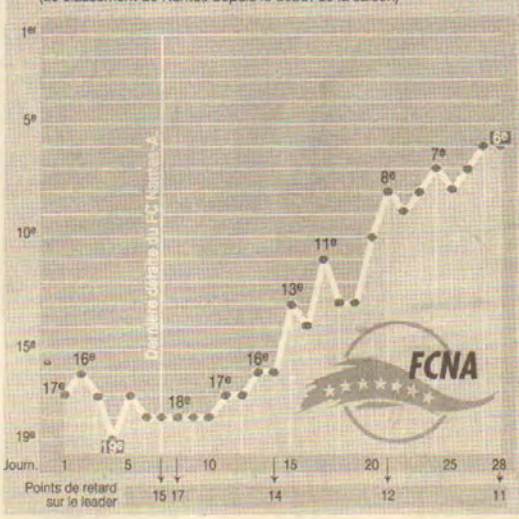
« Je veux dire qu'aujourd'hui et hier l'équipe ne réalise, ni plus ni moins, que ce qu'elle pouvait faire avant, quand elle perdait. Evidemment, ça génère des sentiments de force qu'elle n'avait pas avant. Mais c'est marrant, le joueur bascule vite d'un état de faiblesse à un état de force, et vice-versa. En ce moment, je lis que tout le monde défend ! Je tombe sur le cul... Cela veut dire qu'il faut être dans la merde pour que... Heureusement que les intéressés ne reprennent pas ce qu'ils ont dit il y a trois mois ou plus. Si nous avions perdu à Auxerre, au lieu de faire un nul (2-2), je crois qu'on aurait eu vraiment mal. Ce résultat a sauvé notre réflexion, car sinon les gars n'auraient plus entendu,

Photo FLASH PRESS

Japhet N'Doram, qui a retrouvé tous ses moyens, et Mickaël Landreau, désormais installé à demeure dans la cage nantaise : deux hommes qui symbolisent le renouveau du FCNA.

Une progression par paliers

(Le classement de Nantes depuis le début de la saison)



Nantes déjà au top

(Les séries d'invincibilité passées)

* Clubs qui n'ont pas été sacrés champion l'année de leur série.

Jean-Claude Suaudeau, qui continue mordicus de soutenir que cette fameuse série ne lui fait ni chaud ni froid, qu'il ne s'en préoccupe guère — « Ce sont les autres ou les gens comme vous qui m'en parlent plus que je ne l'évoque avec mes joueurs » —, reste songeur lorsqu'on lui propose de feuilleter pour nous l'album des étapes clés qui ont jalonné un tel parcours. « J'ai davantage une réflexion en continu que des moments précis à dégager. D'abord, si je m'en rapporte au tout début, je ne crois pas cette équipe capable de ça. Et puis, à la réflexion, je me dis que ce qu'elle fait n'a rien d'extra ! »

LANDREAU, GARDIEN DU TEMPLE

Fatalement, à cet instant de la conversation, notre écoute se fait plus pointue, notre attention plus soutenue encore : l'entraîneur nantais va-t-il piétiner ces vingt et un matches sans défaite, cette série merveilleuse, comme un vulgaire paillasson de résultats sans intérêt ? Non, ce n'est pas ça, ouf !

« Je veux dire qu'aujourd'hui et hier l'équipe ne réalise, ni plus ni moins, que ce qu'elle pouvait faire avant, quand elle perdait. Evidemment, ça génère des sentiments de force qu'elle n'avait pas avant. Mais c'est marrant, le joueur bascule vite d'un état de faiblesse à un état de force, et vice-versa. En ce moment, je lis que tout le monde défend ! Je tombe sur le cul... Cela veut dire qu'il faut être dans la merde pour que... Heureusement que les intéressés ne reprennent pas ce qu'ils ont dit il y a trois mois ou plus. Si nous avions perdu à Auxerre, au lieu de faire un nul (2-2), je crois qu'on aurait eu vraiment mal. Ce résultat a sauvé notre réflexion, car sinon les gars n'auraient plus entendu,

SOMMAIRE

2. **Division 1**
La série nantaise
Rennes-Monaco
Lemerre à Lens
10. **Division 2**
Martigues piétine
Toulouse caracole
13. **Chiffres D 1, D 2**
16. **National 1**
Discolle rebondit à Nîmes
18. **Coupe du monde 1998**
Platini ambassadeur en Amérique du Sud
22. **France Espoirs**
La victoire sur les Suisses
24. **Etranger**
Le petit monde de Frank Verlaat
Cyprien, l'éternel retour
L'argent des Russes
Bravo, remplaçant de luxe
29. **Programme étranger**
31. **Hors jeu**
Débat Piat-Diallo : comment empêcher l'exode des Français dans les clubs étrangers ?
34. **Guide**
Le carnet d'adresses lyonnaises de Florian Maurice
Programme télé

vers les sommets

Photo Daniel BARDOU

ensuite, mon discours. Bon, pour en revenir à la question, après un départ pareil, très vite le pari a été de conserver notre place dans l'élite. Disons jusqu'à la vingtième journée. Les dix matches suivants, eux, nous ont permis de repenser à l'Europe. » Autrement dit, finir dans les clous de l'UEFA, sans passer par la case Intertoto.

Le lot de dix qui va clore l'exercice 1996-97 et qui débute à Nice peut-il propulser les Nantais, munis d'un booster depuis quelque temps et d'une seringue soporifique pour endormir l'adversaire, vers d'autres sommets ? A partir d'une animation de jeu recouvrée et victorieusement éprouvée — « Même à l'entraînement, ils jouent pour gagner, ils comptent les buts, c'est significatif » (Suaudeau) —, le FCNA s'est appuyé sur des éléments de réponse solides.

Le chapitre des gardiens est archiconnu et la prise de pouvoir par le plus jeune d'entre eux (Mickaël Landreau, dix-huit ans le 14 mai), maintes fois rabâchée depuis, décisive. « Sa présence et son efficacité ont permis à l'équipe de retrouver la confiance, explique Robert Budzinski. Surtout, elles ont débouché sur un équilibre défensif avec la paire Decroix-Carotti dans l'axe central, pour confirmer et mieux mettre en exergue la valeur collective de l'ensemble, avec les latéraux et le milieu. »

« NOUS NE MARQUONS PAS ASSEZ »

Ainsi, avec un seul but encaissé (contre Le Havre) lors des huit derniers matches de Championnat et, curieusement, une pole-position en attaque (48 buts, sur la même ligne que Monaco avant la 29e journée), le FCNA a opéré un sacré redressement. Avec un recadrage de quelques cadres ou postes sensibles : on a évoqué l'arrière-garde — « ainsi que le retour au premier plan de Jean-Michel Ferri », n'oublie pas d'évoquer Jean-Claude Suaudeau —, mais le positionnement de Jocelyn Gourvennec, son épanouissement aussi *(lire page 4)* et sa complicité avec Japhet N'Doram, monté d'un cran, ont fini de souder une équipe qui a de l'allure et qui le sait. « On forme un groupe qui a vécu pas mal de déboires, mais qui s'en est sorti, remarque Gourvennec. Il a donc de la moelle et un gros mental. Tout ce qu'on réalise aujourd'hui est né dans les pires moments du début, c'est du solide. Et c'est à l'honneur de chacun d'entre nous. »

Sans oublier cette « complicité retrouvée », cette connivence de sentiments qu'évoque Jean-Michel Ferri, de nouveau dans le bon sens de la marche. En fait, chacun a élevé son niveau de jeu, chacun a appris à mieux connaître l'autre. On dit souvent que c'est dans la difficulté que les gens s'estiment le mieux. A Nantes, c'est prouvé.

Maintenant, si dernière étape il doit y avoir pour ne pas lâcher — « Car malgré tous nos efforts, nous ne sommes que sixièmes, toujours sixièmes », dixit Christophe Pignol —, elle a trait essentiellement « à la concentration », estime Budzinski. Qui ajoute : « Le septième, Auxerre, et le huitième, Metz, ne sont qu'à deux longueurs derrière nous, et quand on a vu les Auxerrois à Dortmund, puis à Monaco dimanche dernier, on se rend compte que la lutte n'est pas finie. »

Mais on peut tout aussi bien regarder devant et s'apercevoir que la troisième place, voire la deuxième, n'est qu'à une portée de points. Nantes a le choix. « C'est dans l'exigence, dans la volonté de continuer à faire que nous devons puiser notre motivation », assure Suaudeau. C'est aux anciens, ceux qui savent, de donner l'exemple. Avec un léger bémol. « Hormis Bastia, nous ne marquons pas assez pour une équipe de haut de tableau. Notre différence de buts est super, mais j'aimerais qu'on soit plus efficace devant. »

Japhet N'Doram, qui revient à son meilleur niveau, Frédéric Da Rocha, qui travaille pour quatre, Adel Sellimi, qui a enfin digéré une saison 1995-96 d'enfer avec 73 matches, Jeux Olympiques compris, à son programme, Claude Makelele, qui devrait être transporté dans le maelström offensif proposé, constituent autant d'atouts que Nantes se propose d'abattre dans la dernière ligne droite, avec quelques passages difficiles (Bordeaux et Strasbourg en déplacement) sur son parcours. Et quelques chausse-trapes, comme à Nice.

PATRICK DESSAULT, à Nantes

Nantes 97 n'effacera pas Nantes 95

Depuis 1995, l'année de leur dernier titre, les Nantais détiennent le record d'invincibilité sur une saison avec 32 matches consécutifs sans défaite. Sans minimiser leur parcours actuel, qui leur assure aujourd'hui la quatrième meilleure série de toute l'histoire du Championnat, ce record ne tombera pas cette saison, quoi qu'ils fassent désormais. Il ne reste que dix matches d'ici à la fin du Championnat, et les Nantais, même s'ils parvenaient à conserver leur invincibilité jusqu'au 24 mai, au terme de la dernière soirée, ne pourraient obtenir mieux, si l'on peut dire, qu'une série d'invincibilité de 31 matches. Ils viendraient alors buter à un match seulement de leurs prédécesseurs. En regrettant certainement de ne pas s'être réveillés plus tôt.

La série des Canaris

De la 8e journée (19 septembre 1996) à la 28e journée (8 mars 1997) du Championnat, voici les résultats obtenus consécutivement par le FC Nantes.

8e journée : Auxerre - Nantes, 2-2
9e journée : Nantes - Rennes, 3-3
10e journée : Bastia - Nantes, 0-0
11e journée : Nantes - Nice, 7-0
12e journée : Lille - Nantes, 3-3
13e journée : Nantes - Bordeaux, 3-1
14e journée : Marseille - Nantes, 0-1
15e journée : Nantes - Strasbourg, 3-0
16e journée : Caen - Nantes, 0-0
17e journée : Nantes - Nancy, 2-0
18e journée : Nantes - Guingamp, 1-1
19e journée : Montpellier - Nantes, 2-2
20e journée : Nantes - Cannes, 5-1
21e journée : Lens - Nantes, 0-4
22e journée : Nantes - Paris-SG, 0-0
23e journée : Lyon-Nantes, 0-1
24e journée : Nantes - Le Havre, 1-1
25e journée : Metz-Nantes, 0-1
26e journée : Nantes - Auxerre, 0-0
27e journée : Rennes - Nantes, 0-1
28e journée : Nantes - Bastia, 3-0

BILAN : 21 m., 11 v., 10 n. ; 43 b.p., 14 b.c.

Les buteurs de la série : N'Doram (13), Gourvennec (10), Da Rocha (4), Makelele (3), Decroix (2), Ferri (1), Le Roux (2), Bjekovic (1), Carotti (1), Chanelet (1), Mazzoni (1), Pignol (1), Savinaud (1), Sellimi (1).

Et bientôt le 2 000e but !

Le Tunisien Sellimi a marqué, samedi 8 mars, son premier but en D 1. Il est ainsi devenu le 129e buteur de l'histoire du FC Nantes en D 1 et a réussi, en même temps, le 1 997e but (en 1 266 matches) des Jaunes à ce niveau. Plus que trois et ils atteindront la barre des 2 000. Peut-être dès ce vendredi, à Nice, ou samedi 22 mars devant Lille.

Il ne s'agit pas d'un record absolu, puisque dix autres clubs l'ont déjà fait avant Nantes*. Mais, à part le PSG et Auxerre, le FCNA est le plus « jeune » des grands clubs modernes. Avant 1963, il n'avait jamais mis les pieds en D 1 (il n'en est jamais sorti depuis). Il compte donc beaucoup moins de matches en D 1 que les pionniers de 1932 ou ceux qui jouent les premiers rôles depuis 1945.

A la moyenne de buts par match, Nantes occupe la cinquième place derrière le Racing, Reims, l'OM et Saint-Etienne : la période moderne, surtout les dix dernières saisons, est beaucoup plus avare en buts. Bienvenue donc aux Jaunes dans le club des 2 000, où ils devraient être prochainement rejoints par leurs voisins et rivaux du Stade Rennais, qui en sont aujourd'hui à 1 993 buts en D 1.

J.-J. V.

(*) Saint-Etienne, 2 965 buts/1 790 matches ; Sochaux, 2 813/1 844 ; Marseille, 2 808/1 648 ; Bordeaux, 2 534/1 614 ; Lille, 2 464/1 657 ; Strasbourg, 2 452/1 680 ; Lens, 2 359/1 598 ; Metz, 2 358/1 710 ; Nice, 2 330/1 544 ; Monaco, 2 238/1 478.

Gourvennec : « J'ai bossé comme un dingue »

RÉSURRECTION. *Longtemps blessé, puis écarté par Jean-Claude Suaudeau, l'ancien Rennais s'est fondu avec difficulté dans le moule nantais. Mais, depuis quelques mois, il a retrouvé ses sensations et participé de façon très active à l'incroyable remontée. Bref, il revit.*

Jocelyn Gourvennec est un garçon intelligent. Les réponses à l'emporte-pièce ne sont pas son genre et il respecte trop les choix de son entraîneur pour oser les critiquer. Suivant l'exemple de Raï lors de sa première saison au PSG, il a travaillé pour s'adapter au jeu nantais. Restant sur son quant-à-soi, sans hausser le ton et risquer la rupture avec Suaudeau, même lorsqu'il a eu la certitude d'être mal exploité. A bientôt vingt-cinq ans, il incarne le redressement spectaculaire de Nantes dont il est devenu le meneur de jeu après en avoir testé le banc. Son numéro 8 est désormais l'un des plus en vue, même si Suaudeau attend encore plus de lui. Entreprenant, concerné, joignant sur le terrain le geste technique juste à la parole mobilisatrice, Gourvennec sait ce qu'il vaut.

« Nantes commence à développer un jeu aussi spectaculaire qu'en 1995. Comment quelqu'un d'extérieur au club à l'époque ressent-il cela aujourd'hui ?

En fait, on s'en rend compte a posteriori. Quand on joue, on crée de belles phases offensives. A ce moment-là, on éprouve la joie de réussir ce qu'on travaille à l'entraînement. En 1995, je m'intéressais déjà beaucoup à Nantes. J'ai observé le club, à la recherche d'indices pour comprendre ce jeu à la nantaise, car c'est là que je voulais aller. Par exemple, j'ai remarqué que les mouvements se faisaient toujours au moins à deux ou à trois. Nantes était très fort dans la récupération de balle. C'est le propre du haut niveau. La Juve est passée maître dans ce secteur du jeu. Comme les Bulls de Jordan en basket. J'aime piocher des trucs dans les autres sports pour progresser. Par exemple, créer des points chauds, des regroupements, comme au rugby, pour mieux exploser sur les côtés. Ensuite, lorsqu'on est très agressif dans la récupération, on est dans le mouvement pour attaquer. C'est ce que nous avons réussi dès le début contre Bastia, samedi dernier.

Pourquoi Jean-Claude Suaudeau ne vous a-t-il pas fait confiance en début de saison ? Vous n'étiez pas prêt physiquement ?

En début de saison, comme tous les ans, toute l'équipe passe des tests physiques. A ce moment, j'étais en pleine bourre. Je me sentais très bien, je ne pouvais donc qu'être en confiance. Et puis cette confiance s'est effritée après l'élimination en Coupe Intertoto. Beaucoup de joueurs se sont mis dans la tête qu'ils feraient pour la première fois depuis longtemps une saison sans Europe. La sérénité a fui l'équipe et le coach m'a écarté.

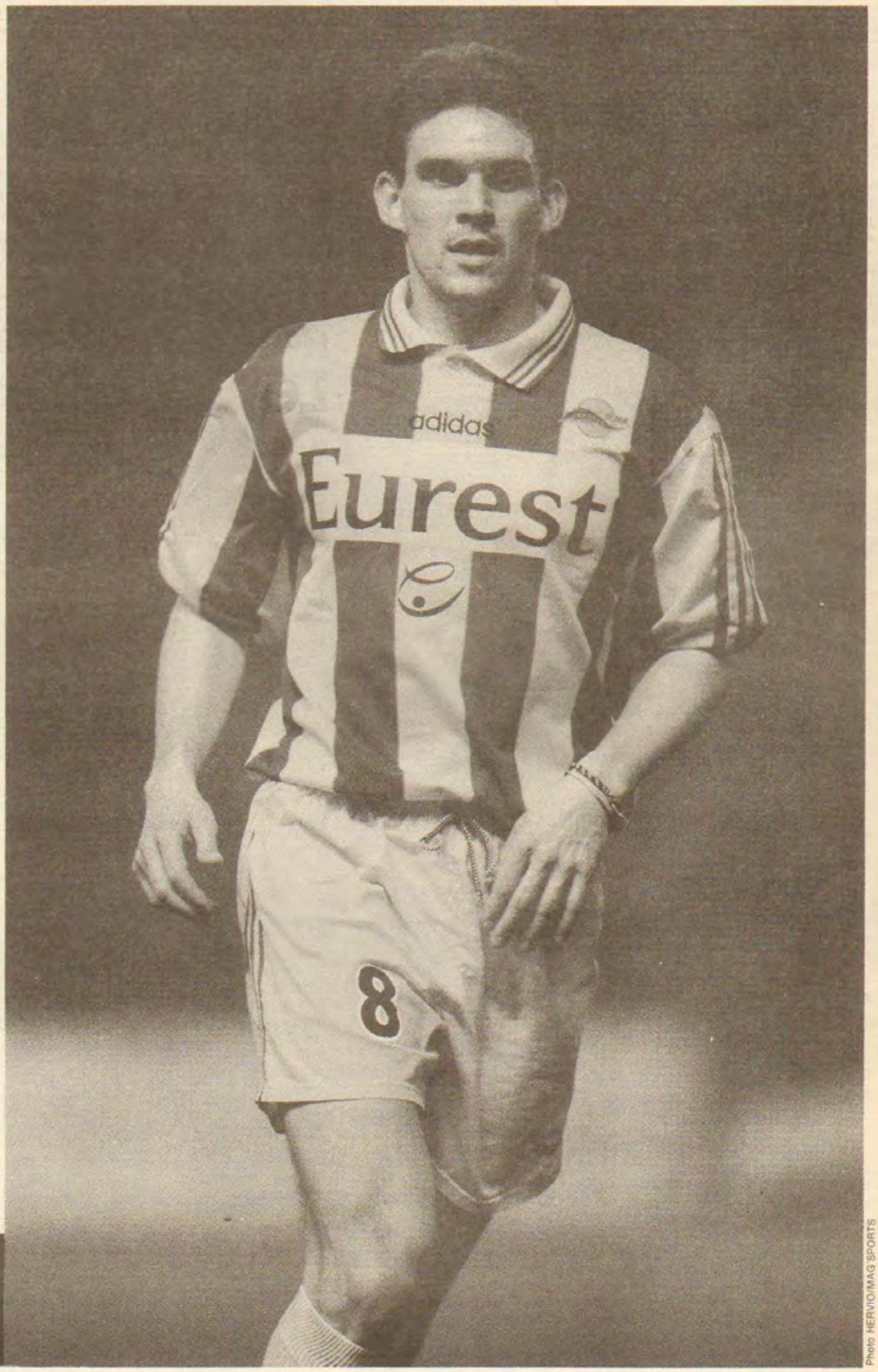


Photo HERVIO/MAG SPORTS

« C'est un cercle vicieux : quand tu ne joues pas, tu doutes ; et si tu doutes, tu ne joues pas. J'ai eu l'horrible sensation de ne plus être crédible. Je voulais qu'on me comprenne. »

Ensuite, c'est devenu un cercle vicieux : tu ne joues pas, donc tu doutes et tu doutes parce que tu ne joues pas. Tu as l'horrible sensation de ne pas être crédible. Je voulais qu'on me comprenne. J'ai même pensé que je ne reviendrais pas.

« C'EST VRAIMENT DUR DE S'ADAPTER AU SYSTÈME NANTAIS »

Comment êtes-vous sorti de ce cycle infernal ?

D'abord, j'ai ramé pendant longtemps. J'ai bossé comme un dingue. Je me suis fais des séances supplémentaires. Pour avoir la sensation de faire tout ce qui était en mon pouvoir. Et puis, quand tu bosses, quand tu cours, tu oublies un peu les problèmes.

Pourtant, vous sembliez avoir mis du temps à vous adapter au système de Suaudeau...

De Rennes, je venais souvent voir des matches à la Beaujoire. Mon choix était de venir à Nantes. J'ai fait attention aux interviewes que donnaient les joueurs pour me familiariser avec le langage propre au club. Si bien que j'ai été moins surpris que d'autres qui débarquent. Mais c'est vraiment dur de rentrer dans le système de jeu nantais. C'est en permanence du jeu en mouvement. A l'entraînement, il n'y a jamais d'exercices ni de courses à deux ou trois. Le jeu en déviation, les partenaires qui s'effacent au dernier moment sont des spécificités nantaises, et seule la répétition peut vous familiariser avec elles. C'est un système éprouvé depuis des années. Suaudeau a poursuivi l'héritage d'Arribas. D'ailleurs, on l'a bien vu avec la période Blazevic. A cette époque, Nantes avait perdu ses repères. Le jeu nantais, c'est d'abord une manière de toujours penser en termes de dynamique. Il n'existe pas d'exercice qu'on puisse réaliser en dilettante ou tranquillement. Il y a en permanence des reprises d'appuis, des courses croisées. C'est difficile d'intégrer cette manière de travailler quand on se retrouve avec des gars qui la maîtrisent depuis dix ans. Pour un attaquant, c'est encore pire, car il faut en plus savoir adapter ses courses avec celles des autres. Aujourd'hui, le coach va me dire : "Tu as compris ce que je veux." Mais peut-être qu'il doit se poser des questions, lui aussi.

Quel est le temps d'adaptation nécessaire à un joueur pour s'intégrer au jeu nantais ?

C'est variable. Mazzoni n'y est pas encore parvenu, mais je suis certain que l'an prochain il sera dans le coup. Sellimi a eu besoin de cinq mois. Voilà seulement un mois qu'il s'est débridé. Le déclic a eu lieu à Vitrolles où il marque. Ensuite, il a réalisé un très bon match à Metz. Depuis, il est plus gai, plus ouvert qu'avant. Pour moi, ça a été un peu le même processus. Sauf que ma blessure a tout rallongé. Le déclic est venu avec le match contre Nice *(NDLR : 7-0)*, comme pour la quasi-totalité de l'équipe. Japhet a joué plus en pointe et on a enfin pu constater que tous les efforts consentis jusque-là payaient.

« LA LOGIQUE VOUDRAIT QUE JE RESTE »

Voyez-vous l'avenir ailleurs qu'à Nantes ?

J'ai appris, avec ma blessure, à ne plus faire de projets à moyen ou à long terme. Mon objectif à court terme, c'est l'Europe. C'est un extraordinaire pari pour tout le monde après le début de saison que nous avons connu. Je me plais bien à Nantes. Il y a un bon groupe, très sain, qui est capable de belles choses. C'est une ville où il fait bon vivre. Ce serait bien de prolonger tout ça. Il me reste deux ans de contrat et je ne suis pas une girouette. La logique voudrait donc que je reste à Nantes l'an prochain.

Pour vous, le prochain palier, ce serait un titre. Aurez-vous les moyens de l'obtenir à Nantes ?

L'objectif alléchant pour tout le monde, c'est d'abord l'Europe. Mais, dans les deux ou trois ans, Nantes peut remporter un titre, à condition de garder cette base. Cependant, je ne cours pas après. C'est comme une sélection : lorsqu'on travaille régulièrement et qu'on progresse, elle vient logiquement. »

JEAN-PHILIPPE BOUCHARD, à Nantes

Et demain ?

L'avenir du FC Nantes ? Jean-Claude Suaudeau y pense « toutes les semaines ». Au fil des matches, ses besoins s'affinent : « Si tous les joueurs actuels veulent rester, je n'ai besoin que d'un élément. » Son profil ? A tendance offensive, soit milieu, soit carrément en pointe. Plutôt la première solution, « car j'ai Japh *(NDLR : N'Doram)* devant ». Mais, vous l'avez saisi, rien n'est simple, à Nantes comme ailleurs. Il y a le contrecoup de l'arrêt Bosman et les fameux contrats Espoirs. Parmi les jeunes pousses qui peuvent signer pro dès la fin de saison, on trouve Ludo Mary, Olivier Monterrubio, Mody Leroy.

Maintenant, la double question est la suivante : Nantes sera-t-il européen en fin d'exercice ? Et si oui, malgré ce statut, certains joueurs ne vont-ils pas partir ? « Tout le monde est sous contrat, remarque Budzinski. Mais ce n'est pas cela qui gêne les autres clubs pour prendre des contacts. Il y avait sept émissaires étrangers, samedi 8 mars, à la Beaujoire. » On sait que Claude Makelele s'est ménagé une clause de départ (14 MF). Va-t-il la faire jouer ? Sans doute, bien qu'il soit moins en vue cette saison que les précédentes.

Si le FCNA n'est pas européen, on doute que Ferri, Gourvennec, voire N'Doram, restent en Loire-Atlantique. Et puis il y a ceux qui n'ont pas réussi à faire leur trou. Les gardiens Eric Loussouarn et Dominique Casagrande, désormais barrés par Landreau, ont manifesté leur intention de s'en aller. L'Argentin Javier Mazzoni (« Je n'en sais pas plus à son propos que lorsqu'il est arrivé », avoue Suaudeau) et le Serbe Nenad Bjekovic (« Il ne s'intéresse pas assez aux autres », dit encore l'entraîneur) ne devraient pas non plus faire de vieux os à Nantes. Il leur reste tout de même, à tous deux, un contrat de trois ans à coller dans les pattes d'un autre club.

Enfin, le FCNA ne manquera pas d'aller faire son marché en D 2 comme il l'a brillamment effectué avec Pignol, Chanelet et Le Roux, tout en gardant un œil sur David Garcion, prêté à Lille, ainsi que sur Sébastien Le Pailh et Laurent Peyrelade, confiés un an au Mans.

P. D.

Heureux, Guy Scherrer ? Il l'affirme urbi et orbi. D'où vient alors ce sentiment d'être face à un homme miné par une sourde tension ?

Photo BARDOU/PRESSE SPORTS

Le paradoxe Scherrer

Cinq mois après avoir quitté la présidence du FC Nantes, l'homme s'affirme heureux. Mais tout semble indiquer que le chômeur d'aujourd'hui vit mal d'être en marge. Du club comme du reste.

Rarement attitude aura paru aussi en contradiction avec le discours. Depuis qu'il a — volontairement ? — démissionné de la présidence du FC Nantes « pour convenance personnelle », Guy Scherrer affirme qu'il profite de la vie : « J'ai l'immense chance d'avoir assez d'argent pour pouvoir m'acheter les bouquins, les disques et les quelques tableaux qui me plaisent. Mes enfants sont indépendants. Je n'ai pas d'ambition, pas besoin de pouvoir, ni des médias. Et, à cinquante-quatre ans, j'ai un talent extraordinaire pour le farniente. »

Pourtant, c'est un homme miné qu'on découvre. Un regard qui fixe le sol, une chemise fripée, et des Gitanes sans filtre qui se succèdent entre des doigts nerveux tandis que le Ballantines remplit les verres. « C'est un émotionnel, un contemplatif, il a toujours l'air malheureux », concède un de ceux qui le connaissent bien. Disparus l'écharpe jaune et le chapeau qui l'avaient rendu célèbre. Scherrer dit : « Je peux passer trois heures dans une librairie. Je viens de finir *l'Histoire de Dieu*. » Mais quand on appelle chez lui, c'est la voix de Philippe Bouvard qu'on entend en bruit de fond. L'après-midi, chez les Scherrer, on écoute *les Grosses Têtes*...

Météore dans le foot, Guy Scherrer paraît sûr de lui quand il déclare : « Je ne reprendrai plus de responsabilités dans le monde du football. J'étais certain en prenant les rênes du FC Nantes que ce serait pour une période limitée dans le temps. » Il ne parlera pas d'aigreur, ni de regrets. Au contraire : « Je reviens périodiquement à la Jonelière voir des amis. » Et c'est dans le bureau du directeur général, Alain Florès,qu'il reçoit. Scherrer est encore chez lui à la Jonelière et, s'il ne met plus les pieds à la Beaujoire, c'est parce qu'il n'a « jamais supporté » de voir jouer Nantes : « Trop d'émotion. »

« LA GESTION DU FOOT, C'EST LA PRÉHISTOIRE ! »

Président sans emploi — il a quitté la direction générale de la Biscuiterie nantaise il y a dix-huit mois — , il défend son bilan à Nantes. Il sait que sa seule responsabilité dans les excellents résultats du FCNA sous sa présidence est d'avoir « fait signer Coco Suaudeau jusqu'à l'âge de la retraite *(NDLR : 1998)*. » « Je n'aurais jamais quitté la maison en état de crise, affirme-t-il. Je crois en la continuité du jeu nantais. » Il met en avant ses choix économiques et financiers : « J'ai pris le club avec 60 MF de déficit. Je l'ai laissé avec 40 MF dans la caisse. Je prétends que la condition première du sport de haut niveau est une santé économique de fer. Grâce à Noël Le Graët, le foot français s'est formidablement redressé. Mais nous ne sommes pas sortis de la merde. Nous sommes des nains par rapport au foot anglais. La valeur en Bourse de Sunderland permettrait de racheter la totalité de la D 1 française. » Alors Scherrer parle, avec brio, de l'avenir. Explique le futur Championnat d'Europe des clubs, parle de diversification et d'introduction des clubs français en Bours . Et quand il lance : « La gestion des clubs de foot, c'est la préhistoire, mais la révolution est en marche ! », on retrouve l'homme d'antan. Et on comprend encore moins pourquoi celui qui se voulait l'instigateur de ce mouvement est parti.

POUSSÉ VERS LA SORTIE PAR UN COPAIN

C'est peut-être Bernard Giffard, le premier administrateur du club à avoir attaqué Scherrer, qui détient une partie de l'explication. « Guy a donné sa démission contraint et forcé. Il aurait souhaité que tout le monde le soutienne contre moi. Ça n'a pas été le cas. Guy exerçait un pouvoir autocratique. Il s'est rendu compte de certaines de ses erreurs. Elles lui retombent sur le coin de ses oreilles *(sic)* . Je les avais dénoncées en septembre*. Depuis, les audits m'ont donné raison à 20 % près. »

Accusé d'avoir bradé les contrats du club et mal négocié les transferts de Karembeu, Pedros, Loko et Ouédec, Scherrer se défend : « On n'aurait pas pu faire mieux pour Karembeu. Pedros et Ouédec, personne n'en voulait. Il n'y avait pas de concurrence. Quant à Loko, il m'a dit : "Président, c'est le moment de me transférer, je ne referai plus jamais une saison pareille". Jusqu'à présent, il a eu raison... »

« Ça n'a pas été facile d'aider à la démission d'un copain, s'excuse Bernard Giffard. Un mois avant, j'étais au mariage de son fils. Je n'avais qu'une crainte pendant cette période, c'est qu'il se foute en l'air. Peut-être que la Biscuiterie, puis le FC Nantes, ça commençait à faire beaucoup. »

Il est difficile de croire qu'un homme de la trempe de Guy Scherrer ne rebondira pas un jour ou l'autre. Il agite d'ailleurs quelques projets. « Mais rien d'urgent », précise-t-il. En fait, s'il paraît si troublé, c'est peut-être parce que cet hyperactif — « qui a trimé toute sa vie », selon ses propres mots — vient de découvrir, contre son gré, qu'il avait le temps de vivre.

J.-PH. B., à Nantes

(*) Lire France Football *n° 2633*

Monaco se promène

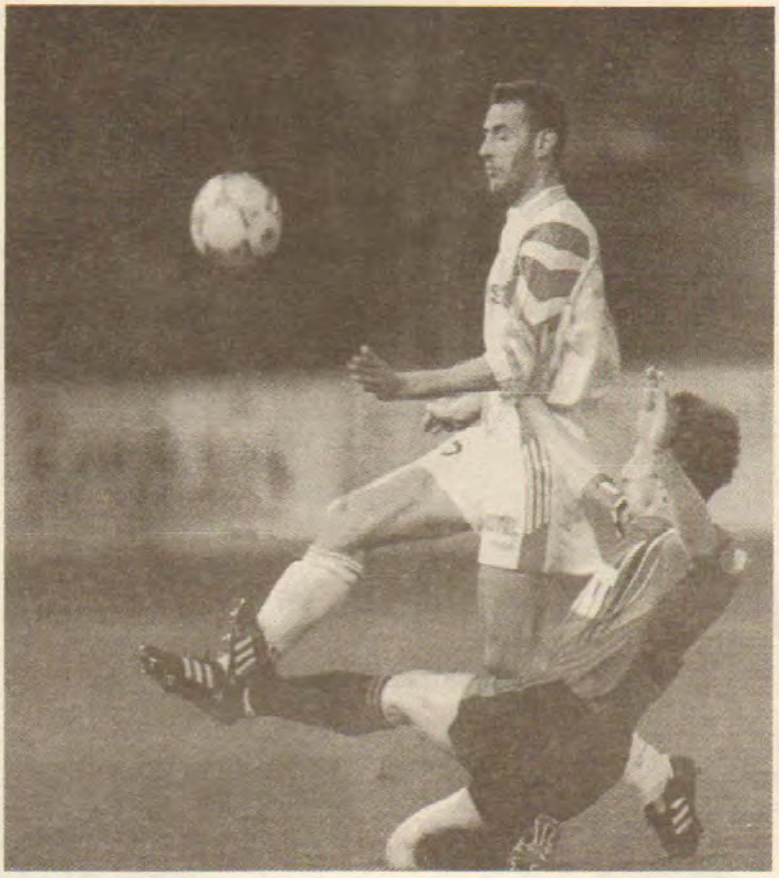
RENNES-MONACO : 0-3. *Plus complets et plus présents, les Monégasques se sont redonné une bouffée d'oxygène en tête du classement en dominant aisément Rennes. A quatre jours du match retour contre Newcastle, le leader a retrouvé ses vertus collectives et son punch.*

La dernière fois que Marco Grassi avait foulé la pelouse rennaise, c'était lors de la trente-huitième journée de l'exercice précédent. Ce jour-là, sous les couleurs rennaises, l'attaquant suisse avait manqué un penalty et son équipe s'était inclinée (1-2)... face à Monaco.

Jeudi soir, Marco avait beau sourire à tous ses fans, il cachait du mieux possible sa déception d'occuper le banc de touche monégasque. Mais, vu du banc ou d'ailleurs, le spectacle proposé en première période n'a pas dû l'emballer. Ni lui ni personne. Rennes a bien tenté d'user de ballons profonds pour surprendre la défense monégasque, mais cette dernière n'a jamais paru en réel danger. « On s'attendait d'entrée à un gros pressing de leur part, reconnaissait Dumas. Pourtant, malgré les nombreux appels d'André, on n'a jamais tremblé. » Sur le côté droit de l'attaque rennaise, Darcheville a davantage souffert de l'omniprésence de Petit. Restait le duel, souvent très équilibré, entre Grimandi et Guivarc'h, et, là, c'est M. Chéron qui s'en est chargé.

En fait, la seule inquiétude de Tigana, qui, de la tribune, purgeait son deuxième match de suspension, concernait les coups de pied arrêtés adverses. Mais dans ce domaine, que les leaders du Championnat avaient bossé toute la semaine, en vue aussi du match retour contre Newcastle, Dumas et ses proches sont apparus très concentrés. « On s'est montrés très solides, lâchait Tigana dans un large sourire. Il nous fallait gagner à tout prix. Déjà, j'avais senti le groupe très solidaire dans l'après-midi. Les gars n'arrêtaient pas de parler au point que j'ai dû réduire le temps de la causerie. »

Après avoir contenu sans difficulté les brouillons essais rennais — mais où était Rekdal ? —, Benarbia a profité des rares instants où le ballon était à terre pour prendre la mesure de la toute jeune charnière centrale de Rennes. « C'est venu petit à petit, observe Martin. Vu la qualité de nos attaquants, on a compris qu'on trouverait la faille à un moment donné. » Il est vrai que Silvestre en a bavé avec Anderson et que la couverture de Lassissi a laissé à désirer. « Il y a eu de grosses erreurs individuelles qui sont impardonnables, regrettait Yves Colleu. Mais je ne veux accabler personne, d'autant qu'en première période on avait bien tenu le coup. »



GRASSI : « RENNES NOUS A BEAUCOUP AIDÉS »

Face aux appels croisés de Anderson et d'Ikpeba, ça n'a pourtant pas tenu très longtemps. Un peu plus d'une demi-heure à vrai dire, lorsque Mahé s'est retrouvé seul, menacé par Legwinski. Sans doute fébrile, l'ex-Auxerrois a fauté et s'est laissé surprendre. L'opportunisme et la « louche » du Monégasque ont fait le reste et permis au leader du Championnat de prendre ainsi les choses en main. Seul un coup de tête de Lassissi que Guivarc'h a malencontreusement détourné au-dessus du but de Porato manquait de surprendre sa vigilance (45e).

Car, dès la reprise, l'affaire était pliée : sur une ouverture « fin du fin » de Benarbia, Anderson se présentait seul face à Pandurovic. Le premier réflexe du Serbe ne servait à rien, car Legwinski, encore oublié, marquait, offrant ainsi à son équipe une bonne marge de sécurité. « Ça leur a mis un coup derrière la tête, a compris, à cet instant, Dumas. Les Rennais ne faisaient plus les mêmes efforts, ni les mêmes appels. Il ne restait plus qu'à enfoncer le clou. »

Peinards, les Monégasques maîtrisaient la situation, histoire d'emmagasiner un maximum de confiance avant la Coupe d'Europe. « Les jeunes comme les plus vieux ont assuré, ajoutait Tigana. Et tous, remplaçants ou non, étaient sur la même longueur d'ondes dans la motivation. »

Les Monégasques n'oubliaient pas non plus d'attaquer et c'était bientôt au tour de Collins d'y aller de son petit but, Silvestre ayant perdu la face dans son duel avec Anderson (67e).

Pourtant privé de Barthez, Irles, Blondeau et Henry, Monaco a donc remis les gaz à neuf longueurs de l'arrivée. Tigana s'est même autorisé quelques changements. Ainsi, à la 69e minute, Grassi suppléait Ikpeba. Comme son équipe, le grand Suisse avait retrouvé le sourire à la fin du match. « Rennes nous a beaucoup aidés », devait-il lâcher avant de quitter les lieux.

FRED DESCHAMPS, à Rennes

L'attaque rennaise sans défense

Le club breton risque de perdre l'ensemble de son trio offensif Guivarc'h-André-Wiltord en fin de saison. Inquiétant !

Forcément, quand on a dans ses rangs le meilleur buteur du Championnat — même si, depuis la fin de décembre, il est en panne de réussite dans cette compétition — et que, de surcroît, il ne vous appartient pas (prêt d'Auxerre), il est difficile d'imaginer qu'on va résister en fin de saison à la demande. Etrangère ou française, peu importe, car le Stade Rennais a bien du mal à s'extraire depuis quelques années déjà de la seconde partie du tableau. Faute d'ambition sans doute, Stéphane Guivarc'h, « sur qui Rennes possède une option d'achat », selon son président, René Ruello, a toutes les chances de quitter sa Bretagne l'été prochain. Avec le puncheur de Trégunc donc, Pierre-Yves André, un autre Breton, de Lannion cette fois, suscite aussi les convoitises : Bordeaux, et surtout PSG, qui en fait l'une de ses recrues « prioritaires ». Même s'il lui reste un an de contrat (l'année due à la formation), l'ailier rennais pourrait bien, lui aussi, faire ses valises.

Sans s'attarder sur Sylvain Wiltord, qui a signé l'été dernier un contrat de cinq ans en faveur du Deportivo La Corogne et qui est, depuis, tombé en disgrâce, on se dit qu'entre Monaco et Rennes, le fossé est grand. L'un protège sa pépinière, l'autre n'arrose peut-être pas suffisamment la sienne. Si le jeune Yann Bigné a resigné en rouge et noir, il n'en est pas (encore ?) de même de Saliou Lassissi. La Juve serait, en effet, sur le coup.

Les dirigeants bretons ont tout de même pris quelques contacts en vue de la saison prochaine. Avec des attaquants, bien sûr. Lionel Prat (Lorient) et Lionel Rouxel (Guingamp) seraient en première ligne.

F. D.

Photos Patrick BOUTROUX et Alain LANDRAIN

Pour une fois qu'Anderson n'a pas marqué, Legwinski avec deux buts (en haut) et Collins s'en sont chargé. Et Monaco s'en est très bien tiré.

A Lens, la récré est finie

Photo Pierre LABLATTINIÈRE/PRESSE SPORTS

Avec les méthodes musclées de Roger Lemerre, Lens et Christophe Delmotte seront-ils dans les temps à la fin de la saison ? En tout cas, il était urgent d'agir.

CHANGEMENT. *Avec l'arrivée de Roger Lemerre à la place de Slavo Muslin, le Racing resserre les boulons. Discours musclé, entraînements sévères, discipline de fer, c'est une véritable opération commando qui se met en place. Il reste dix matches pour éviter la relégation.*

« On se disait que c'était l'année ou jamais. On était toujours dans les dix premiers et européens ces deux dernières saisons. On devait faire mieux. Et voilà le gâchis. » En un mot — gâchis —, Eric Sikora résume les désillusions lensoises. Pour avoir été incapable de réagir, de prendre ses responsabilités, le Racing s'est enfoncé. « Contre Le Havre, il n'y avait aucune révolte. Je n'avais même pas le cœur de crier depuis les tribunes. J'avais le sentiment que ça ne servait à rien. Certains étaient plus concernés que d'autres. » Et Lens a touché le fond. Le crash laissera des traces. Dans un groupe où chacun croyait se connaître, la belle entente s'est disloquée.

« Ça fait mal, reconnaît Jean-Guy Wallemme, mais ce n'est pas le moment de pleurer. Maintenant, il faut penser au club. Le tort de Slavo Muslin est peut-être d'avoir trop fait confiance à un groupe qui manquait de maturité. Il était face à des adultes et il nous a pr comme tels. » Un statut que les Lensois n'ont pas su justifier.

Depuis plusieurs semaines, des déclarations sous couvert d'anonymat de certains joueurs ou de Frédéric Meyrieu, écarté du groupe pro à la fin de l'année dernière, ont alimenté tous les bruits, désignant des coupables tout trouvés. Premier d'entre eux, Slavo Muslin, jugé trop gentil, pas assez sévère. « En janvier, j'ai rencontré chaque joueur individuellement, précise Gervais Martel. Pas un ne m'a tenu de tels propos. En début de saison, alors qu'on venait de gagner nos quatre premiers matchs, tous me disaient n'avoir jamais connu un entraîneur comme ça. »

Le président lensois a longtemps protégé Muslin, préférant écarter Meyrieu. « Aujourd'hui, je ne regrette pas ma décision, car les résultats et notre jeu des deux premiers mois de 1997 m'ont donné raison. » Mais la défaite face au Havre a nécessité une décision d'urgence. « Quand j'ai vu le comportement de certains joueurs samedi, je me suis dit qu'il devait y avoir un problème de communication avec l'entraîneur. A dix journées de la fin, il fallait agir et prendre quelqu'un qui connaisse déjà les joueurs et le club. »

« ON NE JOUE PLUS, ON FAIT UN MÉTIER »

Et Roger Lemerre est arrivé sur la scène. « Gervais Martel m'a appelé dimanche, me disant qu'il était dans la merde. On a dîné ensemble le soir même, après PSG-Lyon. Il souhaitait une réponse tout de suite. Je l'ai rappelé le lendemain après avoir pris mes dispositions auprès de la Fédération. Mais, dans ces cas-là, on a envie de refuser, car c'est toujours une insulte à la profession. Quand un membre du groupe est exclu, c'est un choc pour les autres. Je connais la notion d'électro-choc pour l'avoir vécue moi-même. Mais je ne me suis pas posé de questions sur l'accueil des joueurs. Ils sont là pour jouer, moi pour entraîner. Il n'y a pas de place pour les états d'âme. »

En quelques phrases, chacun a compris le tournant. Le tour de vis. Et le passé de Roger Lemerre au Bataillon de Joinville, où il a connu près des deux tiers de l'effectif, n'est certainement pas étranger au changement de ton. Même si le nouvel entraîneur se défend de l'image d'adjudant-chef qu'on lui colle. « J'ai eu des relations de bon père de famille avec la plupart d'entre eux à l'armée, mais aujourd'hui ce n'est plus pareil. On ne joue plus, on fait un métier. » Phrases sèches, sans ambiguïté, qui se sont traduites immédiatement dans les faits.

Mardi, Titi Camara se présente en retard au stade alors que Lemerre a entamé sa première causerie. Il sera prié d'attendre dans le couloir la fin du discours. Pour ne pas avoir été capable de réagir en adulte, les Lensois se ▶

Lemerre en bref

55 ans (né le 18 juin 1941 à Briquebec dans la Manche).
Joueur professionnel à Sedan (1961-69), Nantes (1969-71), Nancy (1971-73), Lens (1973-75).
414 matches en Division 1 (213 avec Sedan, 69 avec Nantes, 75 avec Nancy, 57 avec Lens) ; 46 matches de Coupe de France (Sedan, 23 ; Nantes, 13 ; Nancy, 7 ; Lens, 3) ; 4 matches de C 2 (Nantes) ; 6 sélections en équipe de France A (1969-71) ; 2 sélections en Espoirs (1968-69).
Premier match en D 1 : Sedan-Monaco (2-0) le 3 septembre 1961.
Finaliste de la Coupe de France 1965 et 1970.
Entraîneur du Red Star (1975-78), de Lens (1978-79), du Paris FC (1979-81), de Strasbourg (1981-83), de l'Espérance de Tunis (1983-84), du Red Star de nouveau (1985-86). Membre de la direction technique nationale depuis 1987, en charge notamment de l'équipe de France militaires et de l'équipe de France A'.

retrouvent à l'école. « On n'a pas été dans la même cour de récréation, ajoute d'ailleurs Lemerre. On n'est pas de la même époque et ils doivent l'accepter et le respecter. Je ne veux voir personne fumer devant moi, même s'ils font ce qu'ils veulent en dehors. » Et silence dans les rangs. « On avait bien essayé de se réunir, de discuter entre nous, rappelle Eric Sikora. Mais ce sont toujours les mêmes qui parlent dans ces cas-là. Et ceux qui n'en ont rien à faire regardent leur montre en attendant la fin. Je ne sais pas quel intérêt ont certains à ne pas se bouger. De toute façon, le président a été clair : en cas de descente, tout le monde suivra. »

« DANS UN GROUPE, L'INDIVIDU N'EXISTE PAS »

Chacun au club a son interprétation des événements. Bonne ou mauvaise. Une explication objective vient du nombre impressionnant de blessés depuis le début de saison. Comme le rappelle Gervais Martel, « nous avions la deuxième défense du Championnat l'an dernier. Et, d'entrée, on perd Warmuz, Wallemme, Magnier et Sikora. Si vous faites une dictée de la main gauche alors que vous êtes droitier, vous ferez davantage de fautes, car vous allez vous concentrer sur votre main. C'est la situation de Lens aujourd'hui. » « Ça n'explique pas tout, reconnaît Sikora. Mais certains se sont peut-être réfugiés derrière les absents, se sont reposés sur les anciens pour espérer que ça redémarre. » Ce que Wallemme résume ainsi : « A force de se dire qu'on a un effectif pour finir européen, on est confiant, et on se prend des claques par des équipes qui se battent. » « Intrinsèquement, notre groupe est aussi bon que celui de Bastia, mais eux se battent, ajoute Philippe Vercruysse. Reste que tout ça, ce ne sont que des mots. » Des mots dépassés aujourd'hui. Et Roger Lemerre ne veut plus en entendre parler. « Tout le monde raconte son scénario, mais, dans un groupe, l'individu n'existe pas. Un entraîneur n'en a rien à faire des individus. Aujourd'hui, c'est le groupe qui doit s'en sortir. » Dès le premier entraînement, musclé, chaque joueur s'est évertué à réaliser la même chose que le voisin. « C'était important de leur montrer qu'ils étaient tous capables de réaliser l'exercice, qu'il y a une égalité de base. Celui qui n'aurait pas pu s'aligner sur les autres se serait exclu du groupe. Tout le reste ne sont que faux-fuyants. Je leur ai dit ce que je pensais. »

Peu de commentaires ont accompagné l'arrivée de Lemerre. « Ce n'est pas le moment de parler, précise Wallemme. Pas à dix matches de la fin. Et, en tout cas, pas sous couvert d'anonymat, comme j'ai pu le voir dans les journaux. Il y a toujours des problèmes dans un groupe. Avec Patrice Bergues, on avait su régler certaines choses entre nous. L'important aujourd'hui, c'est que chacun soit capable d'analyser son match, de se remettre en question. Moi y compris. »

Il en va de l'image du club. C'est sur ce point que Lemerre a insisté à son arrivée : image du club, des joueurs, de la région, etc. Un discours mêlant les mots clés fierté, générosité, enthousiasme. « Des mots qu'on ne devrait pas avoir à répéter, à écrire. Surtout ici à Lens. Mais ils m'ont paru si tristes... »

PATRICK SOWDEN, à Lens

TOURNOI DE FRANCE

Le Parc remplace Bollaert

Le Parc des Princes a été retenu en remplacement du stade Félix-Bollaert pour accueillir le match Brésil-Angleterre du 10 juin, par le comité organisateur du Tournoi de France. « Nous avions le choix entre le Parc et Montpellier, qui s'était porté candidat, a précisé Claude Simonet à l'issue de la réunion tenue à Paris, au siège de la FFF. Nous avons choisi finalement le Parc des Princes pour des raisons de proximité. Ainsi, les amateurs de football de la région lensoise ne seront pas trop pénalisés. »

Mercredi, le maire de Lens, André Delelis, avait annoncé que Bollaert ne serait pas prêt à temps en raison du retard pris par les travaux de remise en état du stade. Ce retard est dû à la fois à la vague de froid du début de l'année et aux problèmes judiciaires liés aux contrats de travaux publics. Claude Simonet a estimé que la décision de M. Delelis était « pleine de sagesse et courageuse » et a souligné, comme Noël Le Graët et Fernand Sastre, que ce forfait ne « remettait pas du tout en cause le déroulement de six matches du Mondial 98 à Lens ».

Muslin : « J'espère que ça ne me pénalisera pas »

Slavo Muslin quitte Lens la tête basse. Après Bordeaux, c'est son deuxième échec en un an. Dur, dur !

Photo Pierre LABLATINIÈRE/PRESSE SPORTS

Un an après avoir été écarté en cours de saison à Bordeaux, Slavo Muslin vit la même mésaventure dans le Nord. De quoi faire tache sur un CV.

« Avez-vous été surpris de votre mise à l'écart à la suite de la défaite contre Le Havre ?

Je savais que c'était un match à ne pas perdre et on l'a perdu. Tout le monde ne s'est pas battu, et je ne sais pas pourquoi, à part deux joueurs qui sont venus me voir pour s'expliquer. Après Lyon, pourtant, je trouvais que le groupe répondait bien.

Vous n'avez pas le sentiment d'avoir été trahi ?

Je ne veux pas croire à cela. Et si jamais c'était le cas, j'espère que les fautifs auront le courage de se regarder dans un miroir. Tous les joueurs n'étaient peut-être pas matures, mais quand on devient pro, on se doit d'être responsable. On m'a reproché de ne pas être assez dur, c'est faux. Quand il fallait, je l'étais. Mais l'équipe doutait, et j'ai pensé qu'il valait mieux les rassurer, les mettre en confiance. C'est la situation qui le voulait. Sévère ou pas, c'est un faux problème. Tout dépend des résultats.

Comment Lens en est-il arrivé là ?

Ça tient surtout aux blessures. On a eu une malchance incroyable. Je n'ai jamais pu aligner la même charnière centrale. Adjovi-Boco a été arrière droit, stoppeur, libero, puis il est passé à gauche parce qu'on n'avait pas le choix. Je veux bien reconnaître quelques erreurs dans la composition d'équipe ou dans les schémas tactiques. Mais cette malchance... Wimbée nous marque un but, Jambay marque un but d'un autre monde, à chaque fois, c'est contre nous.

Au Racing, beaucoup de joueurs et de dirigeants admettent que vous n'êtes pas le responsable numéro 1 de cette situation. Mais ne craignez-vous pas qu'on ne retienne que vos échecs à Bordeaux puis à Lens ?

J'espère que ça ne me pénalisera pas pour la suite. A Bordeaux aussi, il y avait des explications : les blessés, l'Intertoto, etc. Mais si le club a atteint une finale européenne, mon travail y est quand même pour quelque chose. Je suis toujours resté moi-même. Mon discours n'a jamais changé. Je n'ai pas peur de travailler et j'espère que cela se sait. Je l'ai prouvé à Pau et pendant quelques mois à Bordeaux, lorsque je me suis occupé des jeunes. Diawara, Grenet, qui éclatent aujourd'hui, ont travaillé avec moi. Cela démontre que j'ai des qualités en plus de mes défauts. J'espère que ces deux expériences ne me porteront pas tort. »

P.S.

Et si Guy Lacombe revenait ?

Roger Lemerre assure seulement un intérim à Lens. En principe, il réintégrera la direction technique nationale la saison prochaine. Les dirigeants nordistes se sont d'ores et déjà mis en quête d'un autre entraîneur. En tête de liste, Guy Lacombe, un ancien joueur du club. Interrogé sur le sujet, le technicien azuréen se montre très prudent : « D'abord, j'ai encore deux ans de contrat à Cannes. Il est vrai qu'à un moment donné, compte tenu des départs des personnes avec lesquelles je travaillais depuis 1989, je me suis posé des questions sur la politique de l'AS Cannes. Reste à savoir ce qu'il en sera la saison prochaine. Lorsque je serai fixé, je prendrai ma décision. Lens est un club que je connais bien et qui peut compter sur un public formidable. Comme n'importe quel entraîneur, je suis sensible au fait que l'on pense à moi. Mais il n'y a pas que Lens. » Guy Lacombe est très demandé sur un marché appelé à bouger. Ceux qui le veulent devront faire vite. Quant à Slavo Muslin, il rencontrera Gervais Martel dans les prochains jours pour convenir des modalités d'une séparation à l'amiable.

Lens-Auxerre au Havre le 22 mars

La rencontre Lens-Auxerre comptant pour la 30e journée du Championnat se jouera au Havre, le samedi 22 mars, à 20 heures. Ainsi en a décidé la Commission d'organisation des compétitions de la Ligue, à la suite de la suspension ferme du stade Félix-Bollaert pour un match, en raison de l'incident survenu le 13 février lors de la rencontre Lens - Paris-SG, où un juge de touche avait été assommé pendant dix minutes par une bouteille d'eau lancée d'une tribune.

● Yves Colleu, conscient des difficultés que traverse son équipe depuis la trêve, a revu à la baisse les **objectifs** de Rennes. «Notre priorité ? Atteindre au plus vite les 42 points assurant le maintien, pour jouer plus libérés.»

● Le match amical joué contre Lorient a eu d'importantes **conséquences** à Rennes. Trouvant Wiltord, Papura, Smith et Johnston « peu enthousiastes à défendre les couleurs du club », Yves Colleu les a mis sur la touche pour les remplacer par des jeunes du centre de formation.

● Exceptionnellement, Yves Colleu a mis son groupe au vert avant de recevoir hier soir le leader monégasque : « Nous faisons **retraite** à Dinard pour mieux prolonger ce que l'on a vécu ensemble à Montpellier, où les joueurs ont fait preuve de solidarité et d'ambition. »

● Suite aux propos tenus par Bernard Lama la semaine passée, Michel Denisot s'est entretenu avec le Guyanais et lui a infligé une **sanction** financière. Le président délégué du PSG n'a pas souhaité suspendre son gardien de but.

● Les anciens Parisiens Antoine Kombouaré et Francis Llacer, accompagnés du convalescent Alain Roche, étaient venus encourager les Parisiens à la veille de PSG-Lyon. La **visite** des « anciens » a porté ses fruits.

Vers un arbitrage semi-professionnel ?

Joël Quiniou a été chargé d'une étude sur les perspectives de la semi-professionnalisation de l'arbitrage en France, à partir des situations actuelles dans les différents pays d'Europe. « Nous sommes sollicités par de plus en plus de rencontres, qui requièrent évidemment de plus en plus de préparation et, donc, de moins en moins de récupération », a souligné le représentant des arbitres. Pour continuer à assurer un arbitrage de qualité, les arbitres doivent consacrer de plus en plus de temps à leur activité au détriment de leur vie professionnelle. Aussi demandent-ils une compensation financière et un statut semi-professionnel.

● Après leur victoire sur l'Olympique Lyonnais (3-1), les joueurs parisiens se sont retrouvés au Planet Hollywood des Champs-Élysées, à l'initiative du Brésilien Rai et de Michel Denisot. Lama et Fournier n'étaient pas de la **soirée**, tout comme Jean-Michel Moutier et Jean-François Domergue.

● Le Brésilien **Rai** est attendu demain sur la place du Trocadéro à Paris, à la demande de la Croix-Rouge française. L'opération a pour cadre le prochain congrès international de l'Unesco qui se tiendra à Tunis.

● Revenu de Paris avec une entorse de la cheville, conséquence d'un tacle appuyé de Kenedy, **Christophe Cocard**, sur lequel Bernard Lacombe comptait beaucoup en cette fin de saison, sera éloigné des terrains durant trois semaines, le ligament latéral interne de sa cheville gauche ayant été touché.

● Plusieurs joueurs de l'**Olympique Lyonnais** pourraient quitter le club en fin de saison. PSG et l'OM ont donc tendu l'oreille concernant les cas de Gava, Cocard, Marcelo et bien sûr Maurice.

● Strasbourg a fait signer une prolongation de contrat de trois ans à son défenseur central **Valérien Ismaël**. Âgé de 22 ans, l'international Espoirs est donc lié au RCS jusqu'en juin 2003.

● L'affaire du match **Caen-Bastia**, qui avait été reporté le 14 février à cause des mauvaises conditions météorologiques, a été mise en délibéré jusqu'au 20 mars à 17 heures par la commission d'appel et de l'éthique de la Ligue nationale de football.

● L'attaquant guingampais **Christophe Horlaville** n'a pas participé au succès de son équipe face à l'OM (3-1) samedi, du fait d'une gastro-entérite et non pas d'une entorse à la cheville comme indiqué par erreur.

● Après avoir subi l'extraction d'une dent de sagesse en milieu de semaine dernière, **Laurent Casanova** a normalement repris l'entraînement avec les Lyonnais en début de semaine.

● L'international Espoirs **Ludovic Giuly** est suivi de près par la Sampdoria, la Roma, Arsenal et l'OM.

● Aimé Jacquet et le directeur général de la FFF, Gérard Enault, ont participé, lundi à Rabat, à une réunion de travail au siège de la Fédération royale marocaine. L'éventualité d'**échanges**, de séjours et de matches entre les différentes sélections nationales, ainsi qu'une coopération technique entre les deux fédérations ont été envisagées lors de ce premier contact.

● Selon toute probabilité, **Florian Maurice** devrait faire partie du groupe lyonnais invité à accueillir Guingamp, demain soir à Gerland. Reste à savoir si l'attaquant international de l'OL, éloigné des terrains de D 1 depuis le 2 septembre dernier, sera titularisé d'entrée !

● Souffrant d'une tendinite au tendon d'Achille, du même type que celle qui avait éloigné Devaux des terrains à l'automne dernier, **Christophe Breton** ne remettra pas les pieds sur un terrain d'entraînement avant la fin du mois.

Les agents partent en guerre

Quarante-huit impresarios de joueurs, représentant 21 pays, ont fondé l'Association internationale des agents de joueurs (IAFA) et ont dénoncé auprès de la FIFA l'intervention d'agents qui n'ont pas reçu la licence FIFA. L'IAFA, sollicitée par cinquante autres agents reconnus, exige de la FIFA de fortes sanctions contre les intermédiaires sans licence et aussi contre les clubs qui interviennent sur le marché des transferts. « Pour les clubs fautifs, nous proposons un retrait de points en fin de saison ou l'exclusion de compétitions internationales », a déclaré Dirk Degraen, secrétaire général de l'IAFA.

CONSEIL FÉDÉRAL

Bernès devrait retrouver sa licence

Outre le menu copieux à l'ordre du jour demain lors du Conseil fédéral, — calendrier général de la prochaine saison, point exhaustif sur les différentes équipes nationales, coopération technique avec la Fédération marocaine et préparation des Bleus pour la Coupe du monde 98 —, il est un dossier dont la Fédération s'est bien gardée, bizarrement, de révéler l'évocation : le cas Jean-Pierre Bernès. C'est en effet demain, vers 13 heures, que la situation de l'ancien directeur sportif de l'OM devrait être normalisée. Déjà réintégré, licence de dirigeant internationale à la clé, par la FIFA en juin 1996, avec interdiction cependant d'exercer en France, la FFF se devait de régulariser la situation de Bernès, elle qui avait claqué attendre la décision de la Cour de cassation de Paris dans le cadre de l'affaire VA-OM. Le jugement de la cour d'appel de Douai n'ayant pas été cassé (3 février 1997), mettant un point final à cette triste affaire de corruption, le Conseil fédéral devrait donc rendre à Bernès le droit d'exercer sur le territoire. Ayant démissionné de son poste marseillais en juin 1993, avant d'être radié à vie au terme du jugement, Bernès serait donc opérationnel très rapidement. Un état de fait qui devrait satisfaire la FIFA, laquelle ne comprenait pas, juridiquement parlant, que la Fédération tarde autant dans ce dossier.

D. R.

● Cyrille Pouget ne cache pas son **incompréhension** face aux décisions prises par Ricardo : « Plus le temps passe, plus mon capital confiance est en baisse », confie le Parisien, déçu de ne pas toujours être titulaire.

● Samedi dernier, lors de la rencontre Nantes-Bastia (3-0), la Beaujoire a inauguré ses **nouveaux filets** blancs après y avoir été autorisée par la Ligue. « Cela permet surtout de mieux voir les buts », a fait remarquer Robert Budzinski, le directeur sportif nantais.

● Personne ne sait encore si Malherbe jouera en D 1 ou en D 2 la saison prochaine. Mais les dirigeants caennais savent déjà qu'ils pourront compter sur un **partenaire** de choix: Fujifilm. Jacqueline Develay, PDG de Fujifilm-France, et Jean-François Fortin, président du SM Caen, ont signé la semaine dernière un accord de partenariat pour trois saisons.

● L'**infirmerie** du SM Caen est toujours aussi pleine. Bancarel souffre encore du dos, Lewandowski d'une contracture aux ischio-jambiers et Roche d'une luxation au coude gauche. Fernandez est, lui, handicapé par une inflammation du cartilage rotulien. Quant à Milos Glonek, qui souffre d'une rupture du tendon d'Achille, il n'a pas encore commencé sa rééducation.

● **Arnaud Tanguy** (21 ans) a disputé samedi devant Lille son premier match en D 1 comme titulaire. Il avait rejoint pour la première fois le groupe pro en décembre, et Guy David l'avait retenu cinq fois dans les seize et fait rentrer en jeu à trois reprises.

● L'attaquant de Newcastle, **Les Ferdinand**, a déclaré qu'il n'avait aucune chance de disputer le match retour des quarts de finale de la Coupe UEFA, face à Monaco mardi prochain. Un avis que ne partage pas tout à fait son coach, laissant entendre, dans le même temps, que le forfait de son avant-centre n'aurait rien de définitif.

UNE-DEUX

Cavalli : « Nous maîtrisons notre destin »

Photo Franck NATAF

En novembre, le LOSC était quatrième. Depuis, il n'avance plus. Son match contre Nancy, vendredi soir, s'apparente donc à une sorte de quitte ou double que Jean-Michel Cavalli aborde avec lucidité et confiance.

« On ne s'attendait pas à retrouver le LOSC en si fâcheuse posture...

Notre objectif a toujours été clairement défini : continuer à faire partie de l'élite au terme d'un Championnat dont nous savions dès le départ qu'il serait très difficile jusqu'au bout parce qu'il y a quatre descentes. Je n'ai jamais cessé de le répéter, de préciser que le LOSC luttait d'abord pour le maintien. Qu'il fallait engranger les 42 points nécessaires avant de penser à autre chose...

Votre début de saison augurait pourtant d'une suite plus brillante.

Cette très bonne première partie de Championnat a pu conduire à certaines erreurs de jugement. Quand Franck Renou est arrivé, il s'est ainsi trouvé des gens pour estimer que notre effectif était suffisant, puisque l'équipe gagnait des points, beaucoup de points. Et lorsque, début novembre, après le derby, nous étions pointés à la quatrième place avec 26 points en 16 journées, certains ont affirmé que je me prenais pour Guy Roux en ne parlant que du maintien. Les faits montrent aujourd'hui combien ils se trompaient.

Pourquoi pressentiez-vous que votre équipe ne tiendrait pas la distance ?

Je ne pressentais rien sinon le danger qu'il y avait à s'enflammer. Notre groupe est jeune. Donc, par définition, il manque d'expérience. Or, je vous l'ai dit, autour de lui, beaucoup de gens ont trop vite rêvé. Je les comprends, mais je pense qu'en effet leur douce euphorie n'a pas favorisé la concentration nécessaire pour faire face efficacement aux divers petits pépins qui nous handicapent depuis quelque temps...

Votre groupe a-t-il assez de ressources pour redémarrer ?

Oui, je le crois. Le groupe est bon. Il a suffisamment montré sa valeur jusqu'en novembre pour qu'on lui accorde du crédit. On peut m'objecter qu'il était alors en surrégime. Peut-être. Mais, c'est une certitude, il vaut beaucoup mieux que sa place actuelle. Il l'a d'ailleurs encore prouvé récemment, contre Bordeaux en Championnat ou face à Marseille et Lyon en Coupe, par exemple. Nous n'avons pas un problème de qualité, mais — le but que nous encaissons à Caen en est une parfaite illustration — de prise de conscience de la dure réalité.

Aujourd'hui, elle vous a rattrapés ?

Oui, nous y sommes ! Et maintenant, il va falloir s'en sortir. Nous voilà face à nos responsabilités. Cela dit, notre infirmerie se vide et nous maîtrisons toujours notre destin dans le mini-Championnat à six que nous allons livrer pour éviter la 17e et la 18e place. En recevant quatre concurrents directs dans les prochaines semaines, il nous est même possible d'assurer notre maintien à domicile. Mais, désormais, nous avons épuisé tous nos droits à l'erreur. Il faut gagner chez nous. A commencer par ce match contre Nancy.

Vous avez une recette pour y arriver ?

Nous devons l'aborder sans calcul. Avec le même état d'esprit que celui que nous avons montré en début de saison, lorsque nous avons su prouver qu'on avait tort d'enterrer trop vite le LOSC. Je suis certain que l'équipe saura le démontrer à nouveau. »

Correspondance
SERGE VERKRUSSE

FIL ROUGE

UN BRÉSILIEN A PARIS ? Le défenseur central du Sporting du Portugal, Marco Aurelio, serait sur les tablettes des recruteurs du Paris-SG. **ASUAR PROLONGÉ.** L'international Espoirs de l'OM, Ludovic Asuar, convoité par plusieurs clubs de D 1, doit signer la semaine prochaine son premier contrat pro, d'une durée de trois ans, avec l'OM. **DU NEUF A L'OM.** En quête d'un buteur, l'OM s'intéresserait au nouvel international allemand de Karlsruhe, Sean Dundee, mais aussi à l'avant-centre de Leeds, Brian Deane.

Toulouse puissance 7

Photo Michel VIALA

Battles et Sachy (de dos) exultent. Toulouse a enflammé le Stadium et pris sa revanche sur Louhans-Cuiseaux.

CARTON. *La victoire retentissante (7-0) face à Louhans-Cuiseaux n'a pas tourné la tête des Toulousains, et encore moins celle de leur entraîneur, Alain Giresse. Tout le monde se concentre, déjà, sur le prochain déplacement à Charleville.*

Meilleure attaque (à égalité avec Toulon), meilleure défense (à égalité avec Châteauroux, Niort et Martigues), meilleure différence de buts, plus grand nombre de victoires : le TFC d'Alain Giresse aurait le droit de voir la vie en rose après la « raclée » mémorable infligée mercredi soir à Louhans-Cuiseaux. D'une part parce que la réputation et le savoir-faire des Bressans sont établis ; d'autre part parce que leur besoin urgent de points exclut toute complaisance à l'égard du leader battu une première fois à l'aller (2-0 à la mi-septembre) puis une seconde en Coupe de la Ligue au Stadium (3-2 à la mi-décembre).

Mais ce 7-0, pour spectaculaire qu'il soit, ne constitue pourtant, selon Alain Giresse, qu'un « événement rarissime au Stadium » et rien de plus. Dès la fin du match, il a donc emmené son groupe à l'hôtel, afin de privilégier la récupération. Parce que « samedi, c'est Charleville... »

Le message de Gigi à ses joueurs : « Gardez cette notion de plaisir en tête. Si vous ne l'avez pas de façon immédiate sur le terrain, comme ce fut le cas contre Louhans-Cuiseaux, faites en sorte de l'avoir aux vestiaires, à la fin de la rencontre. »

Une ligne de conduite à laquelle adhèrent des joueurs particulièrement réceptifs, qui se fondent dans un système de jeu élaboré. Au point qu'aucun changement ne vient le perturber : Gouaméné titularisé parce que Richert s'est blessé, Battles démarre le match milieu droit et le finit arrière gauche, tout en inscrivant le premier doublé de sa jeune carrière et en adressant une passe lumineuse, « à la Platini » dixit Giresse, de quarante mètres à destination de Sachy pour le quatrième but ; Garcin se retrouve arrière droit quand le jeune Gouaze glisse en défense centrale (sortie d'Arribagé) ; et Rossi entre en jeu comme... numéro 10.

GIRESSE : « JE N'AI PAS D'ÉQUIPE-TYPE »

Malgré tout, l'organisation demeure. « Ce qui m'a plu, c'est que nous avons respecté tant le jeu que l'adversaire. Nous n'avons pas relâché parce que c'était devenu facile », explique Thierry Moreau. « Personne n'a fait son numéro, tout le monde a participé, et c'est le plus important. » Depuis la trêve, les Toulousains sont dans la continuité. Et si « cette victoire contre notre bête noire est importante parce qu'elle nous permet d'asseoir notre place de leader et de montrer que nous ne sommes pas là par hasard », comme l'explique Moreau, « nous n'avions pas besoin de ça pour conforter nos ambitions ».

Des ambitions devenues réelles au terme des matches aller quand les Téfécistes se sont aperçus qu'aucune équipe ne leur était réellement supérieure. Le déclic s'est-il produit à ce moment ? Pas sûr... Les Toulousains occupent tout de même l'une des deux premières places depuis la 17e journée et leur victoire à Niort. Et cette persistance dans les résultats donne forcément de l'ambition, même si la réponse de Giresse quand il s'agit d'estimer ses chances de monter fuse : « Aucune ! On prend les matches comme ils viennent. »

La preuve de sa sincérité, si l'on en doutait, tient en quelques mots : « Je n'ai pas d'équipe-type avec cet effectif et avec ce Championnat. J'ai des bases et beaucoup de possibilités de changements parce que les joueurs répondent présents à un moment et à un poste donnés. Mais je ne fais mes choix qu'en fonction du match à venir. » Bon. Mais sans doute voit-il des adversaires à neutraliser ? « Je me préoccupe de mon équipe avant de regarder celle de l'adversaire. Je veux que mes joueurs s'épanouissent en profitant au maximum de leurs qualités. » Où l'on en revient à cette notion permanente de recherche du plaisir, si possible pendant un match, sinon après, avec la satisfaction du devoir accompli.

« Psychologiquement, 7-0 ou 2-0, c'est pareil pour nous », rappelle Moreau. « Nous cherchions depuis le début de la saison une grande victoire, c'est chose faite », nuance Laurent Battles. « Nous montrons aux autres équipes qu'il faudra compter avec nous, mais il n'est pas question de s'enflammer. Parce que ce sera dur à Charleville et qu'il importe de rester sobre. À la limite, on peut encore y penser le lendemain, mais il y a, déjà, un match âpre qui nous attend dans les Ardennes. Comme le seront tous les autres d'ici à la fin de la saison. »

Correspondance
PATRICK BOUDREAULT

Les Verts touchent le fond

Battu par le dernier de la classe, Saint-Etienne peut dire adieu à ses illusions. Et, vu la pauvreté du spectacle proposé à Epinal, les Verts n'ont aucune excuse à présenter à leurs derniers supporters.

Mercredi soir au stade de la Colombière, les Verts sont tombés bien bas. Ce n'est pas une image d'Epinal, mais bien la triste réalité d'une rencontre qui a permis aux Vosgiens, bon derniers, de s'offrir leur cinquième succès de la saison (2-1), face à une formation stéphanoise fantomatique. Sans quelques parades bien inspirées de son jeune gardien Jérémy Janot, et si l'attaque spinalienne, pourtant la plus discrète du Championnat (21 buts), avait fait preuve de plus d'efficacité, l'ASSE aurait même pu repartir avec des valises encore plus lourdes. Tout en savourant le succès largement mérité de sa troupe, le président spinalien M. Schick ne pouvait s'empêcher de faire remarquer que Saint-Etienne « était sans doute l'une des plus faibles équipes rencontrées jusqu'à présent ».

UN PUBLIC FIDÈLE

Réflexion inspirée autant par la piteuse opposition proposée par les hommes de Mankowski que par la non-titularisation de Samba N'Diaye (sanctionné par son entraîneur pour avoir carrément séché la séance d'entraînement du lundi !) dont l'absence en première mi-temps se fit cruellement sentir sur le plan offensif (il joua la seconde et marqua son 16e but de la saison). Après la rencontre, Pierre Mankowski qui, ironie du sort, avait encaissé un cinglant 4-0 avec Caen sur cette même pelouse la saison dernière, mit un long moment avant d'ouvrir la porte du vestiaire qu'avant lui ses joueurs avaient franchi, tête basse, en livrant des explications puisées dans le « dictionnaire des phrases toutes faites ».

L'entraîneur stéphanois contenait difficilement sa colère et fixait déjà un ultimatum à ses joueurs face à Martigues : « Je leur donne rendez-vous samedi, c'est tout. » C'est tout, mais c'est beaucoup car, en attendant ce match soudain crucial (samedi à 20 heures à Geoffroy-Guichard) et les douze restants, Mankowski devra recoller les morceaux d'un groupe qui a montré une fois encore une grande fragilité morale et une résignation qui ne le met pas à l'abri d'une mauvaise surprise en fin de saison. La victoire au forceps contre Perpignan (2-1), survenue après trois mois d'insuccès, et la triste parodie de mercredi, auxquelles vient s'ajouter un calendrier printanier plutôt costaud (réceptions de Martigues, du Mans et de Toulouse entrecoupées de déplacements à Châteauroux et Gueugnon) n'inspirent pas vraiment l'optimisme. Seul paramètre favorable à l'heure actuelle : le public stéphanois manifeste toujours de l'intérêt pour une équipe qui ne lui a pourtant pas souvent renvoyé la balle cette saison.

Correspondance
YVES VERRIÈRE

Martigues n'avance plus

Tenus en échec à domicile par Laval (0-0), les hommes de Parizon ont rétrogradé à la quatrième place. Et ils ne comprennent pas pourquoi !

Dans son vestiaire, Patrick Parizon fait les cent pas. A la recherche, sans doute, d'un peu de calme. A la recherche, plus sûrement, d'une explication ! Mercredi soir, sur sa pelouse réputée il y a peu inviolable, Martigues a de nouveau laissé filer deux points. « Avec ce résultat, notre tableau de marche a complètement éclaté », lâche-t-il. Et le plus inquiétant, c'est que ni le coach ni les joueurs ne peuvent réellement expliquer comment, depuis la reprise, ils ont perdu leur suprématie au classement.

« Dès que tu n'es plus présent dans la conquête du ballon, tu te compliques forcément la vie, explique Parizon. Ce soir, on a manqué de lien entre les lignes, et pendant une heure et demie on a dû courir après le ballon. Ce que je ne m'explique pas, c'est notre absence d'agressivité. C'est d'autant moins compréhensible qu'on avait été bons sur ce plan à Beauvais, et que, trois jours après, on se liquéfie. »

Même incompréhension de la part de Didier Dubois : « C'est comme si nous n'arrivions plus à reproduire, en match, tout le travail que nous avons répété à l'entraînement. Nous avions effectivement été bons contre Beauvais et nous aurions même mérité plus qu'un résultat nul. Contre Laval, il nous fallait ces trois points pour rester dans la course et nous les voulions. La suite, vous l'avez vue comme moi. » Et Parizon renchérit : « J'ai presque l'impression qu'en ce moment on est meilleur à l'extérieur qu'à domicile. Et ça non plus, je n'arrive pas à me l'expliquer ! »

TROP DE RESPONSABILITÉS ?

Si le football n'a pas de logique, il y a quand même quelques tendances qui permettent d'analyser le phénomène que connaît aujourd'hui le collectif martégal. Quand une équipe a des difficultés à domicile, c'est qu'en règle générale elle a du mal à faire le jeu. L'ascension fulgurante des Provençaux ne peut faire oublier que, dans les pronostics de début de saison, seuls « quelques effrontés » osaient lui prédire un rôle d'éventuel outsider. Le groupe avait été fortement remanié à l'intersaison et, pour l'essentiel, les nouvelles recrues n'avaient jamais évolué dans ce Championnat de Division 2.

En réalité, le recrutement s'est avéré beaucoup plus homogène que prévu et, au fil des matches, il aura permis à des jeunes joueurs comme Cédric Rémy ou Djamel Belmadi de se révéler rapidement : « Désormais, analyse Dubois, tout le monde se méfie de nous et vous aurez remarqué que Djamel et Cédric ont eu droit à un traitement de faveur de la part des Lavallois. Maintenant que nous sommes quatrièmes, peut-être que le groupe aura moins de pression et qu'on va se remettre à jouer. »

Et puisque, selon l'expression du coach, « il est grand temps de revoir une copie que je trouve trop brouillonne », Dubois et les siens ont bien l'intention de remettre les pendules à l'heure dès samedi à Geoffroy-Guichard .

En tout cas, Martigues garde le moral : « Il n'y a aucun problème de ce côté-là, martèle Parizon, et tout le monde est à l'unisson. » « L'esprit de groupe est absolument intact, complète Dubois. Je ne suis pas inquiet, parce que je sais que le premier qui quitterait le navire serait immédiatement écarté par l'ensemble du groupe. Tout le monde tire dans le même sens. » Et de rajouter : « Nous savons tous ce que nous avons à faire. Il reste treize matches et il nous faut trente points pour assurer la montée. Nos supporters peuvent en être sûrs, nous ne baisserons pas les bras ! »

Correspondance
MICHEL ALLIONE

Photo Jacky DELORME

Christophe Branlard est resté muet contre Laval. Depuis le début de l'année, ça ne va pas fort pour les attaquants martégaux.

ECOUTEZ L'INTÉGRALE DU CHAMPIONNAT EN DIRECT

MEGA FOOT

RTL FRANCE Football

19 H 30 sur RTL

○ Comme il l'avait promis au moment de sa prise de pouvoir, le collectif présidentiel qui dirige temporairement Saint-Brieuc est parvenu à verser les **salaires** du mois de janvier aux joueurs et aux membres du personnel administratif. Comme prévu, le cabinet nantais, chargé de l'étude des finances briochines, rendra les conclusions de son audit, demain, samedi.

Cassard vers Strasbourg

Il semble de plus en plus probable que Stéphane Cassard n'ira pas au bout de son contrat à Sochaux. Encore lié pour deux ans au club doubiste, le gardien franc-comtois est en effet sur la liste des nouveaux dirigeants strasbourgeois pour remplacer Vencel, en fin de contrat en juin prochain. Dans le cadre de ses grandes manœuvres, la future direction du Racing, version IMG-McCormack, est entrée en contact avec le manager du Sochalien et proposerait entre 3 et 5 MF pour son transfert définitif. Gilles Daget, le président sochalien, ne serait pas opposé à ce départ dans le cas où son équipe ne monte pas à l'issue de la présente saison. D'ailleurs, le nom de l'ancien international espoir, âgé aujourd'hui de vingt-quatre ans, est également cité du côté du Havre, déjà à la recherche d'un remplaçant pour Christophe Revault, en partance pour le Paris-SG.

○ Normalement, si Sochaux respecte le règlement international en vigueur, **Igor Pamic**, son avant-centre croate, devrait manquer les matches contre le Red Star, Le Mans et Châteauroux pour cause de sélection.

○ Les Lavallois en fin de contrat — ils sont six actuellement — intéressent quelques clubs. Entre autres le voisin rennais, qui avait, pour la deuxième fois en quelques mois, dépêché un **superviseur** lors du dernier Laval-Toulon (0-0). Après Patrick Rampillon, c'était Bernard Breton qui assistait à cette rencontre.

○ Le médecin du CS Louhans-Cuiseaux, Claude Roy, était cette semaine à Saint-Jean-de-Luz afin d'apporter son précieux concours à la sélection française des moins de vingt ans en stage au Pays basque. Claude Roy fera en effet partie de la délégation nationale qui s'en ira à Madagascar disputer les **jeux de la francophonie**, du 26 août au 2 septembre prochain.

○ Commentaires d'**Alain Perrin**, l'entraîneur de Troyes, en apprenant le nom de son adversaire en quarts de finale de la Coupe de France : « Laval, c'est pour moi le souvenir d'un match de Championnat où on avait subi la loi de l'adversaire et perdu 2-0. C'est dommage de ne pas jouer au stade de l'Aube. Quoi qu'il en soit, je dois dire que la Coupe de France n'est pas mon souci du moment. Le Championnat passe avant tout ! »

○ Après le tirage au sort des quarts de finale de la Coupe de France, où il s'est vu offrir Laval comme adversaire, Daniel Vacelet, le président de Troyes, était très déçu de ne pas recevoir. **Faute de places**, beaucoup de supporters aubois n'avaient, en effet, pu assister au tour précédent face à Auxerre (1-0). Pour se rattraper, les dirigeants ont promis qu'ils feraient le maximum pour que le plus grand nombre de Troyens puisse se déplacer en Mayenne. Ainsi, ils envisagent d'affréter plusieurs cars, voire de mettre en place un train spécial.

Photo JEAN-CHARLES DRUAIS

○ Gilles Bourges, l'entraîneur de Mulhouse, a choisi de ne pas aligner **Stéphane Lemarchand** pour le match à Saint-Brieuc, préférant le laisser au repos pour le match contre Sochaux, samedi. Relevant de blessure, Lemarchand n'est pas encore apte à disputer trois rencontres en une semaine selon son entraîneur.

○ Longtemps épargnée par les blessures, la **Berrichonne** de Châteauroux serait-elle en passe de connaître à son tour une période noire ? Après Fernandes, dont la fin de saison est hypothéquée par une rupture des ligaments croisés, Nicolas Weber a été sévèrement touché à la cheville gauche lors de l'entraînement. Dans l'obligation de déclarer forfait pour la venue de Valence, le capitaine castelroussin espère, malgré tout, être du voyage à Troyes.

Deux Stéphanois chez les moins de 20 ans

Poursuivant leur revue d'effectif, Gérard Houllier et Christian Damiano, les deux sélectionneurs de l'équipe de France des moins de vingt ans, ont retenu une liste de seize joueurs pour affronter la Hongrie, le 18 mars, à Clermont-Ferrand (16 h 30). Dans l'optique des Championnats du monde en Malaisie, qui se disputeront du 16 juin au 5 juillet prochain, et toujours à la recherche d'une doublure au Nantais Landreau, ils essayeront le jeune gardien stéphanois Janot, qui a récemment débuté en Deuxième Division sous le maillot de Saint-Etienne. A noter également le retour du Monégasque Christanval, longtemps blessé, et qui vient de signer son premier contrat pro avec le club de la Principauté.

Gardiens : Ardouin (Bordeaux), Janot (Saint-Etienne)
Défenseurs : Afanou (Bordeaux), Christanval (Monaco), Gallas (Caen), Mary (Nantes), Sagnol (Saint-Etienne), Silvestre (Rennes)
Milieux : Agboh (Auxerre), Boutobba (Cannes), Leroy (Nantes), Luccin (Bordeaux)
Attaquants : Anelka (Arsenal), Compan (Cannes), Moreira (Guingamp), Trézeguet (Monaco).

CLIN D'ŒIL

Troch court pour oublier

A l'heure du tirage au sort des quarts de finale de la Coupe de France, dimanche dernier, Denis Troch avait trouvé la bonne méthode pour combattre son stress. L'entraîneur tango a pris le départ du 19e semi-marathon de Laval. A l'arrivée, avec un honorable classement, le Lavallois a poussé un ouf de soulagement en apprenant que son équipe jouerait à domicile contre Troyes, le 29 mars.

○ Le Mulhousien Marc Walter a effectué, pendant dix jours, un essai dans le club écossais de **Falkirk** (D2). Il a disputé deux matches amicaux et est revenu en Alsace avec d'impressionnantes cicatrices aux jambes. « Le jeu y est engagé, c'est tout », s'est-il contenté de souligner.

○ Dans un entretien accordé au *Dauphiné Libéré*, le président de Valence, **Arthur Artinian**, a précisé les objectifs que se sont désormais fixés les dirigeants drômois. « Il importe de redorer l'image passablement écornée du club. A cet égard, nous engagerons deux professionnels en charge de la communication et de la publicité car le public doit retrouver le chemin du stade. » Et pour cause, les recettes aux guichets de Pompidou ont chuté et le déficit, dans ce domaine, serait estimé à 1,2 MF depuis le début de la saison.

○ Une commission en charge du **recrutement** est en train de se mettre en place à Valence. Elle sera constituée de l'entraîneur, Léonce Lavagne, de Denis Zanko, l'ex-pro du Stade Lavallois et du Racing Paris, de Michel Bucquet, secrétaire général du club drômois et, enfin, du président valentinois, Arthur Artinian.

○ Ce vendredi, Denis Zanko et Michel Bucquet, récemment affectés à la commission chargée du futur recrutement de l'ASOA Valence, devraient se rendre à Lyon afin d'assister à la rencontre opposant l'OL à Guingamp. A cette occasion, les responsables drômois pourraient rencontrer leurs homologues bretons pour envisager une future **collaboration** entre les deux clubs. Celle-ci pourrait se traduire, notamment, par le prêt de joueurs guingampais la saison prochaine.

Troyes renvoie Jensen

De guerre lasse, les dirigeants troyens ont décidé de renvoyer le défenseur danois, Brian Jensen, à Rennes, son club d'origine. On se souvient qu'à la trêve hivernale, les deux clubs s'étaient mis d'accord pour le prêt de ce joueur jusqu'au terme de la présente saison. Mais quelques jours plus tard, la Direction nationale de contrôle et de gestion mettait son veto à ce transfert. Etonné, Troyes faisait appel de cette décision, tout en obtenant du Stade Rennais qu'il prenne à sa charge la moitié du salaire de Jensen. Devant le nouveau refus de la DNCG, Daniel Vacelet, le président aubois, sollicitait une entrevue avec le président de la Ligue, Noël Le Graët, auprès de qui il plaida la cause de son club. Il en ressortit avec l'assurance que son cas serait étudié lors de la prochaine réunion de la Ligue. Mais, depuis ce jour, pas de nouvelle des instances du football français. Irrité par cette situation, Daniel Vacelet s'est donc trouvé dans l'obligation, à son grand regret, de signifier à Brian Jensen qu'il le remettait à la disposition de son club d'attache. Toutefois, les ponts ne sont pas totalement coupés entre le Danois et Troyes, avec lequel il s'entraînait depuis la reprise. En cas de maintien, il se pourrait bien que Jensen figure en première ligne sur la liste du recrutement de l'ATAC.

○ Les travaux du futur **stade Bonal** à Sochaux feront l'objet d'une projection vidéo sur écran géant, demain soir, à l'occasion de Sochaux-Mulhouse. D'ailleurs, en ce qui concerne ces prochains aménagements, précisons que le terrain sera déplacé latéralement de un mètre. Les entreprises vont se mettre très prochainement à l'ouvrage.

Du beau monde à Toulon

Dix nations représentant quatre continents participeront au 25e Festival espoirs de Toulon. Cette édition, qui a vu notamment se révéler de futurs internationaux comme Papin, Maurice ou encore Fowler et Stoïchkov, se déroulera du 25 mai au 5 juin prochain. Cette épreuve, à la notoriété croissante, aura lieu dans treize villes du Sud-Est, réparties sur six départements (Arles, Aubagne, Mallemort, La Seyne-sur-Mer, Six-Fours-les-Plages, Toulon, Sainte-Maxime, Saint-Tropez, Lorgues, Nîmes, Manosque, Cannes, Le Pontet). Cette compétition, dont le tenant du titre est le Brésil, absent cette fois-ci, bénéficiera encore de la présence de l'équipe de France, finaliste l'an passé et détentrice du record des victoires avec six titres. C'est la sélection des moins de vingt ans, en pleine préparation pour les Championnats du monde de la catégorie en Malaisie, qui défendra les couleurs tricolores. Outre la France, l'édition 1997 réunira la Colombie, la Croatie, l'Ecosse, les Etats-Unis, le Maroc, le Mexique, les Pays-Bas, le Portugal et la République tchèque.

UNE-DEUX

Chanlot : « On se battra comme des chiens »

Photo DANIEL BARDOU

Perpignan a relevé la tête en s'imposant devant Lorient (2-1) et Chanlot a marqué son premier but de l'année 1997. Mais tout cela demande confirmation.

« Tout le monde a été surpris de voir Perpignan aligner seulement trois défenseurs, contre Lorient. Pourquoi cette tactique inédite ?

Jean-Pierre Carayon a tenté un coup de poker et il a réussi, puisque nous avons marqué très tôt dans la partie. Mais, au-delà de l'aspect tactique, nous l'avons emporté grâce à une détermination de chaque instant. Perpignan est un club du Sud et il doit jouer comme Toulon, sur la base d'un engagement physique total. J'espère que nous l'avons compris.

Ne commenciez-vous pas à douter avant cette rencontre ?

Franchement, non, sinon mieux vaut laisser la place à quelqu'un d'autre. Mais c'est vrai que je n'avais pas encore marqué en 1997 et, forcément, cela me manquait. Vous savez, il y a des attaquants bien meilleurs que moi qui sont également en panne de réussite. Comme Guivarc'h, l'un des meilleurs buteurs de D 1.

Stéphane Crucot, lui aussi, a retrouvé le chemin des filets contre Lorient...

Comme moi, il lui manquait le déclic. Il a marqué et, en plus, il a été très bon dans une formule inédite, à savoir qu'il était libre d'aller où bon lui semblait, d'un bout à l'autre du couloir gauche. Il a tenté et il a réussi. Bravo !

Samedi, vous vous déplacez à Niort. Espérez-vous réussir un truc ?

Sur le plan physique, il faudra s'engager avec la même conviction que devant Lorient. A partir de là, les Chamois ayant sans doute laissé des forces lors de leur duel contre Sochaux, nous espérons bien ramener un point de notre déplacement. On se battra à nouveau comme des chiens, mais en faisant preuve de davantage de prudence. »

Correspondance
HERVÉ GIRETTE

29e journée (13, 14 et 15 mars 1997)

Paris n'a plus de points à perdre

La victoire de **Monaco** à **Rennes**, jeudi soir, a redonné aux Monégasques une confortable avance de sept points. Ecart provisoire ? **Les Parisiens** y répondront ce soir même en se rendant au Havre. Cinq jours après leur succès face à **Lyon**, tout l'effectif parisien devra encore se mobiliser ce soir et l'emporter pour ne pas annihiler les effets bénéfiques de son sursaut du Parc.

Certes, **les Havrais** ont déjà abandonné dix-huit points à domicile, mais leur dernière victoire à **Lens** les a placés, eux aussi, sur la voie du redressement. Un vrai test pour les Parisiens.

De ce voyage en Normandie, **les Bastiais**, qui reçoivent **Montpellier**, seront peut-être les premiers à en profiter. Faute de quoi les Corses verront alors leur troisième place fortement menacée. Soit par **Strasbourg**, l'actuel quatrième, qui visite **Marseille** dans un match ouvert, mais bien plus encore par **Bordeaux**, qui reçoit **Caen**, et par **Nantes**, qui se rend à **Nice**, avec un avantage très net sur le papier, en l'occurrence la liste de ses 21 matches d'invincibilité.

Metz, qui accueille **Lens**, et **Auxerre**, qui reçoit **Cannes**, possèdent l'une des dernières occasions de se mêler à la lutte pour les places européennes. L'Europe, il n'en est déjà plus question pour **Guingamp** et **Lyon**, qui s'affrontent samedi. Pas plus qu'il n'est question pour eux de relégation. Quoi qu'il advienne, le résultat de cette rencontre n'aura pas de portée immédiate sur la position des deux clubs, représentants (avec Marseille) du ventre mou en voie de disparition.

Reste la rencontre entre **Lille** et **Nancy**. Chaque journée désormais nous propose un match pour la survie dans le bas du classement. Après, on peut le penser, avoir définitivement écarté Nice, Nancy se rend dans le Nord avec la victoire comme seul objectif et devra faire le jeu.

EXPRESS

Déjà joué
Rennes - Monaco 0-3
Vendredi 14 mars 1997 (20 heures)
Marseille - Strasbourg (M. Poulat)
Lille - Nancy (M. Léon)
Auxerre - Cannes (M. Sars)
Nice - Nantes (M. Tellène)
Bastia - Montpellier (M. Gonon)
Le Havre - Paris-SG (M. Harrel)
Samedi 15 mars 1997 (18 heures)
Metz - Lens (M. Kalt)
Samedi 15 mars 1997 (20 heures)
Bordeaux - Caen (M. Colombo)
Lyon - Guingamp (M. Derrien)

RENDEZ-VOUS

30e journée
Samedi 22 mars 1997 (20 heures)
Nantes - Lille
Monaco - Bastia
Lyon - Le Havre
Lens - Auxerre
Nancy - Bordeaux
Cannes - Rennes
Guingamp - Strasbourg
Montpellier - Nice
Dimanche 23 mars 1997 (18 h 30)
Paris-SG - Metz
Dimanche 23 mars 1997 (20 h 30)
Caen - Marseille

CLASSEMENT

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	Domicile J.	G.	N.	P.	p.	c.	Extérieur J.	G.	N.	P.	p.	c.
▶ 1.	Monaco	59	29	17	8	4	51	22	+ 29	14	9	5	0	27	6	15	8	3	4	24	16
2.	Paris-SG	52	28	14	10	4	42	22	+ 20	14	7	8	1	23	8	14	7	4	3	19	14
3.	Bastia	48	27	14	6	7	38	29	+ 9	14	10	3	1	23	7	13	4	3	6	15	22
4.	Strasbourg	47	28	15	2	11	40	37	+ 3	15	11	1	3	26	12	13	4	1	8	12	25
5.	Bordeaux	46	28	12	10	6	44	30	+ 14	14	10	2	2	28	9	14	2	8	4	16	21
6.	Nantes	45	28	11	12	5	48	26	+ 22	15	6	6	3	31	14	13	5	6	2	17	12
7.	Auxerre	43	28	11	10	7	32	21	+ 11	13	7	2	4	22	11	15	4	8	3	10	10
8.	Metz	43	28	11	10	7	30	23	+ 7	13	5	5	3	15	10	15	6	5	4	15	13
9.	Marseille	37	28	9	10	9	31	30	+ 1	14	9	2	3	24	10	14	0	8	6	7	20
10.	Guingamp	37	28	9	10	9	26	26	0	15	7	5	3	17	12	13	2	5	6	9	14
11.	Lyon	37	28	9	10	9	36	42	— 6	13	6	6	1	22	10	15	3	4	8	14	32
12.	Montpellier	33	28	7	12	9	24	27	— 3	14	6	4	4	13	11	14	1	8	5	11	16
▶ 13.	Rennes	33	29	9	6	14	30	41	— 11	14	9	3	2	23	11	15	0	3	12	7	30
14.	Cannes	32	28	7	11	10	16	25	— 9	14	4	6	4	9	8	14	3	5	6	7	17
15.	Le Havre	31	28	7	10	11	25	32	— 7	13	3	6	4	13	12	15	4	4	7	12	20
16.	Lens	30	28	8	6	14	29	42	— 13	14	5	2	7	21	25	14	3	4	7	8	17
17.	Lille	30	28	7	9	12	27	44	— 17	14	5	5	4	20	21	14	2	4	8	7	23
18.	Caen	25	27	5	10	12	23	33	— 10	14	3	5	6	13	13	13	2	5	6	10	20
19.	Nancy	25	28	6	7	15	23	36	— 13	15	3	7	5	15	16	13	3	0	10	8	20
20.	Nice	19	28	4	7	17	22	49	— 27	14	2	7	5	10	14	14	2	0	12	12	35

Photo HOT SPORTS

Huit jours après leur victoire à Lens, Roger Boli et les Havrais disputeront un match entre convalescents face au Paris-SG, qui vient de battre Lyon.

RENNES 0-3 MONACO

(0-1)

Legwinski (37', 46')
Collins (67')

Stade : Route-de-Lorient.
Spectateurs : 12 479.
Arbitre : M. Chéron (3).
Avertissement : néant.
Note du match : 10/20.

1. Pandurovic 3
2. Carteron 3
21. Lassissi 2
27. Silvestre 2
3. Mahé 3
6. Lambert 3
18. Huard 3
12. (Dabo, 8')
30. Rekdal 2
28. Darcheville 2
13. (Goussé, 67')
7. Guivarc'h 3
11. André 3
26. (Bigné, 46') 3
Total : 29

Entr. : Colleu

16. Porato 3
19. Martin 3
18. Grimandi 3
5. Dumas 4
14. (Viaud, 80')
6. Petit 3
4. Djetou 4
15. Legwinski 5
7. Collins 3
8. Benarbia 5
9. Anderson 4
24. Ikpeba 3
11. (Grassi, 69')
Total : 40

Entr. : Tigana

37' Icing centre de Djetou dans l'axe pour Legwinski. Ce dernier subtilise le ballon à Mahé qui tergiversa. Tir de Pandurovic et marque d'une petite louche **(1-0, 45')** : ouverture de Benarbia sur Anderson qui se présente seul. Pandurovic repousse et Legwinski marque sans peine **(0-2, 67')**. Anderson s'amuse de Silvestre qui met sur Collins, lequel clôture le score **(0-3)**.

BUTEURS

	Total	D.	G.	T.	P.	M.	29e j.
1. Zitelli (Strasbourg)	18	1	13	2	2	25	—
2. Guivarc'h (Rennes)	17	8	2	2	5	28	0
3. Anderson (Monaco)	15	10	2	2	1	26	0
N'Doram (Nantes)	15	7	1	5	2	25	—
5. Drobnjak (Bastia)	14	4	3	5	2	23	—
6. Cavaglia (Lyon)	13	13	0	0	0	24	—
7. Gravelaine (Marseille)	11	3	8	0	0	25	—
8. Becanovic (Lille)	10	3	1	2	4	22	—
Gourvennec (Nantes)	10	5	2	1	2	27	—
10. Papin (Bordeaux)	9	3	0	4	2	23	—
Ikpeba (Monaco)	9	2	2	5	0	23	0

FLASHES

► Les Bastiais ont gagné leur six derniers matches à Furiani. S'ils battaient Montpellier demain, les Corses égaleraient alors la meilleure série de la saison, celle des Strasbourgeois, qui alignèrent huit victoires consécutives à domicile entre le 28 septembre 1996 et le 14 février de cette année.

► Bruno Martini ne s'est plus incliné en Championnat depuis 392 minutes. Rappelons que le record de la saison est toujours détenu par Bernard Lama avec 697 minutes.

► Rai, Zitelli et Carnot ont un point commun, celui d'avoir inscrit au moins un but par match depuis trois journées.

ÉTOILES

	Moyenne
1. N'Doram (Nantes)	3,91
2. Benarbia (Monaco)	3,82
3. Gourvennec (Nantes)	3,73
4. Ba (Bordeaux)	3,70
5. Jozwiak (Guingamp)	3,69
6. Anderson (Monaco)	3,66
7. Saïb (Auxerre)	3,64
Guivarc'h (Rennes)	3,64
9. Ziani (Bordeaux)	3,63
10. Pires (Metz)	3,57

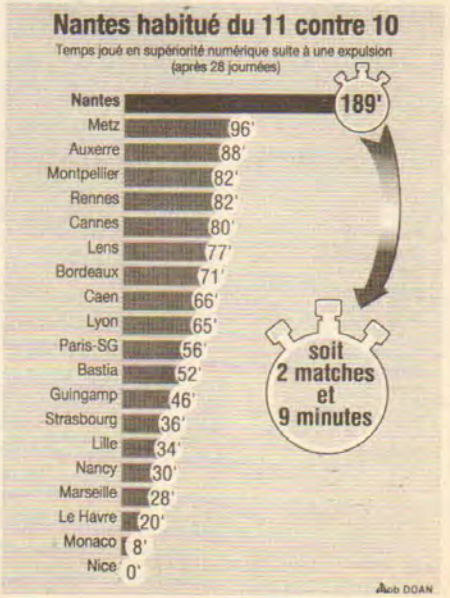
11. Domoraud (Bordeaux), 3.56.
12. Serredszum (Metz), Ferri (Nantes), 3.54.
14. Kastendeuch (Metz), 3.53.
15. Garcion (Lille), Gava (Lyon), Rai (Paris-SG), 3.5.
18. Carnot (Guingamp), Duncker (Lille), Makelele (Nantes), 3.48.
21. Michel (Guingamp), Collet (Strasbourg), 3.46.
23. Perez (Bastia), Koot (Cannes), Caveglia (Lyon), Ngotty (Paris-SG), 3.45.
27. Pavon (Bordeaux), 3.44.
28. Swierczewski (Bastia), Candela (Guingamp), Bertin (Le Havre), Legwinski (Monaco), Ismaël (Strasbourg), 3.42.
33. Graïak (Bordeaux), Glonek (Caen), Dhorasoo (Le Havre), Song (Metz), 3.40.
37. Deplace (Lyon), Dumas (Monaco), 3.39.
39. West (Auxerre), Willord (Rennes), 3.38.
41. Mihali (Guingamp), Roy (Marseille), 3.37.
43. Goma (Auxerre), Gaillot (Metz), 3.36.
45. Decroix (Nantes), 3.34.
46. Micoud (Bordeaux), Huysman (Le Havre), Rabesandratana, Schemmel (Nancy), Rott (Strasbourg), 3.33.
51. Prunier (Montpellier), Fischer (Nancy), Loko (Paris-SG), 3.32.
54. Carotti (Nantes), 3.31.
55. Moreau (Bastia), Lécluse (Nancy), 3.30.
57. Brando (Le Havre), Blanchard (Metz), Pignol (Nantes), Raschke (Strasbourg), 3.29.
61. Zitelli (Strasbourg), 3.28.
62. Leonardo (Paris-SG), 3.26.
63. Fischer (Cannes), Wreh (Guingamp), 3.25.
65. Danjou (Auxerre), 3.24.
66. Henna (Auxerre), M. Soumah (Bastia), 3.23.
68. Drobnjak (Bastia), Lemoult (Guingamp), Foé (Lens), 3.22.
71. Echouafni (Marseille), Rouvière (Montpellier), Le Guen (Paris-SG), 3.21.
74. Dindeleux (Lille), Blondeau (Monaco), 3.2.

12. Giuly (Lyon), Pires (Metz), Henry (Monaco), Dely Valdes, Loko, Rai (Paris-SG), Nouma (Strasbourg), 8.
19. Lasiandes (Auxerre), Wreh (Guingamp), Bakayoko (Montpellier), Leonardo (Paris-SG), 7.
23. Saïb (Auxerre), Diawara, Micoud, Tholot (Bordeaux), Bancarel (Caen), Carnot (Guingamp), Kozniku (Le Havre), Gava (Lyon), Traoré (Metz), Legwinski (Monaco), Chaouch, Debbah (Nice), 6.
35. Dehu (Lens), Libbra (Marseille), Blanchard (Metz), Sauzée (Montpellier), Bonora (Nancy), Da Rocha (Nantes), Batticle (Strasbourg), 5.
42. Sibierski (Auxerre), Gohel, Moravcik, Perez (Bastia), Ba, Ziani (Bordeaux), Guerreiro, Mendy (Caen), Charvet (Cannes), Bertin, Huysman (Le Havre), Boli, Camara (Lens), Boutoille, Collot (Lille), Cocard (Lyon), Durand (Marseille), Collins (Monaco), Lefèvre (Montpellier), Cascarino, Gray, Rabesandratana (Nancy), Okpara (Strasbourg), 4.
65. Diomède, Lepaul, Marlet (Auxerre), Laurent, Swierczewski (Bastia), Abou (Cannes), Jozwiak (Guingamp), Samson (Le Havre), Delmotte, Smicer (Lens), Garcion (Lille), Bardon (Lyon), Echouafni, Roy (Marseille), Adam (Metz), Scilo (Monaco), Sanchez (Montpellier), Fischer (Nancy), Makelele (Nantes), Ngotty (Paris-SG), Huard, Wiltord (Rennes), Rodriguez (Strasbourg, 2 ; Metz, 1), 3.
88. Goma (Auxerre), Vandecasteele (Bastia), Biaggio, Zanotti (Bordeaux), Bajkusa, Née (Caen), Compan, Daury, Leroy (Cannes), Mihali, Rouxel (Guingamp), Brando (Le Havre), Dallet, Foé, Meyrieu (Lens), Garcia (Lille), Jambay (Marseille), Benarbia (Monaco), Ferhaoui (Montpellier), Decroix, Ferri, Le Roux, Savinaud (Nantes), Onorati (Nice), Cauet (Paris-SG), Johnston (Rennes), 2.
114. Danjou, Deniaud (Auxerre), Camadini, Eydelie, Moreau, Siljak (Bastia), Collelier, Graïak, Grenet, Lambourde (Bordeaux), Dedebant, Fernandez, Rival, Roche, Vahirua (Caen), Bedrossian, Capoue, Marsiglia (Cannes), Baret, Candela, Coridon, Lecomte (Guingamp), Ramdane, Wieszczycki (Le Havre), Arsène, Brunel, Debève, Régis, Rytchkov, Sikora, Wallemme (Lens), Abed, Carrez, Hiloto, Renou (Lille), Deplace, Fouret (Lyon), Asuar, Letchkov (Marseille), Arpinon, Bombarda, Gaillot, Isaias, Lang, Serredszum, Strasser (Metz), Grimandi, Petersen (Monaco), Delaye, Kosecki, Rouvière (Montpellier), Robert, Séchet, Wimbée (Nancy), Bjekovic, Carotti, Chanelet, Guyot, Mazzoni, Pignol, Sellimi (Nantes), De Neef, Fugen, Kubica, Nègre, Pottier, Tatarian, Vermeulen (Nice), Anelka, Fournier, Guérin, Mbomba, Pouget (Paris-SG), André, Carteron, Denis, Papura, Rekdal (Rennes), Keller, Petit, Raschke (Strasbourg), 1.
C.s.c. : Dehu (Lens pour Monaco), Wallemme (Lens pour Guingamp), Sassus (Lyon pour Auxerre), Terrier (Metz pour Bordeaux), Petit (Monaco pour Auxerre), Avenet (Nancy pour Nice), Gioria (Nice pour Marseille), Tatarian (Nice pour Guingamp), Papura (Rennes pour Paris-SG), Ismaël (Strasbourg pour Monaco).

À LA LOUPE

Nantes habitué du 11 contre 10

Temps joué en supériorité numérique suite à une expulsion (après 28 journées)



Chiffres établis par BRUNO FORGET

29e journée (12 mars 1997)

Le festin toulousain

L'écart entre leader et relégable est évidemment conséquent. Mais aurait-on pensé que sept buts sépareraient **Toulouse** de Louhans-Cuiseaux ? Dans l'histoire, le TFC a fait honneur à son rang et impressionné ses poursuivants, **Châteauroux** et **Niort**, vainqueurs laborieux à domicile.

Martigues, de son côté, a décroché. En panne de succès depuis six journées, le club provençal doit encore s'attendre à souffrir lors de son prochain déplacement dans le Forez. **Saint-Étienne** a concédé sa troisième défaite à l'extérieur d'affilée et misera sur l'efficacité de son buteur N'Diaye pour relever la tête.

La nouvelle déconvenue de **Sochaux** dans les Deux-Sèvres donnera un piment particulier au derby de l'Est opposant le club du Doubs à **Mulhouse**, dont le but demeure inviolé depuis quatre matches. La défense de **Laval** accomplit la même prouesse et espère croquer **Épinal**, revigoré par sa performance sur les Verts.

La lutte sera plus rude entre le **Red Star** et **Saint-Brieuc**, **Louhans-Cuiseaux** et **Amiens**, intéressés chacun par le maintien. Mais, quel que soit l'enjeu, il faut souhaiter qu'un calme identique à celui de mercredi règne sur les terrains : sans carton rouge, le jeu est tellement beau !

EXPRESS

Saint-Brieuc - Mulhouse	0-0
Amiens - Red Star	1-0
Toulouse - L.-Cuiseaux	7-0
Le Mans - Charleville	2-2
Perpignan - Lorient	2-1
Châteauroux - Valence	2-1
Gueugnon - Beauvais	2-2
Toulon - Troyes	3-0
Épinal - Saint-Étienne	2-1
Niort - Sochaux	2-1
Martigues - Laval	0-0

RENDEZ-VOUS

30e journée
Samedi 15 mars 1997
(20 heures)

Valence - Le Mans (M. Lhermite)
Troyes - Châteauroux (M. Leduc)
Charleville - Toulouse (M. Coué)
Laval - Épinal (M. Ruffray)
Louhans-Cuiseaux - Amiens (M. Allart)
Saint-Étienne - Martigues (M. Puyalt)
Red Star 93 - Saint-Brieuc (M. Veissière)
Beauvais - Toulon (M. Viléo)
Sochaux - Mulhouse (M. Khendek)
Lorient - Gueugnon (M. Moulin)
Niort - Perpignan (M. Glochon)

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	Domicile J.	G.	N.	P.	p.	c.	Extérieur J.	G.	N.	P.	p.	c.
▶ 1. Toulouse	52	29	15	7	7	39	20	+ 19	15	10	2	3	26	8	14	5	5	4	13	12
▲ 2. Châteauroux	49	29	13	10	6	33	20	+ 13	14	10	4	0	21	5	15	3	6	6	12	15
▲ 3. Niort	49	29	12	13	4	33	20	+ 13	14	7	5	2	17	8	15	5	8	2	16	12
▼ 4. Martigues	47	29	11	14	4	35	20	+ 15	14	9	4	1	24	7	15	2	10	3	11	13
▶ 5. Le Mans	45	29	11	12	6	32	23	+ 9	15	7	5	3	17	9	14	4	7	3	15	14
▶ 6. Lorient	41	29	10	11	8	36	34	+ 2	14	7	7	0	17	9	15	3	4	8	19	25
▶ 7. Sochaux	40	29	9	13	7	39	31	+ 8	15	7	7	1	28	10	14	2	6	6	11	21
▲ 8. Gueugnon	40	29	10	10	9	28	28	0	14	6	5	3	15	11	15	4	5	6	13	17
▲ 9. Toulon	40	29	11	7	11	39	42	— 3	14	7	5	2	24	14	15	4	2	9	15	28
▼ 10. St-Etienne	39	29	10	9	10	32	32	0	14	8	3	3	23	14	15	2	6	7	9	18
▲ 11. Amiens	38	29	10	8	11	34	35	— 1	15	7	4	4	21	16	14	3	4	7	13	19
▼ 12. Saint-Brieuc	37	29	9	10	10	32	33	— 1	15	4	6	5	19	18	14	5	4	5	13	15
▼ 13. Mulhouse	37	29	10	7	12	28	32	— 4	15	8	2	5	19	12	14	2	5	7	9	20
▲ 14. Perpignan	35	29	8	11	10	28	27	+ 1	14	6	6	2	17	9	15	2	5	8	11	18
▲ 15. Laval	35	29	8	11	10	32	33	— 1	14	7	4	3	20	10	15	1	7	7	12	23
▼ 16. Valence	35	29	10	5	14	31	39	— 8	15	7	3	5	20	17	14	3	2	9	11	22
▼ 17. Red Star	34	29	7	13	9	30	30	0	15	4	9	2	18	13	14	3	4	7	12	17
▼ 18. Troyes	34	29	7	13	9	25	27	— 2	15	5	8	2	17	9	14	2	5	7	8	18
▶ 19. Beauvais	34	29	8	10	11	25	37	— 12	14	6	5	3	13	10	15	2	5	8	12	27
▼ 20. Louhans-C.	33	29	8	9	12	26	36	— 10	15	4	7	4	15	11	14	4	2	8	11	25
▶ 21. Charleville	28	29	5	13	11	23	37	— 14	15	3	7	5	16	20	14	2	6	6	7	17
▶ 22. Epinal	23	29	5	8	16	21	45	— 24	14	4	4	6	15	19	15	1	4	10	6	26

Photo Jackie DELORME

Grâce à Abalo, auteur du seul but, Amiens glane les trois points de la victoire face au Red Star.

TOULOUSE 7-0 LOUHANS-CUIS.

(2-0)

Moreau (19'), Battles (32', 54'), Calderaro (47'), Sachy (53'), Lorel (55'), Dufournet (69' c.s.c.)

29. Gouaméné	4
23. Gouazé	4
4. Arribagé	4
19. (Rossi, 55')	
27. Strzelczak	4
17. Paviot	
5. (Garcin, 34')	5
21. Maharzi	4
7. (Loret, 46')	4
3. Battles	5
10. Moreau	4
14. Taborda	4
9. Calderaro	4
11. Sachy	4
Total : 46	

Entr. : Giresse

Stadium municipal.
Spectateurs : 6 486.
Arbitre : M. Batta.

1. Ferrand	1
15. Sergi	2
4. Borbiconi	2
10. (Otokoré, 55')	
5. Bonnafous	2
6. Dufournet	2
3. Gas	2
2. (Ducloux, 77')	
14. Boniface	3
13. Chow'Yuen	2
21. Houzé	2
8. Fiawoo	2
17. (François, 70')	
23. Revelles	2
Total : 22	

Entr. : Michel

19' : Coup franc à ras de terre de Moreau, qui surprend Ferrand (1-0). 32' : Calderaro laisse passer le ballon pour Battles, qui bat Ferrand (2-0). 47' : Calderaro marque d'un ciseau retourné (3-0). 53' : ouverture de Battles pour Sachy, qui devance la sortie de Ferrand (4-0). 54' : Battles ajuste un plat du pied depuis l'angle de la surface (5-0). 55' : Loret réussit une frappe de 20 mètres en pleine lucarne (6-0). 69' : tir de Loret, repoussé. Dufournet, pressé par Calderaro, trompe son gardien (7-0).

CHÂTEAUROUX 2-1 VALENCE

(0-0)

Dufresne (48'), Mayélé (70') — Mangione (53')

1. Le Crom	3
2. Baudoin	4
14. Coly	3
4. Moulin	4
3. Weber	5
6. Debrosse	4
22. Lachuer	4
20. (Adam, 82')	
13. El Khebir	5
21. Mayélé	3
7. Dufresne	4
13. (Garrault, 86')	
11. Bouzaïene	4
8. (Chavrondier, 72')	
Total : 43	

Entr. : Zvunka

Stade : Gaston-Petit.
Spectateurs : 4 000.
Arbitre : M. Brx.
Avertissements : Coly (54'), à Châteauroux ; De Jésus (56'), Mangione (58'), Moutard (77'), à Valence.

1. Yazmadjian	3
12. Monnier	3
4. Valour	3
21. (Yao, 72')	
5. Leclerc	3
20. De Jésus	3
6. Nogueira	3
7. Chabert	3
10. Delamontagne	4
26. Stéphan	3
15. (Moutard, 72')	
9. Martel	3
11. (Lukunku, 72')	
19. Mangione	5
Total : 36	

Entr. : Lavagne

48' : Dufresne s'infiltre sur le flanc gauche de la surface et bat Yazmadjian de près (1-0). 53' : erreur d'appréciation de la défense castelroussine. Mangione récupère le ballon à l'entrée de la surface et le place dans la lucarne gauche du but de Le Crom (1-1). 70' : centre de Weber, que Yazmadjian dégage en plein sur Mayélé. L'attaquant berrichon n'a plus qu'à pousser le ballon dans le but vide (2-1).

NIORT 2-1 SOCHAUX

(1-1)

Mota (12'), Ferreira (90') — Manac'h (31')

1. Malicki	4
15. Tébily	4
4. Courtin	4
6. Gauvin	4
14. Fradin	3
13. Bridonneau	3
5. Faure	4
8. Azzopardi	3
12. (Clément, 75')	
7. Ferreira	4
10. Gliha	2
22. (Lhommedet, 61')	
9. Mota	4
Total : 39	

Entr. : Rust

Stade : René-Gaillard.
Spectateurs : 4 261.
Arbitre : M. Legrain.
Avertissements : Garny (60'), Flachez (72'), Maraval (78'), à Sochaux.

1. Cassard 4	
4. Flachez	3
26. Piton	
6. Manac'h	4
12. Gomes	3
6. Chaintreuil	3
5. Maraval	3
14. Ichoua	4
7. Garny	4
8. Michel	3
9. Pamic	4
Total : 39	

Entr. : Hadzibegic

12' : corner d'Azzopardi. Esseulé, Tébily pique sa tête. Mota devance Cassard et pousse la balle dans le but (1-0). 31' : mauvais dégagement niortais. Michel récupère et centre. La défense locale se troue et Manac'h reprend, pied en avant, au second poteau (1-1). 90' : centre de Clément. Ferreira reprend du plat du pied au point de penalty (2-1).

PERPIGNAN 2-1 LORIENT

(2-0)

Crucet (6'), Chanlot (26') — Kerhuiel (83')

16. Singla	4
12. Diabaté	5
20. Feucht	4
2. Daniélou	4
14. Dangbeto	4
5. Durand	4
17. Escayol	4
19. (Parra, 82')	
8. Mazzuchetti	4
22. Alexandre	5
7. Chanlot	4
18. (Vivès, 79')	
11. Crucet	5
21. (Foissier, 86')	
Total : 47	

Entr. : Carayon

Stade : Jean-Laffon.
Spectateurs : 1 845.
Arbitre : M. Anton.
Avertissements : Durand (30'), Dangbeto (35'), Alexandre (57'), Mazzuchetti (90'), à Perpignan.

1. Schuth	2
2. Brinquin	2
4. Kerhuiel	3
5. Blino	3
3. Y. Bouger	3
6. Ripoll	2
8. Le Bert	2
13. (Bourmaud, 65')	
22. Guégan	2
12. (Falquero, 46')	2
7. Prat	3
14. (Trinita, 77')	
9. B. Bouger	3
11. Djukic	2
Total : 7	

Entr. : Gourcuff

6' : côté gauche. Crucet vient battre Schuth de près d'un tir en coin (1-0). 26' : Crucet, avec le concours d'Alexandre, met sur orbite Chanlot, lequel trompe Schuth d'une frappe à mi-hauteur (2-0). 83' : la seule erreur défensive catalane du match profite à Kerhuiel, qui réduit le score (2-1).

GUEUGNON 2-2 BEAUVAIS

(1-1)

Rivenet (14'), Tilmant (82') — Ferrère (5', 72')

1. Boumnijel	3
20. P. Correia	3
4. Safanjon	3
5. Granger	3
17. Fernandez	4
6. Jurietti	3
14. Chandioux	3
10. (Esceth-N'zi, 59')	
23. Dambury	3
19. Marquet	3
7. (Durand, 56')	
25. Groeleken	3
12. (Tilmant, 56')	
11. Rivenet	3
Total : 34	

Entr. : Gransart

Stade : Jean-Laville.
Spectateurs : 2 256.
Arbitre : M. Brizou.
Avertissements : Marquet (55'), Fernandez (90') pour Gueugnon.

1. Troussier	3
3. Camara	3
25. Gerez	3
17. Frapolli	3
12. Bizasène	3
21. Vandenberge	3
10. Verschuère	3
5. (Pinot, 86')	
15. Ferrère	3
2. (Marolany, 88')	
6. Engel	3
11. Brocard	3
23. (Tissot, 68')	
9. Lempereur	3
Total : 33	

Entr. : Zorzetto

5' : Ferrère adresse un tir puissant de 25 mètres, qui surprend Boumnijel (0-1). 14' : Rivenet récupère une balle à hauteur de la ligne médiane et s'en va battre Troussier au terme d'une longue course (1-1). 72' : à 30 mètres de la cage gueugnonnaise, Ferrère adresse un coup franc terrible que Boumnijel ne parvient pas à maîtriser. La balle heurte le dessous de la transversale et termine sa course derrière la ligne (1-2). 82' : Durand centre pour la tête de Tilmant (2-2).

TOULON 3-0 TROYES

(2-0)

Charlet (14'), Angibeaud (15'), Moses (86')

1. Zingaro	4
24. Coulbault	4
23. (Vanverberghe, 76')	
4. G. Santos	4
5. (Maresu, 60')	
13. Demol	4
19. Zemzemi	4
2. Charlet	4
8. Rabat	4
7. Bonadei	4
24. Angibeaud	4
25. (Boissier, 85')	
9. Cabezas	4
11. Moses	4
Total : 44	

Entr. : Bracci

Stade : Mayol.
Spectateurs : 2 529.
Arbitre : M. Champet.
Avertissements : Coulbault (35'), Zingaro (86'), Vanverberghe (89'), à Toulon ; Montero (31'), Merdy (55'), Braud (64'), Lion (78'), à Troyes.

16. Dehon	3
2. Montero	3
23. Lion	3
5. Braud	4
3. Jezierski	4
8. Laquait	3
14. (Louis-Marie, 75')	
21. Guimard	3
10. (Maufroy, 67')	
18. Maurice	3
9. Molinier	3
17. (Monier, 66')	
23. Merdy	3
11. Di Rocco	3
Total : 35	

Entr. : Perrin

14' : coup franc de Bonadei, mal renvoyé par la défense troyenne. Volée de Charlet du pied gauche (1-0). 15' : service de Rabat. Frappe d'Angibeaud sous la barre (2-0). 86' : de la tête, Maurice remet pour Moses, lequel va lober Dehon (3-0).

BUTEURS

1. Michel (Sochaux), 17
2. N'Diaye (Saint-Étienne), 16
3. Ferreri (Toulon), 15.
4. Adjali (Amiens), Prat (Lorient), 12.
6. B. Bouger (Lorient), Le Saux (Saint-Brieuc), 11.
8. Pickeu (Amiens), Chanlot (Perpignan), 9.
10. Dutresne (Châteauroux), Peyrelade (Le Mans), Priou (Martigues), Gina (Niort), Brouard (Red Star), Pamic (Sochaux), Moses (Toulon),8.
17. Lemperreur (Beauvais), Nalis (Laval), Bakari (Le Mans), François (Louhans-Cuiseaux), Cuca et Rinçon (Mulhouse), Ferreira (Niort), Djaffo (Niort et Red Star), Lagrange (Saint-Étienne), Rossi (Toulouse), 7.
27. Tissot (Beauvais), Chevalme et Gabzdyl (Charleville), Fiawoo (Louhans-Cuiseaux), Bossis (Niort), Roux (Red Star et Beauvais), Sachy (Toulouse), Mangione (Valence), 6.
35. Weber (Châteauroux), Pagis (Laval), Darbelet et Penaud (Le Mans), Reveiles (Louhans-Cuiseaux), Belmadi et C. Rémy (Martigues), Soliveres (Saint-Brieuc), Aulanier (Saint-Étienne), Cabezas (Toulon), Maufroy et Merdy (Troyes), Delamontagne (Valence), 5.
48. Lachuer (Châteauroux), Petitjean (Épinal), Rivenet (Gueugnon), Vandevoorde (Laval), Djukic (Lorient), Ravera (Mulhouse), Mota (Niort), Crucet (Perpignan), Malm (Saint-Brieuc), Garmy (Sochaux), Calderaro et Moreau (Toulouse), De la Quintinie et Di Rocco (Troyes), Martel (Valence), 4.
63. Hamed (Amiens), Gros (Beauvais), Revillet et Wiart (Charleville), Bouzaiene, Chavrondier et Mayélé (Châteauroux), Boulanger, Cottet et Weber (Épinal), P. Correia, Durand, Jurietti et Ray (Gueugnon), Fréchet et Lima (Laval), Chow Yuen (Louhans-Cuiseaux), Abassi et Tiehi (Martigues), David et Vareille (Mulhouse), Eyraud (Perpignan), Agasson, Belissaoui, Boutal et Mauricio (Red Star), Courtet et David (Saint-Brieuc), Thimothée (Saint-Étienne), Angibeaud (Toulon), Battles, Loret, Maharzi et Salaün (Toulouse), Molinier (Troyes), 3.

QUESTION

Perpignan a mis fin à une mauvaise série de sept rencontres sans victoire. A quand remontait le précédent succès catalan ?

Au 23 novembre 1996, lorsque l'équipe dirigée par Carayon avait écarté Mulhouse (3-0). Chanlot, par deux fois, suivi par Alexandre, avaient été les principaux acteurs du triomphe perpignanais, survenu lors de l'ultime journée des matches aller.

ÉQUIPE TYPE

ÉTOILES

Gauvin joue la sécurité

Récompensé pour son assiduité et sa sobriété, le libero niortais figure au sixième rang. A vingt-trois ans, ce Chamois d'origine fait preuve d'une belle et peu courante assurance. Résultat : la défense qu'il commande est la plus hermétique du Championnat.

1. Nalis (Laval), Moreau (Toulouse), 106.
3. Richard (Amiens), Ripoll (Lorient), 107.
4. Weber (Châteauroux), 106.
5. Arribagé (Toulouse), 105.
6. Gauvin (Niort), Chanlot et Danielou (Perpignan), N'Diaye (Saint-Étienne), 104.
10. Coly (Châteauroux), 103.
11. Beunardeau (Le Mans), 102.
12. Bondace (Louhans-Cuiseaux), Bousset (Martigues), 99.
14. Colling (Mulhouse), Mota (Niort), 98.
16. Adjali (Amiens), Kerhuiel (Lorient), 97.
18. Drunt (Saint-Brieuc), Angibeaud (Toulon), 96.
20. Hamed (Amiens), Revillet (Charleville), David (Mulhouse), Segnol (Saint-Étienne), Manach (Sochaux), Rabet (Toulon), De la Quintinie (Troyes), 95.
27. Dambury (Gueugnon), B. Bouger (Lorient), Despeyroux (Perpignan), Braud (Troyes), 94.
31. Baudoin (Châteauroux), Houzé (Louhans-Cuiseaux), Mendy (Martigues), Flachez et Garmy (Sochaux), Delamontagne (Valence), 93.
37. Jumel et Pickeu (Amiens), Debrosse (Châteauroux), Revelles (Louhans-Cuiseaux), Ferreira (Niort), Keller (Red Star), 92.
43. Frapolli (Beauvais), Ferron (Laval), David (Saint-Brieuc), Monier (Troyes), 91.
47. Jezierski (Troyes), 90.
48. Gabzdyl (Charleville), Rouani (Épinal), P. Correia (Gueugnon), Y. Bouger (Lorient), Bossis et Fradin (Niort), Courtet (Saint-Brieuc), 89.
55. Peyrelade (Le Mans), Borbiconi (Louhans-Cuiseaux), C. Rémy (Martigues), 88.
58. Brinquin et Le Bert (Lorient), Faure (Niort), Fichaux (Saint-Étienne), Laquait (Troyes), 87.
63. Raymond (Amiens), Pédron (Laval), Courtin (Niort), Giraudo (Red Star), Garcin (Toulouse), Martel (Valence), 86.
69. Verschuère (Beauvais), Marquet (Gueugnon), Haise (Laval), Penaud et Senoussi (Le Mans), Maufroy (Troyes), Nogueira (Valence), 85.

CLASSEMENT DES GARDIENS

1.	Durand (Martigues)	109
	Mantaux (Saint-Brieuc)	109
3.	Debenest (Red Star)	107
4.	Malicki (Niort)	106
5.	Poil (Amiens)	104
6.	Pédemas (Le Mans)	103
7.	Cassard (Sochaux)	102
8.	Schuth (Lorient)	100
9.	Zingaro (Toulon)	99
10.	Gardié (Laval)	98
11.	Marraud (Perpignan)	96
12.	Troussier (Beauvais)	90
13.	Coupet (Saint-Étienne)	76
14.	Yazmadjian (Valence)	74
15.	Pégnault (Charleville)	73
16.	Forêt (Gueugnon)	70
	Dehon (Troyes)	70
18.	Marguerite (Louhans-Cuiseaux)	63
19.	Branger (Épinal)	62

TÊTE D'AFFICHE

Christophe Gardié

Club : Laval. **Poste :** gardien de but. **Né le :** 21 novembre 1964, à Arras. 1,80 m, 78 kg. 28 matches, 32 buts encaissés, 1 avertissement, 96 étoiles (dont 5 contre Gueugnon et Martigues).

Carrière : Lens (1980-89), Guingamp (1989-90, 34 matches en D 2), Sochaux (1990-92), Louhans-Cuiseaux (1992-93, 34 matches en D 2), Perpignan (1993-1996, 81 matches en D 2). Rien ne peut plus l'effrayer. Pas même un déplacement chez un candidat à la montée. Pour avoir tâté de la D 1 avec Lens et Sochaux, Christophe Gardié connaît tout des matches à haute tension. Le voyage à Martigues en était un et le gardien mayennais s'en est remarquablement sorti, stoppant notamment une tentative de la tête de Branlard ou s'interposant devant Cédric Rémy. Preuve de son invincibilité actuelle, ce constat édifiant : Laval n'a plus encaissé de but depuis quatre rencontres !

LOTO SPORTIF

LOTO SPORTIF N°11
RESULTATS OFFICIELS
MATCHS DU JOUR :
12 BONS PRONOSTICS 33 718 F
11 BONS PRONOSTICS 256 1 807 F
10 BONS PRONOSTICS 1 621 285 F
NUMERO PACTOLE : 9
TOULOUSE – LOUHANS-CUISEAUX 73 538 F
MARTIGUES – LAVAL 1 662 20 F
NIORT – SOCHAUX 1 112 30 F
PROCHAINE VALIDATION : Jeudi 13 et Vendredi 14 Mars 1997

Enfin !

Certains matches reportés à une date ultérieure puis considérés gagnants ne figuraient pas sur la grille du L.S. lorsqu'on consultait le 36 15 LOTO. L'époque est révolue. Un astérisque supplantera le numéro du match annulé et l'on pourra lire « MATCH GAGNANT » en bas de l'écran. Ensuite, il suffira de taper la touche « Guide » pour prendre connaissance des circonstances du report.

M. B.

MARTIGUES 0-0 LAVAL

1.	Durand	4	
4.	Bochu	3	
17.	Forge	3	
5.	Dubois	3	
3.	Bousset	4	
18.	Harchèche	2	
24.	Belmadi	2	
21.	(Ferez, 81')		
11.	C. Rémy	3	
19.	Odel	4	
9.	J. Rémy	2	
30.	(Sylla, 56')		
14.	Branlard	2	
	Total :	32	

Entr. : Parizon

Stade : Francis-Turcan.
Spectateurs : 1 000.
Arbitre : M. Garibian.
Avertissements : Belmadi (22e), Forge (29e), Dubois (59e), à Martigues ; Haise (25e), Pichot (73e), à Laval.

1.	Gardié	5
2.	Clément	4
4.	Maurice	3
5.	Ferron	3
3.	Haise	3
6.	Nalis	4
7.	Fréchet	2
8.	Tapoko	
18.	(Pichot, 23')	2
10.	Pédron	2
9.	Vandevoorde	3
19.	(Ducrocq, 86')	
11.	Lima	3
17.	(Pagis, 87')	
	Total :	34

Entr. : Troch

14e : centre de Bousset, côté gauche. Branlard frappe de la tête au deuxième poteau. Gardié est sur la trajectoire. 57e : Belmadi sert Bousset. Cédric Rémy est à la réception, mais se heurte par deux fois au gardien de Laval. 85e : coup franc de Clément, repoussé par Durand. Nalis a suivi, mais bute sur le gardien martégal.

LE MANS 2-2 CHARLEVILLE

Poisson (53e)
Van Kets (90e)
(0-2)
Revillet (19e)
Chevalme (35e)

1.	Pédemas	3
19.	Bolivard	4
21.	Beunardeau	3
3.	Tannaï	3
11.	Dablemont	3
7.	(Penaud, 77')	
5.	Senoussi	4
10.	Debord	3
2.	Le Païh	3
13.	Darbelet	3
8.	Peyrelade	
17.	(Poisson, 29')	
6.	(Bakari, 68')	
9.	Van Kets	4
	Total :	33

Entr. : Froger

Stade : Léon-Bollée.
Spectateurs : 2 300.
Arbitre : M. Sompis.
Avertissements : Le Païh (13e), au Mans ; Meilley (39e), Grosselin (53e), à Charleville.

1.	Grange	4
3.	Scrimenti	3
23.	Jean-Alphonse	4
17.	Dailly	4
6.	Dzièciol	3
8.	Revillet	4
21.	Grosselin	4
10.	Meilley	3
11.	Chevalme	3
8.	(Andry, 58')	
9.	Gabzdyl	3
2.	(Ottato, 86')	
19.	Wiart	3
15.	(Dias, 62')	
	Total :	38

Entr. : Bezaz

19e : Wiart s'échappe sur la gauche. Son centre est repris par Revillet, esseulé (0-1). 35e : centre apparemment anodin au premier poteau. Chevalme lend la cuisse et détourne le ballon victorieusement (0-2). 53e : long coup franc de Le Païh. Poisson s'élève le plus haut et surprend Grange, statique (1-2). 90e : dernier rush sarthois. Bakari remet pour Van Kets, qui devance la sortie du gardien (2-2).

ÉPINAL 2-1 SAINT-ÉTIENNE

Weber (25e, s.p.)
Ouadah (57e)
(1-0)
N'Diaye (86e)

16.	Sylva	4
2.	Collin	4
4.	Philippon	4
14.	Weber	4
7.	Harvey	4
6.	Rouani	4
12.	Bénier	4
24.	Ouadah	4
25.	(Savine, 83')	
13.	Petitjean	4
18.	Cottet	4
17.	Cicchirillo	4
	Total :	44

Entr. : Zoonekynd

Stade : la Colombière.
Spectateurs : 2 270.
Recette : 58 528 F.
Arbitre : M. Brocas.
Avertissements : Philippon (28e), Petitjean (32e), Weber (70e) pour Épinal ; Santini (10e) pour Saint-Étienne.

30.	Janot	4
4.	Potillon	3
15.	(Sarr, 73')	
5.	Fichaux	3
21.	Sagnol	3
27.	Sassus	3
5.	Santini	3
3.	(Mannucci, 83')	
19.	Synaeghel	2
20.	(N'Diaye, 46')	3
26.	Charrieras	3
9.	Chedli	3
7.	Lagrange	3
10.	Aulanier	4
	Total :	34

Entr. : Mankowski

11e : coup franc de Bénier de 30 mètres, détourné par Janot en corner. 26e : Sassus accroche Cottet dans la surface. Le penalty est transformé par Weber, qui prend Janot à contre-pied (1-0). 57e : Petitjean bute sur Janot. Le ballon revient sur Ouadah qui, de la tête, lobe le gardien (2-0). 86e : sur un long ballon en profondeur, N'Diaye se présente seul devant Sylva (2-1).

AMIENS 1-0 RED STAR

Abalo (60e)
(0-0)

1.	Poil	3
15.	Abalo	4
18.	Raymond	3
5.	Richard	4
17.	Pires	3
20.	Jumel	3
14.	Hoy	3
30.	Hamed	3
10.	Adjali	4
8.	Pickeu	3
11.	Chagnaud	3
2.	(Viseux, 71')	
	Total :	36

Entr. : Dos Santos

Stade : Moulonguet.
Spectateurs : 3 768.
Arbitre : M. Duhamel.
Avertissements : Adjali (23e), Hamed (72e), à Amiens ; Brouard (19e), Mauricio (75e), au Red Star.

1.	Debenest	3
13.	Keller	3
13.	(Fellahi, 64')	
10.	Giraudo	3
23.	Oponga	3
20.	Mermet	3
12.	Vasquez-Garcia	3
5.	Brouard	3
18.	Valéri	3
2.	Agasson	3
14.	(Mauricio, 64')	
4.	Boutal	4
22.	Djaffo	3
	Total :	34

Entr. : Djaadaoui

60e : sur un corner tiré de la droite par Hoy, la balle parvient au deuxième poteau. Abalo, de la tête, reprend et marque (1-0).

SAINT-BRIEUC 0-0 MULHOUSE

1.	Mantaux	3
3.	Druon 4	
12.	Lalisse	4
5.	P.-Y. David	3
15.	Nallet	3
6.	Pinho	3
14.	Royé	3
18.	Cloarec	5
7.	Courtet	3
9.	Le Saux	3
11.	Soliverès	3
10.	(Malm, 72')	
	Total :	37

Entr. : Coliat

Stade : Parc Fred-Aubert.
Spectateurs : 4 407 (dont 2 300 scolaires).
Arbitre : M. Piccirillo.
Avertissements : Nallet (56e), Royé (88e), à Saint-Brieuc ; Vareille (87e), à Mulhouse.

1.	Chaumin	4
19.	Szklarek	4
4.	Guion	3
5.	Colling	3
3.	Ravera	4
6.	Milazzo	3
12.	(Guiraud, 79')	
7.	J.-L. Gautier	3
17.	Amzine	3
15.	(Vareille, 70')	
10.	L. David	4
14.	Rinçon	3
9.	Cuça	3
2.	(Richter, 70')	
	Total :	37

Entr. : Bourges

45e : Le Saux se retrouve seul face à Chaumin. Le tir de l'avant-centre briochin passe à droite du but alsacien. 61e : lancé par Pinho, Soliverès échoue sur Chaumin. L'arbitre décide de ne pas siffler penalty. 66e : propulsé par Royé, Le Saux bute sur Chaumin. D'un tir du droit trop mou, Soliverès — le gaucher — manque le penalty ! 88e : coup franc dangereux de Ravera.

À LA LOUPE

Record pour Toulouse

Les plus gros écarts au tableau d'affichage cette saison

Toulouse (29e j.)	7	0	Louhans-Cuiseaux
Red Star (12e j.)	7	2	Sochaux
Sochaux (15e j.)	7	2	Toulon
Amiens (22e j.)	6	1	Épinal
Troyes (9e j.)	5	0	Toulon

Discolle rebondit à Nîmes

JOKER. *Arrivé fin décembre de Tours, l'attaquant guyanais est devenu la coqueluche des Costières. Il faut dire que Jean-Max appartient à une drôle de race, celle des buteurs qui mouillent le maillot.*

Le derby Nîmes-Alès s'annonce chaud. Un homme attend son heure. C'est le dernier arrivé dans l'effectif nîmois. Un attaquant qui a tout pour briller sous le soleil des Costières. « Dès le début, je lui ai dit qu'avec son style de jeu, il allait devenir le chouchou du public. » Bernard Boissier ne s'est pas trompé. Débarqué fin décembre, en provenance de Tours (N 2), Jean-Max Discolle a déjà fait craquer tout son monde. « Il va vite, il est technique, il ose beaucoup et il est très généreux dans l'effort. Autant de qualités que le public nîmois adore », précise l'adjoint de Pierre Mosca. Avant d'assener : « Jean-Max a le profil du buteur que Nîmes Olympique attendait depuis longtemps. »

En cinq apparitions, l'attaquant guyanais, « bon pote de Bernard Lama », a inscrit trois buts, dont un doublé samedi dernier à Angoulême. « Ici, il a trouvé le climat affectif pour bien s'exprimer », souligne Pierre Mosca, séduit autant par le joueur que par l'homme, « attachant ». Entre deux éclats de rire, Jean-Max le bon vivant confirme : « De suite, je me suis senti dans le bain. Les joueurs et les entraîneurs ont tout fait pour me mettre à l'aise. J'ai été accueilli comme un roi. À Nîmes, je suis bien, il n'y a pas d'autres mots. J'aurais vraiment aimé être là pour la Coupe d'Europe... »

Dans la capitale gardoise baignée de soleil — « Ça, c'est très bon » —, Discolle « rebondit » comme il dit. « Il est avide de revanche », note Mosca. « Il a soif d'apprendre, enchaîne Boissier. Il a conscience qu'il peut aller plus loin. » A bientôt vingt-sept ans et après un début de carrière mitigé à Angers, où il est arrivé à seize ans, il serait temps. De son passage en Anjou, il lui reste juste une quinzaine de matches en D 1 et le souvenir de deux buts « marqués à Huard et à Ettori ».

Photo Daniel BARDOU

Imprévisible, c'est comme ça que Jean-Max Discolle se définit. Un attaquant capable de tous les exploits techniques et qui aime aussi faire le spectacle. « Je tente des gestes difficiles, et si ça ne marche pas, je recommence ! »

« J'ai failli ne pas rester, tout plaquer et retourner en Guyane ! Les changements d'entraîneur, de président et de directeur sportif m'ont perturbé. Je n'avais plus le moral ni le goût du football. Si je n'ai pas craqué, c'est grâce à Albert Falette, que je considère comme mon tuteur, et son épouse. Ils m'ont permis de remonter la pente. » Et l'ont incité à se relancer à Tours, en début de saison. « J'ai vraiment retrouvé du plaisir sur le terrain. » Et le chemin des buts, à onze reprises. Quand survient l'appel de Pierre Mosca, il n'hésite donc pas : « Je sentais que j'avais suffisamment repris confiance en moi pour relever le challenge. » Un challenge de six mois. Six mois pour aider les Crocos à retrouver la D 2 et les convaincre de prolonger leur aventure commune la saison prochaine.

« Il y a une force de caractère incroyable dans l'équipe. Je ne peux que progresser avec de tels joueurs. Franchement, ils sont bons ! Avec les deux jumeaux notamment *(NDLR : Jeunechamp et Belbey)*, on est comme des sangsues. On harcèle toujours l'adversaire, et ça finit par le perturber. »

Question harcèlement, Discolle, il est vrai, c'est un cas. Un véritable poison. Il presse à droite, à gauche, au centre. « Même cuit, il trouve la volonté et fait les dix mètres nécessaires pour récupérer un ballon », apprécie Mosca. Il tacle devant, au milieu, derrière s'il le faut. Il surgit comme un petit diable, et l'adversaire y perd souvent son latin et ses relances. La défense de Mont-de-Marsan doit encore se souvenir de ce troisième but encaissé il y a peu aux Costières.

« A Nîmes, les gens aiment bien ceux qui se défoncent. Ce tempérament-là, je l'ai toujours eu. C'est pour cela qu'il y a eu osmose avec le public. Il m'a de suite adopté. Ça ne me dérange pas de me mettre minable pour l'équipe. Les gens ne sont pas habitués à voir un attaquant presser de cette façon-là. C'est vrai, ça peut surprendre, mais c'est dans ma nature. »

La nature de Jean-Max Discolle, c'est aussi de prendre des risques, d'oser le joli geste, la bicyclette par exemple. « Je suis imprévisible. Quand je le sens, je le tente. Et même si j'échoue, je recommence dès que possible. » Ce feu follet, samedi soir devant Alès pour la deuxième manche du derby gardois, devrait pour la première fois être associé à Mehmed Bazdarevic, absent depuis deux mois. Bernard Boissier s'en délecte d'avance : « Quand on connaît les qualités de passeur de Mecha, ce duo peut faire des étincelles ! »

Correspondance
THIERRY ALBENQUE

National 1

23e journée
Samedi 15 mars 1997

GROUPE A

Brest - Bourges
Avranches - Saint-Maur
Sedan - Thouars
Evry - St-Denis/St-Leu
Châtellerault - Besançon
Fécamp - Cercle Dijon
Cherbourg - Dunkerque
Angers - Quimper
Wasquehal - Paris FC

Classement

1. Sedan, 42 pts ; 2. Angers, 40 pts ; 3. Paris FC, Wasquehal, St-Denis/St-Leu, 39 pts ; 6. Thouars, 37 pts ; 7. Bourges, Saint-Maur, 36 pts ; 9. Cercle Dijon, 33 pts ; 10. Avranches, 29 pts ; 11. Dunkerque, 27 pts ; 12. Brest, 26 pts ; 13. Besançon, Quimper, Châtellerault, 24 pts ; 16. Evry, 23 pts ; 17. Fécamp, 16 pts ; 18. Cherbourg, 6 pts.

Buteurs

1. Bruno (Paris FC), 13.
2. Vuko (Avranches), 12.
3. Tiéhi (Saint-Denis-Saint-Leu), 11.
4. Monczuk (Angers), Quenot (Dijon), 10.

GROUPE B

Créteil - Ajaccio
Nîmes - Alès
Rodez - Mont-de-Marsan
L'Ile-Rousse - Aubervilliers
Trélissac - Istres
Noisy-le-Sec - Angoulême
Saint-Priest - Poitiers
Sète - Grenoble IO
Fréjus - Vitrolles

Classement

1. Nîmes, 42 pts ; 2. Istres, 39 pts ; 3. Poitiers, 38 pts ; 4. Ajaccio, 35 pts ; 5. Créteil, 34 pts ; 6. Alès, Noisy-le-Sec, 32 pts ; 8. Angoulême, Trélissac, 29 pts ; 10. Fréjus, 28 pts ; 11. Saint-Priest, Rodez, 27 pts ; 13. L'Ile-Rousse, Mont-de-Marsan, 26 pts ; 15. Vitrolles, 24 pts ; 16. Sète, 23 pts ; 17. Aubervilliers, 22 pts ; 18. Grenoble IO, 19 pts.

National 2

22e journée
Samedi 15 et dimanche 16 mars 1997

GROUPE A

Boulogne - Strasbourg 3-0
Match gagné sur tapis vert

Schiltigheim - Le Touquet
Haguenau - Metz
Raon-l'Etape - Lille
Dijon - Saint-Quentin
Maubeuge - Lens
Béthune - Calais
Boulogne - Valenciennes
Saint-Omer - Strasbourg
Forbach - Nancy

Classement

1. Metz, 44 pts ; 2. Lille, 42 pts ; 3. Nancy, 40 pts ; 4. Boulogne, 39 pts ; 5. Raon-l'Etape, 34 pts ; 6. Saint-Quentin, 33 pts ; 7. Valenciennes, Lens, 30 pts ; 9. Dijon, 29 pts ; 10. Forbach, Saint-Omer, 28 pts ; 12. Strasbourg, 27 pts ; 13. Schiltigheim, 24 pts ; 14. Haguenau, Le Touquet, 21 pts ; 16. Calais, 19 pts ; 17. Béthune, 17 pts ; 18. Maubeuge, 16 pts.

GROUPE B

Blagnac - Vaulx-en-Velin
Grenoble Norcap - Beaucaire
Ajaccio AC - Montauban
Cannes - Nice
Bastia - Saint-Raphaël
Marseille - Vallauris
Thonon - Muret
Toulouse-Fontaines - Villefranche
Monaco - Montpellier

Classement

1. Ajaccio AC, 46 pts ; 2. Montauban, 42 pts ; 3. Toulouse-Fontaines, 39 pts ; 4. Beaucaire, 38 pts ; 5. Muret, 35 pts ; 6. Grenoble Norcap, 33 pts ; 7. Marseille, 31 pts ; 8. Montpellier, 31 pts ; 9. Cannes, 29 pts ; 10. Monaco, 28 pts ; 11. Nice, 28 pts ; 12. Bastia, 27 pts ; 13. Villefranche, 27 pts ; 14. Vaulx-en-Velin, 23 pts ; 15. Saint-Raphaël, 23 pts ; 16. Blagnac, 22 pts ; 17. Vallauris, 21 pts ; 18. Thonon, 11 pts.

GROUPE C

Match en retard

▶ **La Roche-sur-Yon - Aurillac : 0-0.** Spectateurs : 155. Recette : 3 539 F. Arbitre : M. Huguenin. Avertissement : Prestat (43e) pour Aurillac.

Pau - Lyon
Tours - Jové-lès-Tours
La Flèche - La Roche-sur-Yon
Nantes - Montlucon
Toulouse - Segré
Bergerac - Libourne
Limoges F 87 - Aurillac
Clermont Foot - Bordeaux
Saint-Etienne - Brive

Classement

1. Lyon, 46 pts ; 2. Nantes, 46 pts ; 3. Bordeaux, 41 pts ; 4. Tours, 39 pts ; 5. Segré, 33 pts ; 6. Toulouse, 29 pts ; 7. Aurillac, 29 pts ; 8. La Roche-sur-Yon, 29 pts ; 9. Limoges F 87, 28 pts ; 10. Clermont Foot, 28 pts ; 11. Jové-lès-Tours, 28 pts ; 12. Libourne, 26 pts ; 13. Pau, 25 pts ; 14. Montlucon, 21 pts ; 15. Brive, 20 pts ; 16. La Flèche, 20 pts ; 17. Saint-Etienne, 19 pts ; 18. Bergerac, 13 pts.

GROUPE D

Guingamp - Caen
Saint-Lô - Vannes FC
Viry-Châtillon - Fontainebleau
Pontivy - Rennes
Racing CF - Auxerre
Pacy-sur-Eure - Rouen
Poissy - Saint-Maló
Vitré - Le Havre
Paris-SG - Levallois

Classement

1. Auxerre, 45 pts ; 2. Caen, 45 pts ; 3. Rouen, 44 pts ; 4. Racing CF, 44 pts ; 5. Le Havre, 39 pts ; 6. Guingamp, 36 pts ; 7. Pontivy, 34 pts ; 8. Viry-Châtillon, 33 pts ; 9. Rennes, 29 pts ; 10. Vannes FC, 29 pts ; 11. Pacy-sur-Eure, 29 pts ; 12. Paris-SG, 28 pts ; 13. Saint-Lô, 26 pts ; 14. Saint-Maló, 24 pts ; 15. Poissy, 22 pts ; 16. Levallois, 19 pts ; 17. Vitré, 11 pts ; 18. Fontainebleau, 5 pts.

National 3

19e journée
Samedi 15 et dimanche 16 mars 1997

GROUPE A

Fréville Esc. - Amiens 0-3
(Match gagné sur tapis vert)

Abbeville - Armentières
Reims Sainte-Anne - Red Star
Bruay-Labuis. - Fréville Esc.
Gravelines - Dunkerque
Les Lilas - Tourcoing
Cambrai - Amiens
Château-Thierry - Reims Stade Champ.

Classement

1. Armentières, 41 pts ; 2. Les Lilas, 37 pts ; 3. Amiens, 33 pts ; 4. Reims Stade Champ., Red Star, 31 pts ; 6. Tourcoing, Cambrai, 28 pts ; 8. Gravelines, 26 pts ; 9. Dunkerque, 25 pts ; 10. Abbeville, 17 pts ; 11. Reims Sainte-Anne, 15 pts ; 12. Bruay-Labuis., 12 pts ; 13. Château-Thierry, 8 pts ; 14. Fréville Esc., 6 pts.

GROUPE B

Dieppe - Granville
Lucé - Beauvais
Moissy-Cramayel - Le Mans
Mondeville - Paris-SG
Coulaines - Coutances
Argentan - Versailles
Evreux - Senlis

Classement

1. Moissy-Cramayel, 47 pts ; 2. Lucé, 41 pts ; 3. Le Mans, 37 pts ; 4. Mondeville, 28 pts ; 5. Beauvais, 26 pts ; 6. Dieppe, 24 pts ; 7. Granville, 23 pts ; 8. Senlis, 23 pts ; 9. Paris-SG, 21 pts ; 10. Versailles, 19 pts ; 11. Evreux, 16 pts ; 12. Coutances, 16 pts ; 13. Argentan, 13 pts ; 14. Coulaines, 12 pts.

GROUPE C

Reipertswiller - Blénod
Wittelsheim - Mulhouse
Sedan - Charleville
Florange - Thionville
L'Hôpital-Ste - Bresheim
Sarrebourg - Chaumont FC
Saint-Dizier - Troyes

Classement

1. Troyes, 39 pts ; 2. Saint-Dizier, 33 pts ; 3. Sarrebourg, 32 pts ; 4. Mulhouse, 27 pts ; 5. Blénod, 26 pts ; 6. Bresheim, 25 pts ; 7. L'Hôpital-Ste, 24 pts ; 8. Thionville, 22 pts ; 9. Sedan, 22 pts ; 10. Chaumont FC, 19 pts ; 11. Reipertswiller, 18 pts ; 12. Charleville, 18 pts ; 13. Florange, 16 pts ; 14. Wittelsheim, 11 pts.

GROUPE D

Nantes - Montagnarde
Châteaubriant - Plabennec
Laval - Laval FA
Lorient - Angers Iris
Lamballe Stade - Angers
Rennes - Carquefou

Classement

1. Lorient, 34 pts ; 2. Nantes, 32 pts ; 3. Laval, 29 pts ; 4. Plabennec, 25 pts ; 5. Montagnarde, 24 pts ; 6. Laval FA, 23 pts ; 7. Lamballe Stade, 22 pts ; 8. Cholet, 21 pts ; 9. Rennes, 20 pts ; 10. Carquefou, 20 pts ; 11. Angers, 18 pts ; 12. Angers Iris., 18 pts ; 13. Châteaubriant, 8 pts.

GROUPE E

Niort - Cognac
Cournon - Langon-Castet
Villenave - Mérignac
Luçon - Fontenay LCVF
Issoudun - La Rochelle
Saint-Médard - Châteauroux
Guéret - Saint-Georges

Classement

1. Fontenay LCVF, 38 pts ; 2. Niort, 34 pts ; 3. La Rochelle, 31 pts ; 4. Châteauroux, 28 pts ; 5. Langon-Castet, 27 pts ; 6. Saint-Médard, 27 pts ; 7. Luçon, 26 pts ; 8. Saint-Georges, 24 pts ; 9. Cognac, 21 pts ; 10. Mérignac, 21 pts ; 11. Villenave, 20 pts ; 12. Guéret, 15 pts ; 13. Issoudun, 14 pts ; 14. Cournon, 14 pts.

GROUPE F

Salbris - Romorantin
Lons-le-Saunier - Sochaux
Orléans US 45 - Baume-les-Dames
Auxerre - Sens
Gien - Gueugnon
Vesoul - Dole-Tavaux
Jura Sud Foot - Louhans-Cuiseaux

Classement

1. Gueugnon, 33 pts ; 2. Romorantin, 32 pts ; 3. Auxerre, 32 pts ; 4. Louhans-Cuiseaux, 30 pts ; 5. Lons-le-Saunier, 29 pts ; 6. Jura Sud Foot, 27 pts ; 7. Sochaux, 25 pts ; 8. Dole-Tavaux, 24 pts ; 9. Orléans US 45, 23 pts ; 10. Salbris, 18 pts ; 11. Vesoul, 17 pts ; 12. Sens, 17 pts ; 13. Baume-les-Dames, 17 pts ; 14. Gien, 13 pts.

GROUPE G

Agde - Carcassonne
Montélimar - Calvi
Le Grau-du-Roi - Pont-Saint-Esprit
Borgo FC - Tarbes
Bagnols-sur-Cèze - Béziers-Devèze
Nîmes - Albi
E. Nord Lozère - Arles

Classement

1. Arles, 35 pts ; 2. Nîmes, 31 pts ; 3. Borgo FC, 29 pts ; 4. Carcassonne, 26 pts ; 5. Béziers-Devèze, 26 pts ; 6. Bagnols-sur-Cèze, 26 pts ; 7. Montélimar, 23 pts ; 8. Agde, 23 pts ; 9. Calvi, 22 pts ; 10. E. Nord Lozère, 22 pts ; 11. Albi, 21 pts ; 12. Le Grau-du-Roi, 18 pts ; 13. Tarbes, 16 pts ; 14. Pont-Saint-Esprit, 12 pts.

GROUPE H

Draguignan - Martigues 3-0
(Match gagné sur tapis vert)

Endoume - Ajaccio O.
Martigues - Valence
Cannes - Porto-Vecchio
Hyères - Istres
Rumilly - Cluses-Scionzier
Draguignan - Bourg-Peronnas
Charnay - Andrézieux

Classement

1. Valence, Bourg-Peronnas, 35 pts ; 3. Martigues, 30 pts ; 4. Draguignan, 28 pts ; 5. Hyères, 26 pts ; 6. Cluses-Scionzier, 24 pts ; 7. Porto-Vecchio, Andrézieux, Istres, 23 pts ; 10. Rumilly, Ajaccio O., 22 pts ; 12. Endoume, 21 pts ; 13. Charnay, 18 pts ; 14. Cannes, 10 pts.

Le printemps des joueurs

FÊTE. *Un CD, un clip, une distribution de ballons, des footballeurs chanteurs et dessinateurs, c'est le programme de la troisième édition du Printemps du football, organisé par l'UNFP, les 22 et 23 mars.*

Le printemps, dit-on, est source de renouveau. Pour la troisième année consécutive, l'UNFP — le syndicat des joueurs professionnels —, associé à la Ligue nationale, à la Fédération et à CanalSatellite, organise la fête des joueurs. Une fête qui s'exprimera sous diverses formes, les 22 et 23 mars, à l'occasion de la 30e journée de D 1, mais aussi de la 31e journée de D 2.

Une fête dédiée aux joueurs, mais aussi au public et à la jeunesse. Les enfants figureront d'ailleurs parmi les principaux intervenants lors de ces deux journées destinées à privilégier un idéal, une philosophie du jeu avec un slogan : « Le football, c'est la fête. » Sur chaque terrain de D 1 et de D 2, des enfants, arborant le tee-shirt du Printemps, reconstitueront ce message avant le coup d'envoi, chacun d'entre eux portant une lettre du slogan.

Dans les tribunes de D 1, chaque spectateur trouvera également à sa disposition un exemplaire de *Footballeur Magazine*, le journal de l'UNFP, relatant l'événement, et, surtout, un coussin de couleur, l'un des nombreux chaînons d'une animation à la taille du stade.

Autre développement de ces festivités, un CD accompagné d'un clip vidéo, dont la première diffusion interviendra sur CanalSatellite numérique, via la journée de ce vendredi. Le premier titre, *le Foot, c'est la fête*, devrait être popularisé dès la prochaine journée de Championnat avec un interprète connu, le « Toulousain chantant » François Calderaro, qui s'était déjà essayé à cette discipline. Sans oublier un chœur dynamique composé de Vairelles-Loko-Delmotte-Borelli (Luc !) -Rousseau-Le Saux appelé à se distinguer (peut-être) au Top 50 !

Trois minutes trente pour un disque compact vendu 32 F, dont 5 seront reversés à la fondation « Neuf de cœur » de Jean-Pierre Papin, le parrain du Printemps 97. Une fondation, rappelons-le, tournée vers la promotion des méthodes de rééducation des enfants souffrant de troubles moteurs cérébraux.

Autre réalisation concrète au crédit des joueurs pros, une affiche entièrement réalisée par le talentueux Olivier Dall'Oglio, récemment opéré des ligaments du genou, et qui a joué à Alès, Perpignan et Rennes. Signalons par ailleurs que les arbitres seront pleinement associés à ce rendez-vous, notamment en aidant à la mise en place du scénario conçu autour de chaque match et qui se terminera immanquablement par une distribution de ballons par les joueurs dès le coup de sifflet final.

Le grand espoir des promoteurs de ce Printemps, qui souhaitent désormais inscrire l'opération dans le calendrier, c'est de l'étendre prochainement au football amateur dans son intégralité. Afin de rapprocher, autour de thèmes fédérateurs, la base de son élite. Pour que, paraphrasant la chanson des joueurs, *« L'esprit du foot gagne »*.

FRANK SIMON

Photo Jackie DELORME

Calderaro, le buteur devenu chanteur.

LOTO SPORTIF

2,6 MF à Paris

En cochant un triple à 15 F sur le match Cannes-Metz, l'unique gagnant à treize du tirage N° 10 a empoché 2,6 MF, grâce au numéro pactole. Après avoir gagné 5 000 F puis 8 000 F en 1996, il est ainsi récompensé de cinq ans de fidélité au jeu. Sa stratégie ? Du temps et de la réflexion. « Il m'arrive d'étudier une grille pendant deux heures, voire plus », confie ce peintre en bâtiment parisien. Ses projets ? Offrir une voiture à son frère, chauffeur de taxi en Tunisie et « prendre du recul, car je suis encore sous le choc... » Ces 2,6 MF constituent le plus gros rapport depuis les 3 MF touchés par un Messin il y a un an, le record des gains pour 1996 s'élevant à 5 MF. Care toutefois aux paradis artificiels que l'on est susceptible d'imaginer à la lecture de telles sommes ! Ce soir, on est prié de revenir sur terre, à l'occasion du tirage N° 12, pour se rendre dans les centres de validation avant 19 h 30.

MAURICE BROQUET

Publicité

Nouveaux Services Gagnants

PRONOSTICS

LOTO SPORTIF

Les résultats obtenus sont irréfutables !

08.36.69.13.70

Votre journal de pronostics à domicile sans acheter de journal !

En exclusivité pour vous les pronostics de Pascale Charpentier !

★ ou par MINITEL ★

Systèmes en Accès libre !

DÉCUPLEZ VOS CHANCES DE GAGNER

LOTO SPORTIF

3617 code 1X2

Mieux Jouer Magazine vient de paraître **14 F** seulement chez votre marchand de journaux

Comment mieux assurer l'avenir de vos pronos et décrocher le prochain Loto Sportif !

(même si vous perdez des matchs à une croix !)

✱ Comment rattraper un pronostic perdu !

LX13 est incroyable ! Désormais oubliez vos soucis sur les matchs couverts par 1 ou 2 croix car LX13 vous le permet. Il vous offre la possibilité de PERDRE purement et simplement un certain nombre de prévisions. Grâce à un système (cyclique) il rattrape la faute commise et permet de gagner le faux pronostic !!!

Cela peut sembler absurde
mais reste néanmoins vrai.

Les systèmes contenus dans cette méthode ont été conçus à partir d'un large historique soit 99,9% des jeux perdants ! Le but est de remédier à quelques-unes des fautes commises et par conséquent de permettre un certain nombre de rattrapages sans y laisser de plumes, comme avant.

– Désormais, vous pouvez manquer un match fixe sans faire avorter votre jeu ! Ou encore vous tromper sur des doubles !

LX13 NOUVEAU

La méthode qui a renversé toutes les idées reçues !

Vous découvrirez aussi comme augmenter les chances de gagner à 13 mais avec production simultanée de gains au rang inférieur (plusieurs fois 12) et avec des mises très raisonnables ! Ces systèmes n'existent dans aucun autre livre.

Est-ce que c'est simple à appliquer ?

Oui ! Les systèmes se jouent par une simple copie et contrairement à d'autres systèmes le remplacement des signes est autorisé.

Le célèbre auteur T. Christacos vous conseille LX13 personnellement

Cher ami, aujourd'hui je vous conseille cette méthode pour 2 raisons : 1) Parce qu'elle est spécialement conçue pour vous permettre de gagner même s'il vous arrive de faire quelques fautes sur les pronostics. 2) Parce que le problème du pronostic dépassé, vous pourrez gagner plusieurs rangs mais aussi plusieurs fois dans le même jeu !

Ainsi, même lorsque le 13 ou le 12 n'a pas bien payé, le fait de réunir plusieurs tickets gagnants vous permettra de faire une excellente affaire !

En toute honnêteté, je pense que vous serez pleinement satisfait. Vous aurez l'occasion de vérifier et comprendre de quoi je parle. Vous ne le regretterez pas.

Thio Christacos

Et toujours les systèmes IEPS en direct dont vous pouvez tester le sérieux !

« Accès libre »

UN CADEAU EXCEPTIONNEL

Système 13 Triples Génial !

Faites 4 erreurs et gagnez 12 bons résultats !

=> (Pour toute réponse sous 72 h)

Maintenant décidez-vous ami lecteur de France Football, vous pouvez faire partie de ceux qui possèdent cette méthode.

Demandez LX13 dès aujourd'hui. Ne remettez pas au lendemain, sinon vous risquez d'oublier. Expédiez le coupon ci-dessous dûment complété. LX13 vous sera envoyé dès réception de votre courrier pour jouer au prochain Loto sportif. Profitez de cette offre exceptionnelle. Vous pouvez également vous procurer LX13 aux Editions IEPS : 37, rue Nollet 75017 Paris. Agissez dès aujourd'hui !

BON URGENT POUR RECEVOIR LX13

F 19/97 A découper et à envoyer à : **IEPS**
37, RUE NOLLET - BP 54-13 - 75811 PARIS CEDEX 17

☐ **OUI, veuillez me faire parvenir LX13.**

Je réponds sous 72 h pour recevoir en cadeau :
LE FABULEUX SYSTÈME 13 TRIPLES !!!

Ci-joint mon règlement de **390 F** seulement franco de port, *à l'ordre de* ***IEPS***, que je règle par :

☐ CHEQUE ☐ MANDAT ☐ CCP ☐ CB

Expire fin | | | |

signature UNIQUEMENT CB

NOM

PRÉNOM

ADRESSE

CODE POSTAL

VILLE

☐ Vous pouvez régler en 2 fois. Pour cela joignez 2 chèques de 195 F. Ils seront encaissés avec 30 jours d'intervalle.

Platini au royaume

REPRÉSENTATION. *Dans le sillage de Jacques Chirac, qui effectue en Amérique du Sud son plus long déplacement à l'étranger depuis son élection, Michel Platini s'offre un programme particulier pour présenter sa Coupe du monde. Démonstration au Brésil.*

Ipanema, quartier de Rio. Au restaurant Marius, Michel Platini semble ravi de retrouver ses copains Zico et Junior, qui, comme lui, ont marqué de leur empreinte le Calcio des années 80. Pendant trois ans, Junior a même été son voisin sur les hauteurs de Turin. « Je jouais au Torino et Michel à la Juve, rappelle l'ancien latéral brésilien, aujourd'hui entraîneur de Flamengo. Quand il m'a proposé, par l'intermédiaire de l'ambassade de France, de dîner en sa compagnie à Rio, j'ai accepté avec plaisir pour évoquer nos souvenirs et, surtout, pour en savoir plus sur la prochaine Coupe du monde. »

Zico, qui vient de créer le Rio de Janeiro FC, tâte en riant le ventre de Platini et lui demande s'il a grossi. Le Français se dégage et entraîne ses compères dans le couloir que Jacques Chirac vient de traverser au pas de course, avec sa fille Claude en guise d'éclaireur. Au soir d'une première journée sud-américaine terriblement chargée, c'est de football en général et de la Coupe du monde 1998 en particulier que le président français a choisi de parler.

Le protocole appelle cela un « dîner restreint » : seize couverts ont été prévus. A la dernière minute, on en rajoute un dix-septième : après s'être décommandé, le président de la Fédération brésilienne, Ricardo Teixeira, a finalement rejoint son beau-père, Joao Havelange, patron de la FIFA, et Carlos Parreira, le sélectionneur champion du monde en 1994. Aïe ! Petit problème pour Platini : il n'a prévu que quatre médailles « Mondial 98 », frappées par la Monnaie de Paris. Or, côté brésilien, les « personnalités mondiales du football » (comme dit le programme officiel) sont cinq...

Elles auraient même été six si Pelé, le « ministre extraordinaire des Sports », n'avait pas préféré décliner l'invitation, en raison, paraît-il, des mauvais rapports qu'il entretient avec Joao Havelange et son gendre. La semaine dernière encore, à Lausanne, ne traitait-il pas la FIFA d'organisme « conservateur et archaïque » ? Quelques heures plus tôt, Pelé et Havelange ont certes participé l'un comme l'autre au déjeuner officiel de Brasilia, mais le ministre triple champion du monde pouvait-il refuser de répondre à la convocation de son supérieur hiérarchique direct, le chef de l'Etat brésilien Fernando Henrique Cardoso ?

S'IL EST VENU, C'EST PAR CURIOSITÉ !

Michel Platini, lui, ne nourrit pas ce genre d'état d'âme. Il est simplement content d'être au Brésil et il le dit : « Si j'ai accepté l'invitation que m'a faite l'Elysée, c'est pour trois raisons. La plus importante, c'est la curiosité. Je voulais voir de l'intérieur comment ça se passait. Ensuite, c'est agréable de voyager avec une personne aussi sympa que Jacques Chirac. Attention, je parle de l'homme. Il n'y a pas là de considérations politiques. Troisième motif, je serais venu de toute façon à la rencontre de la presse sud-américaine. Ce voyage m'en offre donc l'occasion. »

Le coprésident du Comité d'organisation du Mondial 98 a eu mardi le privilège d'effectuer le trajet transatlantique à bord de l'Airbus présidentiel. Un vol sans escale imposait de limiter à trente-cinq le nombre de passagers pour faire le plein en kérosène sans risque de surcharge. Aussi, d'autres invités de marque comme Jean-Luc Lagardère (PDG de Matra-Hachette), Pierre Lescure (Canal +) ou même Jérôme Monod (Lyonnaise des eaux), ami intime de Jacques Chirac et ancien dirigeant du RPR, ont dû embarquer en pleine nuit, douze heures plus tôt, pour un long périple avec escale au Sénégal.

Première étape de cette tournée sud-américaine de huit jours, Brasilia, la capitale brésilienne, créée de toutes pièces dans les années 50 par Lucio Costa et Oscar Niemeyer. Vue d'avion, cette ville étrange posée en pleine savane a une forme... d'avion, mais, au sol, on découvre des avenues désertes et des alignements de blocs austères.

Dans un hôtel plutôt quelconque entouré d'autres établissements aussi banals, l'arrivée du président

Jérôme Champagne, chef du protocole

Le Comité d'organisation du Mondial 98 avait prévu depuis longtemps de se doter d'un conseiller diplomatique. On connaît aujourd'hui son nom : Jérôme Champagne. Ce diplomate de trente-huit ans est actuellement numéro 3 de l'ambassade de France à Brasilia, après avoir occupé à l'étranger des postes dans le sultanat d'Oman, à Cuba et à Los Angeles. C'est d'ailleurs aux Etats-Unis qu'il avait fait la connaissance de Michel Platini, lors du tirage au sort de Las Vegas, en décembre 1993, puis à l'occasion de la présentation du Mondial 98, à Beverly Hills, juste avant la finale de la World Cup 94. Jérôme Champagne, qui vient de retrouver le coprésident du CFO ces deux derniers jours au Brésil, sera, à compter du 15 octobre, le conseiller diplomatique et le chef du protocole du CFO. Un détail qui ne gâte rien : ce diplomate polyglotte est un ancien collaborateur de... *France Football*. Bravo !

du futebol

français est discrète. Celle du coprésident du CFO l'est davantage encore. Escorté en fin de cortège par Jean-François Lamour, l'ancien escrimeur devenu conseiller à l'Elysée, et par Jérôme Champagne, le futur chef du protocole du CFO *(voir par ailleurs)*, Michel Platini parvient presque à passer inaperçu.

DES AUTOGRAPHES POUR LES JOURNALISTES POLITIQUES

Le lendemain matin, alors que Jacques Chirac débute officiellement sa visite d'Etat en passant en revue, sous un soleil de plomb et sur une place déserte, des troupes au look résolument napoléonien, Platini est encore plus discret puisqu'il a carrément choisi de rester à l'hôtel. Sa journée, il l'entame en répondant aux questions d'une chaîne de sports locale, TVA Esportes.

Installé tel un chef d'Etat devant des drapeaux brésiliens et français et dans un fauteuil qui a appartenu à Juscelino Kubitschek, président du Brésil lors de l'inauguration de Brasilia, en avril 1960, Michel Platini passe avec aisance du Mondial 98 à Anderson avant de lancer cette formule définitive : « Le football, c'est le Brésil, et le Brésil, c'est le football ! »

Un peu plus tard, tandis qu'à la Chambre des députés le président français évoque le nécessaire renforcement des relations Europe-Amérique du Sud, l'ancien numéro 10 part à la rencontre de la communauté française de Brasilia, réunie pour l'occasion à l'ambassade de France.

Havelange : « Une Coupe du monde parfaite en 1998 »

Joao Havelange, président de la Fédération internationale, a participé à deux repas officiels (déjeuner à Brasilia, dîner à Rio) à l'occasion de la visite au Brésil du président de la République française. « Indiscutablement, aucun président ne s'est jamais impliqué autant que M. Chirac pour que la Coupe du monde se passe parfaitement bien en 1998, souligne le patron de la FIFA, qui a décidé, à quatre-vingts ans, de ne pas se représenter en 1998. Le Comité d'organisation travaille de manière remarquable, et je crois que cette Coupe du monde sera celle de la perfection ! Même si elle aura lieu en 1998, elle servira d'exemple pour le siècle à venir. »

A l'attention de Jacques Chirac, Joao Havalange ajoute : « Il était Premier ministre quand il m'a reçu pour défendre la candidature française. Mon plus grand désir était alors qu'il soit président au moment de cette Coupe du monde. Dieu et les électeurs français ont exaucé ce vœu (sic). Je suis ravi qu'une personnalité comme Jacques Chirac remette le trophée à l'équipe vainqueur en juillet 1998. »

Photos Alain de MARTIGNAC/PRESSE SPORTS

En compagnie de Parreira, Zico et Junior ou avec des enfants vêtus du maillot de Flamengo, un large sourire illumine le visage de Platini, très à l'aise dans ses habits présidentiels.

Les bonnes paroles

Une star comme Platini à disposition pendant plus d'une heure ! A Rio, les journalistes brésiliens en ont profité pour déborder largement le cadre étroit du Mondial 98. Extraits.

STADE DE FRANCE. « Cela fait cent ans que la France avait besoin d'un stade de 80 000 places. Sans la Coupe du monde, jamais nous ne l'aurions eu ! »

HOTELLERIE. « Nous avons signé un accord de partenariat avec le groupe Accor et nous avons bloqué 700 hôtels à travers tout le pays : ils se sont engagés à ne pas augmenter leurs prix de plus de 20 % sur trois ans ! C'est un bon deal, quand on se souvient qu'en Italie, ou aux Etats-Unis, les tarifs avaient plus que doublé pendant la Coupe du monde. »

PHASE FINALE. « Trente-deux pays qualifiés, c'est vraiment un maximum. Il ne faut pas aller au-delà ! Ce n'est pas possible ! »

ETAT. « J'ai toujours dit que dans un premier temps, l'Etat avait bien travaillé en réglant le problème des stades. En revanche, le CFO n'est pas trop aidé, mais je crois que c'est davantage la responsabilité de la nation tout entière que celle de l'Etat. Peut-être que mes critiques les ont réveillés. »

JAPON-CORÉE. « Je suis opposé à la co-organisation d'une Coupe du monde. Pour la billetterie, les investissements, le marketing, cela complique tout. En ce qui concerne le Mondial 2002, c'est surtout une décision politique. »

PRESSION. « La pression, on ne l'a que quand on se sent faible. On n'a pas de pression quand on se sent fort. Au contraire, on a alors envie de manger tout le monde. »

PELÉ. « Pour moi, c'est un mythe davantage qu'un joueur. Je suis plus jeune que lui et, au début, il n'y avait pas la télé partout. On ne l'a donc vraiment découvert qu'en 1970. »

MARADONA. « Il a été un des plus grands joueurs du monde. Quant à l'homme Maradona, ce n'est pas à moi de le juger. »

RONALDO. « Si la FIFA l'a élu meilleur joueur du monde, sans doute le mérite-t-il... Mais il faut attendre la fin de sa carrière pour savoir s'il rentrera dans la légende. Quand il jouait aux Pays-Bas, on n'en parlait pas beaucoup parce que la presse sportive néerlandaise n'est pas très puissante. A Barcelone, ce n'est pas la même chose... »

FOOT DE PLAGE. « Je ne peux pas pratiquer le foot de plage comme Zico puisqu'il n'y a pas de plage à Paris. Mais je joue chaque dimanche avec mon équipe de vieux sur des terrains de plus en plus grands et avec des ballons de plus en plus lourds. »

Les supporters brésiliens veulent envahir la France

Avions complets, agences de voyages en ébullition, la Seleçao pourra compter sur un soutien massif lors du Mondial 98. On dansera la samba sur les Champs-Elysées.

Photo Alain de MARTIGNAC/PRESSE SPORTS

Le coprésident du CFO dans l'exercice de ses fonctions : face à la presse brésilienne pour une interview télévisée.

«Je suis brésilien, j'ai de l'or, j'arrive de Rio de Janeiro», faisait chanter Offenbach au siècle dernier. Les temps ont changé, mais l'enthousiasme pour la Ville lumière demeure intact.

Seront-ils 10 000, 20 000 ou 40 000 ? On n'en sait rien, mais les agences de voyage s'activent déjà, et plusieurs vols sont déjà complets. Seule certitude, il manquera des sièges dans les avions transatlantiques au début de juin 1998...

Les Brésiliens devraient fournir les plus importants bataillons de supporters venus de pays lointains. Une catégorie particulièrement intéressante, les statistiques montrant clairement que ces touristes-là sont ceux qui dépensent le plus : 800 F par jour en moyenne, soit cinq fois plus qu'un jeune campeur anglo-saxon...

Dans l'optique du Mondial, deux facteurs seront déterminants. D'abord, la confiance que les supporters auront, dans un an, dans la sélection vert et or, et l'image que la France aura alors en tant que pays organisateur. Pour l'instant, la Seleçao marche au super et la France intéresse tout le monde. Les clignotants sont donc au vert.

Michel Platini était d'ailleurs au Brésil en septembre dernier, à l'occasion de l'exposition industrielle « França 2000 », et il a pu donner le coup d'envoi de la campagne de promotion du Mondial 98. L'ancien meneur de jeu des Bleus a notamment montré un film très bien fait à la presse locale, expliquant les détails de l'organisation à la française. Il a dû faire un effort particulier pour faire accepter le principe du changement de ville pour tous après chaque match.

Ravis de donner le coup d'envoi de l'épreuve au Stade de France, les Brésiliens ont en effet du mal à admettre la nécessité de devoir se rendre ensuite à Nantes et à Marseille. Les supporters d'un certain âge gardent en mémoire le mauvais souvenir du Mondial 74, en Allemagne. Les Brésiliens avaient été alors ballottés aux quatre coins de la Ruhr, d'Essen à Gelsenkirchen, en passant par Dortmund, dans un paysage gris. Et personne n'a oublié les énormes distances avalées aux Etats-Unis en 1994. Pour les supporters, ce n'était pas des vacances...

Michel Platini a pu, cette semaine, expliquer à nouveau aux Brésiliens la philosophie de la Coupe du monde française. « Nous tenons à ce que les amis qui viendront chez nous découvrent la France profonde et les divers visages de notre pays. La France est seize fois plus petite que le Brésil et pourrait tenir dans le seul État de Minas Gerais. Grâce au TGV et aux autoroutes, on arrive partout, sans encombre, dans la journée. Les formules de location de voitures pour touristes devraient connaître un franc succès. La fête ne se limitera pas à Paris, mais à la France entière. »

Une fête qui aura un accent brésilien, puisque le « mage » du carnaval de Rio, Joaosinho Trinta, fera le voyage avec Viradouro, l'école de samba qui a remporté le titre cette année. « Nous descendrons les Champs-Elysées avec nos costumes, nos instruments et nos danseurs », promet-il. Le Brésil envisage également d'installer un centre de presse et des rencontres, où l'art brésilien tiendra une place importante.

Seule inquiétude des Brésiliens : y aura-t-il assez de billets pour eux ? Pourront-ils suivre tous les matches de la Seleçao à un prix raisonnable ? Et puis, bien sûr, les grèves traditionnelles dans les services publiques français pouvant toucher les transports ou les télécommunications. Les manifestations quotidiennes, à Paris ou ailleurs, qu'ils suivent à la télé, restent totalement incompréhensibles pour les Sud-Américains...

Correspondance ALAIN FONTAN

A midi, déjeuner au palais de l'Itamaraty, siège du ministère des Affaires étrangères. Les uns après les autres, les invités sont présentés aux chefs d'Etat brésilien et français. Platini voit Pelé dans la file d'attente, lui demande de venir à sa hauteur : les deux artistes arrivent ainsi ensemble devant Jacques Chirac et Fernando Henrique Cardoso. Le président français prend alors amicalement Platini par l'épaule, et il présente à son homologue brésilien le phénomène qu'il qualifiera un peu plus tard, au cours d'une allocution, de « héros national »...

Après un vol Brasilia-Rio sans encombre, Platini a une dernière épreuve à satisfaire dans l'après-midi avant de pouvoir rejoindre enfin Zico et Junior chez Marius : la conférence de presse. Comme aujourd'hui en Uruguay, en Bolivie demain, au Paraguay dimanche et le lendemain en Argentine, le coprésident du CFO a prévu de s'adresser à la presse locale lors de chaque étape. Son leitmotiv ? « Nous voulons organiser une Coupe du monde sympa, un Mondial à visage humain ! »

Dans le grand hôtel de Copacabana qui les accueille pour une nuit, tous les envoyés spéciaux français ou presque ont abandonné Jacques Chirac en train de déposer une gerbe au monument aux morts pour écouter le message platinien... et surtout pour réclamer des autographes sur des feuilles de carnet arrachées.

Comment ont-ils jugé l'homme et son discours ? Paul Guilbert, du *Figaro*, estime que Platini « s'exprime avec l'habilité et le métier d'un homme politique », sans préciser s'il s'agit ou non d'un compliment. Gilles Bresson, de *Libération*, le trouve « ironique, astucieux, pas déplaisant du tout, mais un peu trop grinçant ».

Des gamins de Flamengo portant le maillot de leur club sont invités ensuite à poser autour de Platini. Jean-François Lamour s'impatiente. Platini s'échappe. Le voyage continue.

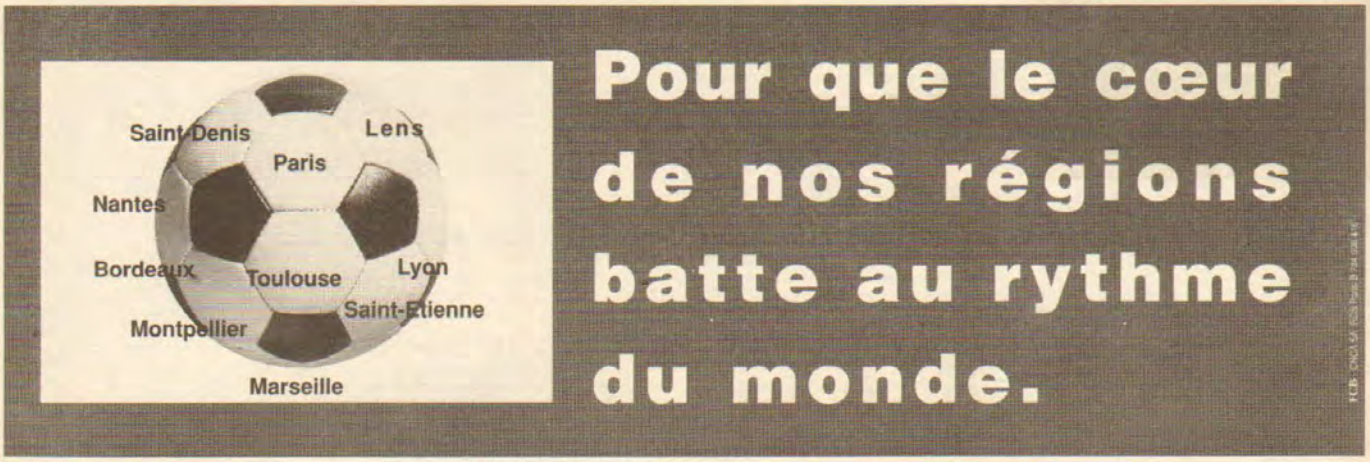
DOMINIQUE COURDIER, à Rio de Janeiro

Et demain, la Bolivie...

Le stade le plus haut du monde ! Perché à 3 578 mètres d'altitude, le stade de La Paz accueillera demain à 16 heures (20 heures, heure de Paris) un original et amical Bolivie-France cadets. Après le coup d'envoi donné par Michel Platini, c'est cependant — une fois n'est pas coutume — en direction de la tribune officielle du stade Hernando-Siles (du nom d'un ancien président bolivien) que se tourneront les regards.

Deux chefs d'Etat y seront en effet assis côte à côte : le Bolivien Gonzalo Sanchez de Lozada et le Français Jacques Chirac. Cette rencontre a été organisée en hommage au président de la République française qui, l'année dernière, s'est tant dépensé pour que la Bolivie puisse jouer à La Paz ses matches éliminatoires du Mondial 98 *(voir France Football du 11 mars 1997)*. Le manque d'oxygène rend-il dangereux un match disputé à plus de 2 500 mètres d'altitude ? Balayant les craintes de la commission médicale de la FIFA, Jacques Chirac a multiplié les interventions durant les premiers mois de 1996. Les motifs profonds de ce lobbying forcené peuvent rester mystérieux, toujours est-il que l'opération fut couronnée de succès !

Pour la sélection bolivienne, le combat en valait la peine : non seulement le stade Hernando-Siles est le seul du pays à pouvoir accueillir 50 000 spectateurs, mais c'est depuis 1993 une enceinte fétiche : c'est là que la Bolivie a remporté une victoire historique (2-0) face au Brésil. Grâce notamment à ce succès inespéré, sur cette pelouse bien plus haute que n'importe quelle station française de sports d'hiver, les Boliviens ont arraché pour la première fois un billet pour une phase finale de Coupe du monde.



JOUR J-453

TOURNOI DE FRANCE. – Du mardi 3 juin (France-Brésil à Lyon) au mercredi 11 juin 1997 (France-Italie au Parc des Princes). Participants : Angleterre, Brésil, Italie, France.

POSE DE LA PELOUSE DU STADE DE FRANCE. – (Cultivée depuis juillet 1996 en Seine-et-Marne, près de Fontainebleau) : octobre 1997.

FIN DES ÉLIMINATOIRES DU MONDIAL 98. – 16 novembre 1997.

FIN DES TRAVAUX AU STADE DE FRANCE. – 30 novembre 1997.

TIRAGE AU SORT DE LA PHASE FINALE DU MONDIAL 98. – Jeudi 4 décembre 1997, au Stade-Vélodrome de Marseille.

MATCH INAUGURAL AU STADE DE FRANCE. – Mercredi 28 (ou samedi 31) janvier 1998 (France-Espagne amical).

MATCH D'OUVERTURE DU MONDIAL 98. – Mercredi 10 juin 1998, à 17 h 30 au Stade de France (Brésil-équipe A2).

FINALE DU MONDIAL 98. – Dimanche 12 juillet 1998, à 20 heures ou 21 heures, au Stade de France.

FORMATIONS DÉJÀ QUALIFIÉES. – Brésil (tenant du titre), France (pays organisateur).

■ L'augmentation du **Budget général** votée par le conseil d'administration du CFO le 6 mars (près de 2 milliards de francs contre 1,67 milliard selon l'estimation 1996) va notamment permettre aux organisateurs d'augmenter la qualité dans trois secteurs : la sécurité, les installations sur les sites du Mondial 98 et les ressources humaines. L'objectif, selon Jacques Lambert, directeur général du Comité français d'organisation : « Que la Coupe du monde soit digne de notre pays ! »

■ Seulement **15 % des dépenses** prévues pour le Mondial 98 ont déjà été effectuées par le Comité d'organisation ; 531 millions de francs seront utilisés en 1997 et 1,147 milliard l'année prochaine.

■ Des représentants de la FIFA effectueront un tour complet des dix sites de la Coupe du monde du 7 au 11 avril. La semaine suivante, **Sepp Blatter**, numéro 2 de la Fédération internationale, se rendra à Toulouse, Montpellier et Marseille.

■ Si Michel Platini accompagne en ce moment Jacques Chirac en Amérique du Sud, l'autre co-président du CFO, **Fernand Sastre** partira lui aussi la semaine prochaine, sous les Tropiques. Du 17 au 21 mars, il se rendra à Mayotte et à la Réunion, dans l'océan Indien.

■ Le 18 mars, on devrait en savoir plus sur les prochaines conditions faites à la presse au stade Gerland. Le CFO-Lyon est notamment à la recherche d'un **syndic local** pour le Mondial 98.

■ Depuis le début de l'année, le site stéphanois du CFO a trouvé sa responsable des opérations extérieures, en charge de la communication, des relations avec la presse, du village « Hospitalité », de l'animation et du marketing. Il s'agit de **Sophie Dumazet**, qui travaillait jusque-là à Paris, à la Fédération des industries du sport.

■ Si la partie réservée aux supporters adverses est restée vide à l'occasion de la venue de Perpignan à Saint-Étienne (2-1), la nouvelle tribune Nord du **stade Geoffroy-Guichard** a reçu en revanche ses premiers spectateurs. Trois mille invitations avaient été lancées à l'intention de jeunes footballeurs du district.

■ Il paraît acquis que le **Palais des sports**, qui jouxte le stade Gerland, à Lyon, sera réservé aux volontaires. Quand au petit Palais des sports attenant, il a été réquisitionné comme centre d'accréditation.

QUESTION-RÉPONSE

Pourquoi des bénévoles et pas des chômeurs ?

Question : « Les organisateurs de la Coupe du monde 1998 n'ont certainement pas d'enfants au chômage pour décider de faire appel gratuitement à 15 000 bénévoles (...) C'est scandaleux ! Pourquoi ne pas engager 15 000 jeunes chômeurs ? » Roger DELICATOT, de Pessac (Gironde)

Réponse du Comité d'organisation : « C'est un choix et une nécessité. Un choix parce que nous n'avons aucune raison de refuser les Françaises et les Français qui spontanément se proposent d'offrir leur enthousiasme et leur disponibilité pour organiser cet événement exceptionnel. Une nécessité parce que les volontaires doivent avoir été identifiés dès l'automne 1997 afin de pouvoir être formés. Il convient donc de s'appuyer sur des candidats qui auront la certitude d'être disponibles pendant la compétition et, pour la grande majorité d'entre eux, les seuls après-midis des jours de matches. Mais le recours au volontariat ne doit pas masquer les importantes retombées économiques et les emplois générés par la Coupe du monde dans des secteurs tels que la restauration, la vente de produits sous licence ou la sécurité pour lesquels plusieurs millions de francs seront engagés. »

Pour poser, vous aussi, une question aux organisateurs du Mondial 98, adressez votre courrier à : France Football, *rubrique Coupe du monde 98, 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9.*

■ Les grilles étant devenues obligatoires, Gerland est en train d'en équiper la nouvelle tribune Nord. « Mais l'esthétique et le côté convivial en prennent un coup ! » estime l'entraîneur de l'OL, **Bernard Lacombe**, qui rêve toujours d'un football où il n'y aurait pas besoin de séparer par des barrières acteurs et spectateurs.

STADE DE FRANCE

Premier oui pour un nom

Photo Andy LECOQ

Le 8 février, les responsables du Stade de France lançaient l'opération « Le mur des noms » dont le principe est archi-simple : moyennant la somme de 1 000 F, toute personne peut devenir parrain du stade de Saint-Denis. Son nom sera gravé sur des plaques apposées contre le mur extérieur de cette enceinte et le parrain bénéficiera de services privilégiés : tarifs préférentiels, centrale de réservation, information sur tous les événements. Le premier chèque de 1 000 F a été signé par Philippe Héraclès (42 ans), patron du Cherche-Midi Editeur. Celui qui a édité les pensées de Coluche, Francis Blanche, Cavanna, Sacha Guitry et bien d'autres ne manque pas d'humour...

« Etes-vous mégalo pour avoir dépensé 1 000 F dans l'unique but de voir votre nom gravé au fronton du Stade de France ?

Non, ce sont les avantages proposés (pour avoir des places, pour y emmener mes enfants...) qui m'ont convaincu. En plus, quand j'irai au Stade de France, j'aurai un peu l'impression d'entrer chez moi, puisque mon nom figurera sur l'édifice.

Que ressentez-vous justement à l'idée que votre nom soit inscrit dans la pierre ?

Moi, je voudrais que mon nom soit partout, sur tous les édifices. Malheureusement, c'est trop tard pour la Très Grande Bibliothèque : là-bas, ils n'ont retenu qu'un seul nom... Mais au Stade de France, je ne voudrais pas que mon nom figure à côté de n'importe quel autre !

Les parrains seront classés par ordre alphabétique.

Il n'est pas possible de se faire pistonner pour être le premier ? Après tout, j'ai été le premier à m'inscrire. Ah ! s'il pouvait y avoir ma photo à côté de mon nom...

Pour vous faire de la pub, n'avez-vous pas songé à inscrire plutôt le nom de votre maison d'édition ?

Nom : Cherche-Midi. Prénom : Editeur. Non, non ! Je me suis inscrit à titre personnel. Je suis quelqu'un d'extrêmement moral ! »

■ Progressivement, le staff du CFO-Lyon s'étoffe. C'est ainsi que le colonel en retraite Gérard Goux dirige maintenant les opérations concernant la sécurité, après avoir déjà officié dans ce créneau lors des JO d'Albertville. Quant à **Jean Forestier**, qui a œuvré dans le passé à l'INF Vichy, il lui est logiquement revenu le secteur « compétition » avec, toujours à portée de main, le cahier des charges imposé par la FIFA en la matière. «

■ A un an environ des élections législatives, la première circonscription de **Seine-Saint-Denis**, qui comprend notamment le chantier du Stade de France, est déjà en ébullition. *Libération* révélait récemment que le directeur de *l'Humanité*, Pierre Zarka, pourrait venir défier le député RPR sortant, Raoul Béteille. Un parachutage très mal vu par le député-maire communiste refondateur de Saint-Denis, Patrick Braouezec.

Les JO au Stade de France en 2008 ?

Après l'échec de Lille dans la course à l'organisation des Jeux Olympiques 2004, qu'il qualifie de « triste nouvelle », Patrick Braouezec, le député-maire de Saint-Denis, lance l'idée d'une candidature de Paris et de toute la région Ile-de-France pour les JO de 2008. Il remarque que notre pays est privé de Jeux d'été depuis 1928 « bien qu'à l'origine de la renaissance de cette compétition sous l'impulsion du baron de Coubertin ».

L'élu communiste voit sans doute là aussi une manière d'offrir un autre grand rendez-vous mondial au Stade de France, édifié sur sa commune, dix ans après le Mondial 98. Il souligne d'ailleurs que Paris, Saint-Denis et l'Ile-de-France possèdent tous les atouts pour organiser des JO : « des infrastructures, des équipements, un savoir-faire et une grande ferveur populaire ». A l'heure où le CIO ne semble plus vouloir faire confiance qu'à de grandes capitales, Paris (battu par Barcelone pour les Jeux de 1992) devrait sans doute étudier ce dossier de plus près...

■ Joyce Clay, l'assistante d'Henri Blanc, directeur du site stéphanois du CFO, présente la particularité de parler **cinq langues**. Native de Haarlem aux Pays-Bas, cette Néerlandaise a rapidement été baptisée la « Haarlem Globe-Trotter » de Saint-Etienne,car elle aime découvrir la région à vélo. Passeport hollandais oblige !

Crédit Agricole
Banque Officielle
de la Coupe
du Monde 1998.

CA
FRANCE 98
COUPE DU MONDE
BANQUE OFFICIELLE

Vieira, balades en

Le grand Patrick est le trait d'union entre deux générations. Il ne cesse de montrer l'exemple, sans bouder son plaisir. Espoirs ou A, peu importe. Pourvu que le maillot soit bleu...

FRANCE-SUISSE : 1-0. *Pilier de l'ancienne génération, Patrick continue de jouer les bons offices chez les Espoirs. Après son baptême du feu avec les A contre les Pays-Bas, le Canonnier d'Arsenal a repris ses marques dans sa sélection d'attache. Un retour aux sources pour mieux se projeter vers l'avenir... et le prochain Tournoi de France.*

Le coup de sifflet final de France-Suisse Espoirs à peine donné, une marée enfantine déferle des tribunes pour fondre sur lui. Vu la force des éléments déchaînés, stylos à la main, le capitaine français est obligé de mettre un terme à sa discussion avec l'arbitre. Une poignée de main à l'homme en noir et le but de Giuly, annulé sur le fil, n'est déjà plus qu'un vieux souvenir. Absorbé par ce magma humain, Patrick se plie de bonne grâce aux sollicitations des bambins. Avec Thierry Henry, la foule paloise le harcèle, à l'affût du moindre geste de sympathie. Son sourire grandeur nature surplombe alors la meute de gamins. Pour eux, Vieira, c'est Pat, « celui qui a joué chez les grands ». Comparé à tous ces fans en culottes courtes, l'international Espoirs n'a pas d'âge. A les entendre réciter tous les clubs de leur idole du jour, on pourrait penser que la carrière du Londonien touche à sa fin alors que son chemin en bleu ne fait que débuter.

Avec le même plaisir que ces jeunes en manque de stars, Patrick savoure son retour parmi les siens. Il n'a pas oublié qu'au temps où il faisait régulièrement banquette du côté du San Siro, il venait prendre un bol d'air chez les Espoirs. Aussi, pour services rendus à l'époque des vaches maigres milanaises, la nouvelle coqueluche d'Highbury n'a pas oublié d'honorer sa sélection d'asile. Les têtes ont changé, l'objectif n'est plus le même, mais sa motivation n'a pas varié. Le chant de ce coq continue de le sublimer, lui, l'ancien, qui n'aura pourtant que vingt et un ans en juin prochain. « Quand je réintègre le groupe, j'arrive avec mon âge et les mêmes aspirations que mes collègues, affirme-t-il en bon capitaine. Pour ce match, mon envie était semblable à celle que j'avais lors de ma récente apparition chez les A. A partir de l'instant où j'enfile un maillot tricolore, il n'y a pas de différence pour moi. En plus, je sais que mon intérêt est de jouer le jeu à fond. Toutes les rencontres internationales sont bonnes à prendre. Si je commençais à faire la fine bouche, ce serait inquiétant ! »

A l'instar des Bonnissel, Vairelles ou Maurice auparavant, Patrick est le trait d'union nécessaire entre les générations. Fort de ses expériences passées et des enseignements qu'il a pu tirer de la précédente campagne, qui ne le mena malheureusement pas jusqu'aux Jeux Olympiques d'Atlanta en raison d'une distension des ligaments du genou, le major de la promotion se sent investi d'une mission particulière.

bleu

Face aux Suisses, il ne s'est pas caché derrière son nouveau statut. Comme à son habitude, il a enfilé son costume de récupérateur. Ses grandes jambes ont ratissé large et sa silhouette, faussement flegmatique, a donné une forme de sérénité à un ensemble français en recherche de stabilité. Dans les périodes de doute, « la Panthère rose » — son surnom hérité de la précédente promotion — s'est même muée en aboyeur. La confiance retrouvée en terre anglaise l'a transformé. « A Arsenal, j'ai appris à jouer les premiers rôles, lâche, en toute modestie, le néo-Gunners. Là-bas, il n'y a pas d'âge pour prendre des responsabilités. Très tôt, on apprend à se battre. Tous les matches sont des combats et il n'y a jamais de situation acquise. Quoi qu'on en dise, mon séjour à Milan m'a également aidé à me forger un caractère. En traversant cette période noire très tôt, je me suis aperçu que tout ne me tomberait pas tout cuit dans le bec. Alors, aujourd'hui, je suis heureux d'accumuler les matches. Je veux jouer ! Que ce soit avec mon club, les Espoirs et, je l'espère, encore les A. »

« QUAND AIMÉ LE VEUT, IL LE PREND ! »

Dans cette perspective, l'équipe de Domenech est une chance supplémentaire de visiter les hautes sphères. Alors que Pires, Candela ou Ba, ses ex-potes des Olympiques, sont désormais réglés sur la fréquence des rencontres amicales en attendant la Coupe du monde, Vieira évolue sur les deux fronts. Au rythme des Espoirs, il prolonge tranquillement son éclosion sur la scène internationale. En père peinard, le nouveau pilier d'Highbury voit se profiler les échéances sans pour autant brûler les étapes. Le milieu défensif sait maintenant qu'il compte pour Jacquet et qu'il peut, dès le 2 avril contre la Suède, refaire ses bagages pour le Parc des Princes.

D'ailleurs, Raymond Domenech n'entretient guère d'illusions à son sujet. Pour cause de Tournoi de France, le sélectionneur devra sûrement se passer de ses services lors de ses deux prochaines rencontres face à la Finlande, fin mai et début juin. Devant les intérêts supérieurs du football national, Raymond s'est fait une raison.

« La Coupe du monde 1998 est l'objectif prioritaire et les Espoirs servent avant tout de vivier, se complaît à répéter Domenech. Il est clair que Patrick est à l'entière disposition des A. Mon travail est d'essayer de le rendre encore plus performant et de l'accueillir dès que cela est possible. Je suis conscient que je ne l'aurai qu'occasionnellement. Au niveau de la direction technique nationale, la hiérachie des événements est bien établie. Le cas de Pat entre donc dans cette logique, comme ceux de Thierry Henry et de Mickaël Landreau avec les moins de vingt ans, qui vont préparer la Malaisie et le Championnat du monde des moins de vingt ans. Quand Aimé a besoin de Pat, il le prend ! Vu ces échéances exceptionnelles, ce serait complètement idiot de ne pas établir un ordre de préférence. Pat a prouvé contre les Pays-Bas qu'il avait le niveau. Maintenant, c'est à lui de confirmer et de s'arracher pour intégrer définitivement le groupe. Par rapport à d'autres, son avantage est de pouvoir faire des matches avec nous. Grâce à ça, il dispose d'une occasion supplémentaire pour se montrer. »

Promu tuteur de cette nouvelle vague d'Espoirs, Patrick compte néanmoins aller au terme de sa tâche. Sa ligne d'horizon passe par une éventuelle qualification pour les quarts de finale de ce Championnat d'Europe. Toutefois, ceux-ci se dérouleront en prélude de la Coupe du monde. Dans le cas d'une nouvelle absence, l'intermittent de la sélection aimerait au moins laisser un héritage. Avant qu'il ne les croise à nouveau sur d'autres champs de bataille, les anciens de la sélection ne manquent d'ailleurs pas de lui mettre la pression. Sur la route de l'aéroport de Pau, une petite heure après la victoire contre les Suisses, le portable high-tech offert par l'ami Ba lors du dernier rassemblement chez les A carillonnait déjà. Au bout du fil, Flo Maurice s'inquiétait du résultat. Entre eux, l'empreinte laissée par les Espoirs est indélébile et, à les entendre, le groupe ne demande qu'à se reformer. A l'étage supérieur. Qui vivra Vieira !

FRANÇOIS VERDENET, à Pau

Photos Nicolas LUTTIAU/PRESSE SPORTS

Pour n'être encore que des Espoirs, on n'en est pas moins déjà de grands techniciens. Démonstration par Cédric Bardon (ci-dessus) et Cyrille Rool...

Ils ont forcé le coffre

A la peine, les Français ont arraché une courte mais précieuse victoire face à une équipe suisse bien organisée. Grâce à un but d'Henry, ils préservent l'essentiel et rejoignent la Norvège en tête de leur groupe.

Debout le long de sa ligne de touche, les mains sur la tête, Raymond Domenech a mis quelques instants à comprendre pourquoi M. Norman refusait le but du 2-0 signé Giuly. Toutefois, le sélectionneur, assez sanguin d'habitude, ne s'est pas emporté dans de longues palabres avec l'arbitre. Au contraire, ce coup de sifflet concomitant avec le but du Lyonnais est arrivé comme une délivrance. En s'en tirant avec le minimum syndical, l'entraîneur tricolore pouvait faire la fine bouche. « Sur ce coup-là, on s'en sort très bien, lâchait-il, visiblement soulagé par ce score étriqué. Honnêtement, j'ai souffert sur le banc. Même à 1-0, et en supériorité numérique, je n'ai pas pu souffler. J'avais encore l'impression que l'on était moins frais qu'eux. A la mi-temps, j'avoue que j'étais déjà content du nul. Dans ce genre de match, je considère que gagner 1-0 relève de l'exploit. »

HENRY NE PEUT PAS TOUT FAIRE

Le verrou suisse, qui avait volé en éclats contre la Norvège (7-3), a résisté aux assauts brouillons des Français. Contrairement au dernier match amical contre les Pays-Bas (3-1), le trio d'attaque (Henry-Bardon-Boutoille) est resté amorphe. A l'image de leur but, pour lequel ils s'y sont tout de même repris à trois fois avant de tromper Benito, les Espoirs ont manqué de tranchant. Bien cadenassé par Haas, et coupé en deuxième rideau par Wicky lorsqu'il parvenait à passer, Thierry Henry n'a pu enflammer le public palois comme il l'avait fait à Reims face aux Néerlandais. Hormis son premier but officiel chez les Espoirs, le talent monégasque s'est cassé les dents sur le rideau de fer suisse. A force de vouloir automatiquement jouer sur lui, ses partenaires sont tombés dans le piège intelligemment tendu par les Helvètes. Valérien Ismaël le reconnaît.

« On n'a pas essayé de jouer simple, constate le Strasbourgeois. Après à peine un quart d'heure, on s'est aperçu que l'on n'arriverait pas à imposer notre jeu. Nous sommes alors tombés dans la facilité en essayant de trouver Thierry. On pensait qu'à lui seul il pourrait faire la différence sur sa vitesse, mais lui aussi avait du mal aujourd'hui. D'ailleurs, tout le monde a joué en dessous de sa véritable valeur. Parfois, il y a des jours sans où il faut savoir se contenter du résultat. »

Revenus au classement sur les Norvégiens qu'ils affronteront lors de leur dernier match de qualification en France, les Espoirs ont néanmoins préservé l'essentiel. Contrairement aux anciennes générations, qui avaient toutes connu un trou à domicile au début de leur campagne (défaite contre la Finlande en 1992 et la Slovaquie en 1995), la bande à Vieira a eu le mérite d'assurer les trois points dans un contexte difficile. Outre la vaillance des Suisses — ceux-ci comptaient quand même quatre internationaux A, dont deux étaient présents à l'Euro 96 (Wicky et Vogel) —, Raymond Domenech mettait en avant le manque de rythme de certains joueurs afin de justifier la manière plutôt que ce petit résultat. A l'image du Monégasque Irles, la plupart ne sont pas titulaires à part entière dans leur club alors qu'ils pourraient sans doute aspirer à un meilleur sort ailleurs. « Avec eux, je vis au jour le jour, regrette le sélectionneur. Je ne dispose que de cinq joueurs qui ne sont pas discutés dans leur club. Certains n'avaient plus disputé de match entier depuis notre victoire contre les Pays-Bas. Cependant, je ne remets pas en cause la logique des clubs. Ils sont engagés sur plusieurs tableaux et ont besoin de forces vives sur leur banc. Je constate simplement que les intérêts des clubs et de cette sélection ne sont parfois pas convergents. Il faut s'adapter ! »

Et quand on sait que Henry, Landreau et Vieira seront sûrement retenus sous d'autres cieux (moins de 20 ans et Tournoi de France) pour les deux prochains rendez-vous contre la Finlande, on constate que Domenech devra faire preuve de beaucoup d'imagination.

F. V.

CHAMPIONNAT D'EUROPE
Eliminatoires
Groupe 2
12 mars 1997

► A Pau (stade du Hameau).
France-Suisse : 1-0 (0-0). Spectateurs : 8 000. Arbitre : M. Norman (Suède). But : Henry (65e) pour la France. Avertissements : Irles (10e), Henry (22e), Rool (43e), Diawara (87e) pour la France ; Tarone (14e), Yakin (48e), Vogel (52e) pour la Suisse. Expulsion : Haas (75e) pour la Suisse.
France : Landreau **3** - Grenet **4**, Ismaël **3**, Irles **4**, Ferrier **3** - Vieira (cap.) **4**, Rool **3**, Asuar **2** (Mende, 46e, **3**) - Boutoille **3**, Bardon **2** (Diawara, 46e, **3**), Henry **3** (Giuly, 82e). Total : **36**.
Entr. : Domenech.
Suisse : Benito **3** - Haas (expulsé, 75e) **0**, Wicky **4**, Smiljanic **3**, Vogel **3** - Pizzinat **3**, Mulier **4**, Tarone (cap.) **4** - De Napoli **4**, Yakin **3** (Huber, 72e), Sutter (Thurre, 13e, **3**). Total : **34**.
Entr. : Renquin.

4e : centre de Grenet prolongé de la tête par Asuar. Au deuxième poteau, Henry reprend de volée mais trouve le petit filet.
15e : récupération de Vieira au centre du terrain. Le capitaine français effectue un relais avec Bardon et se présente devant le gardien suisse. Légèrement poussé dans le dos, Vieira ne peut armer sa frappe.
61e : corner de Rool pour la tête de Diawara. Celle-ci échoue sur Benito.
65e : centre emmené par Grenet. Le latéral tricolore lance Diawara dont la frappe enroulée est repoussée par Benito. Grenet, qui a bien poursuivi son action, échoue de nouveau sur le gardien suisse mais Henry, en embuscade, pousse le ballon au fond des filets (1-0).
90e : Diawara déborde sur la droite, temporise, puis sert parfaitement Giuly au point de penalty. Tranquillement, le Lyonnais bat Benito. Malheureusement pour lui, l'arbitre venait de siffler la fin du match.
Note du match : **9/20.**

Le petit monde de Frank Verlaat

RETROUVAILLES. *Exilé à Stuttgart, en Allemagne, où il évolue depuis la saison dernière, l'ancien libero néerlandais d'Auxerre évoque les contours de sa nouvelle existence. La Bundesliga, les ambitions du VfB, sans oublier quelques bons « tuyaux » pour ses amis bourguignons sur Dortmund, son adversaire en Championnat ce week-end.*

Photos BONGARTS

La Bundesliga. – « Ici, on attaque constamment. » « La principale différence réside dans l'esprit du jeu. En Allemagne, on joue pour marquer, on attaque constamment. Le jeu y est bien plus ouvert, mais plus naïf parfois. En France, j'avais été frappé par la nature bien plus défensive du football pratiqué. Je vis ma deuxième saison complète en Bundesliga, et j'ai d'ailleurs prolongé mon contrat avec le VfB Stuttgart de quatre ans, jusqu'en 2001. J'apprécie tout particulièrement l'ambiance qui règne dans le football allemand, les stades toujours pleins. Ici, on vit le foot à fond, et les familles se déplacent massivement au stade. »

Et le système de jeu dans tout ça ? « La saison passée, Fringer souhaitait que l'on pratique un 4-4-2 pouvant se transformer en 3-5-2. Cette année, on évolue dans un vrai 3-5-2, le système en vigueur en Bundesliga. Dans mon rôle de défenseur axial, je reste constamment près de mes défenseurs, et je décroche très peu. »

En quoi cela change-t-il de l'époque d'Auxerre ? « La différence, c'est la présence d'un quatrième arrière à Auxerre — c'était Mahé —, qui montait au milieu. Ici cependant, nous avons plus de liberté sur le plan offensif. Tant mieux, parce que tout le monde est attiré par le but adverse. En ce qui me concerne, je marque peu *(NDLR : deux buts cette saison, dont un contre le Bayern et le second face à Hambourg, samedi dernier)* en raison de nos consignes défensives. Autant monter utile ! Mais j'aime toujours me porter devant le but sur les coups de pied arrêtés. »

Stuttgart. – « Toute la ville attend l'Europe. » « J'habite en dehors de la ville, à dix minutes à peine du stade pour des raisons de commodité. Stuttgart fait partie d'une région magnifique. La première fois que je suis venu, j'ai tout de suite été [illegible] par le grand nombre d'espaces verts. Quant au club, que les résultats suivent ou pas, il peut compter sur son public. J'ai la chance d'être relativement apprécié des supporters, sans doute parce que je suis le type parfait du mec abordable. Je prends mon temps pour parler à nos fans, et je ne refuse jamais une dédicace. »

Qu'en est-il sur le plan sportif cette saison ? « Fringer, notre entraîneur, nous a quittés quelques jours avant le début du Championnat. C'est Löw, son assistant, qui l'a remplacé au pied levé, et, les résultats aidant, il a été titularisé. Il est jeune — trente-sept ans — et son discours plaît aux joueurs. Reste qu'il nous faut impérativement décrocher une place européenne, notre objectif en début de saison. Mais, si à quelques matches de l'arrivée, on est encore tout près des ténors, on jouera aussi notre carte.

En 1993, Frank Verlaat avait inscrit de la tête le deuxième but d'Auxerre face au Borussia Dortmund lors d'un match retour à sensations (à droite). Aujourd'hui, le Néerlandais fait le bonheur du VfB Stuttgart, en compagnie de Freddy Bobic (ci-contre), l'attaquant international, bien placé en Championnat et qualifié pour les demi-finales de la Coupe d'Allemagne.

Moi, j'ai bien compris que Stuttgart est en manque. En manque de matches européens, depuis le titre de 1992. En ce moment, ça va mieux puisqu'on est demi-finaliste de la Coupe et quatrième de la Division 1. Peut-être que l'on peut voir encore plus loin... Nous avons de plus la chance de posséder un groupe qui compte plusieurs leaders. Freddy Bobic aux avant-postes, Balakov, Berthold pour son expérience, un peu moi aussi. Tout le monde parle, beaucoup de joueurs ont le même âge et cela aide à faire passer le message. »

Auxerre. – « J'ai gardé le contact. » « Je vois très peu de matches français à la télévision, mais je n'en ai loupé qu'un seul d'Auxerre en Ligue des champions. Personne n'imaginait l'AJA capable d'accomplir le doublé. Moi, je pense que l'on a construit patiemment quelque chose, au fil du temps. Le parcours en UEFA, la victoire en Coupe de France 1994, j'ai eu la chance de participer à cette ascension. Je reste d'ailleurs en contact avec beaucoup d'anciens, car j'y ai vécu trois belles saisons.

De temps en temps, j'ai au bout du fil Dutuel, Baticle, Martini, Coco Martins, Silvestre. Ceux que je n'ai pas cités vont m'en vouloir terriblement ! J'ai gardé le contact aussi avec le coach, mais c'est plutôt avec « Cup » — Dominique Cuperly — que je discute. C'est

toujours mieux de laisser un bon souvenir lorsqu'on quitte un club. »

Et le match contre Dortmund ? « Je l'ai suivi à la maison en direct. Dommage qu'ils aient encaissé ce dernier but, parce qu'ils avaient bien tenu jusque-là. Rien n'est perdu à mon avis, et le fait qu'ils aient marqué à l'extérieur est toujours mieux que le 2-0 de 1993 !

Par ailleurs, je ne comprends pas que le but de Laslandes sur bicyclette ait été annulé. C'est une connerie ! Kree, le défenseur, se jette même sur lui alors que le ballon est déjà parti. Pour moi, il y a but ! »

Dortmund. – « Auxerre devra marquer vite. » « J'ai peu joué contre Dortmund depuis mon arrivée à Stuttgart. En fait, une fois cette saison (1-1), puisque mes problèmes de dos m'avaient empêché de prendre part aux matches de l'an passé. Je crois qu'Auxerre se trouve un peu dans le même cas qu'il y a quatre ans. Il lui faudra marquer très vite — ce que nous avions fait ! — afin de faire sortir Dortmund et sa défense. S'ils sont menés, les Allemands libéreront des espaces derrière en montant, comme le fait souvent Sammer.

Il faut cependant avoir en tête que Dortmund ne se déplacera pas pour assurer un match nul, mais bel et bien pour marquer des buts en Bourgogne. Ça ne sera pas facile puisque le Borussia est dans le coup en Europe depuis un moment déjà. En fait, ils ont « commencé » en 1993 ! Leur force, c'est de conserver un esprit offensif au retour alors qu'ils savent pertinemment qu'il y a un résultat à défendre. Je souhaite pourtant à l'AJA de se qualifier, et je serai de tout cœur avec eux, devant ma télé. Et surtout, qu'ils fassent mieux que nous en 1993 ! »

L'affiche du week-end. – « On a la pression. » « Très sincèrement, on n'y pense pas encore *(NDLR : l'entretien a été réalisé une semaine avant le sommet)* . A Stuttgart, nous prenons les matches les uns après les autres. Et puis, pour les gens d'ici, ce choc contre le co-leader revêt moins d'importance qu'un match contre le Bayern. Nous n'avons aucune crainte particulière par rapport à cette rencontre. Nous avons terriblement besoin de points en ce moment, que ce soit contre Dortmund ou Düsseldorf. C'est pourquoi nous n'aborderons pas ce match avec une préparation particulière. Une chose est sûre, nous avons énormément de pression ici, et en cas de mauvais résultat la presse nous tombera dessus. La presse allemande est beaucoup plus sévère que celle de France ! »

FRANK SIMON

Photos Bruno FABLET

Giovane Elber, la star brésilienne de Stuttgart, est ardemment convoité par le Bayern.

Photo AFP

« Les footballeurs des beaux jours »

C'est ainsi que l'on surnomme les joueurs du VfB Stuttgart, réputés être allergiques à l'hiver. Mais, cette saison, l'équipe semble taillée pour tenir un rang honorable jusqu'au bout.

L'an dernier déjà, le VfB Stuttgart avait réalisé une excellente première moitié de saison : troisième après les matches aller, il s'était malheureusement écroulé dans la deuxième partie, terminant finalement le Championnat à une très moyenne dixième place. Ce n'est pas nouveau, l'équipe a du mal à passer l'hiver. Déjà en 1991-92, lors de la conquête de son dernier titre de champion, le VfB avait calé pendant les mauvais jours. Ce constat vaut d'ailleurs à ses joueurs le sobriquet de « footballeurs des beaux jours ».

Cette saison, Stuttgart a l'air plus solide. Même si ses résultats se sont fait moins convaincants à partir de la 14e journée, il reste dans le peloton de tête du Championnat et est qualifié pour les demi-finales de la Coupe. On a pourtant bien cru que l'hiver avait eu raison de sa superbe de l'automne, quand le VfB s'est incliné à Gelsenkirchen, devant Schalke 04, lors de la journée de reprise de la Bundesliga, mi-février. Mais, depuis, la situation a été rétablie.

« Depuis cinq ans, j'attends que les bons résultats de l'automne se poursuivent après la trêve, confie Gerhard Mayer-Vorfelder, le président du club, également patron de la Ligue professionnelle. Cette fois, j'ai le sentiment qu'il y a une réelle stabilité. L'entraîneur, son entourage et toute l'équipe ont su réagir comme il fallait pour enrayer la chute. »

Rien ne prédestinait pourtant le VfB Stuttgart à un parcours exceptionnel cette saison. Son entraîneur, l'Autrichien Rolf Fringer, l'avait plaqué juste avant le début du Championnat pour devenir sélectionneur de la Suisse et le poste avait été confié dans l'urgence à son adjoint, Joaquim « Yogi » Löw. Simple intérimaire au départ, ce dernier s'est vu confirmer dans ses fonctions avec les bons résultats, mais Gerhard Mayer-Vorfelder ne veut pas s'engager pour la saison prochaine. Pas encore... On dit cependant qu'une victoire sur le Borussia Dortmund, samedi, pourrait accélérer les négociations.

ELBER ANNONCÉ AU BAYERN

Quel sera d'ailleurs le visage du VfB Stuttgart la saison prochaine ? Malgré les bons résultats et la sérénité retrouvée, l'effectif pourrait être bouleversé. Franco Foda, le libero international, a déjà quitté le club pour la Suisse, le FC Bâle, pendant la trêve. Mais c'est surtout son trio d'attaque Balakov-Bobic-Elber qui excite bien des convoitises.

Le Brésilien Giovane Elber de Souza, vingt-quatre ans, récupéré aux Grasshoppers de Zurich en 1994, est ainsi annoncé au Bayern Munich, toujours prêt à rafler ce qui se fait de mieux en Bundesliga. Pour pallier son probable départ, le VfB a déjà fait venir de Ferencvaros le très prometteur hongrois Kristian Lisztes, qu'il avait « réservé » depuis plusieurs mois déjà. Quant à Bobic, Balakov et tous les autres, ils n'ont pas forcément intérêt à quitter le club. Un nouveau sponsor, le groupe d'investissement financier « Göttingen » vient, en effet, de s'engager pour les prochaines saisons à hauteur de 5 millions de DM (17,5 MF) par an. C'est plus du double de « Südmilch », le précédent partenaire. Avec le retour des beaux jours, tout va vraiment beaucoup mieux à Stuttgart.

Correspondance RAINER KALB

FORUM

■ Ancien joueur du Borussia Mönchengladbach et du Werder Brême, Uli Borowka, sélectionné à plusieurs reprises en équipe **d'Allemagne**, poursuit sa carrière en Pologne, au Widzew Lodz. Licencié par le Werder pour avoir abusé de la bonne bouteille, il a ensuite joué en Sixième Division allemande puis à Hanovre, d'où il a été à nouveau remercié pour ses penchants alcooliques. Va-t-il retrouver la sobriété chez les Polonais ?

■ Nouveau sponsor pour le **Werder Brême**. Le groupe de téléphonie Otelo, de Düsseldorf, a mis 4 millions de marks (environ 13,5 MF) dans la corbeille pour devenir le principal partenaire du club hanséatique.

■ En **Angleterre**, la Premier League a un nouveau patron : Peter Leaver, un avocat de cinquante-deux ans, a été nommé PDG de cette entité à part de la Ligue de football. Leaver succède à Rick Parry, qui occupait ce poste depuis la création de la Premier League, en 1992.

■ Après Gary Lineker, parti à Nagoya Grampus après l'Euro 92, c'est au tour de Paul Rideout, l'attaquant trentenaire **d'Everton**, d'intéresser au plus haut point un club japonais, le FC Shimizu. Entraîné par l'Argentin Oswaldo Ardiles, qui a officié en Angleterre (à Swindon et Tottenham), Shimizu propose deux ans de contrat et un demi-million de livres (4,4 MF) pour s'attacher les services de Rideout.

Bigon prolonge à Sion

Entraîneur du FC Sion depuis qu'il a remplacé Michel Decastel au mois d'août, l'Italien Alberto Bigon (50 ans) a prolongé son contrat de deux ans, jusqu'en 1999. Bigon, qui a mené le Naples de Maradona au titre de champion d'Italie en 1990, a également dirigé Reggiana, Cesena, Udinese, Lecce et Ascoli.

■ Deux changements d'entraîneur aux **Pays-Bas** : Jan Van Dijk remplace Hans Westerhof à Groningue — où ce dernier était revenu en 1994 après avoir dirigé le PSV Eindhoven — et Leen Looyen succède à Wim Koevermans à NEC Nimègue.

■ Sur les conseils de **George Weah**, Lucerne, engagé dans le tour promotion-relégation du Championnat suisse, vient d'engager deux Libériens : Louis Crayton (20 ans), le gardien remplaçant de l'équipe nationale, et Alex Brown (19 ans), milieu de terrain de la sélection Espoirs.

■ Le Nigérian Uche Okechukwu, dont le contrat avec le club turc de Fenerbahçe s'achève à la fin de cette saison, est dans la mire **d'Aston Villa**. Le club de Birmingham possède déjà dans son effectif un joueur d'origine nigérianne, Ugo Ehiogu, mais ce dernier est international anglais.

■ **Michel Decastel**, ancien joueur de Strasbourg, est le troisième entraîneur de Delémont cette saison. A 41 ans, il s'est vu confier une mission simple : assurer le maintien du club delémontais en LNB (D 2). Decastel a auparavant entraîné le FC Sion.

Cyprien, l'éternel retour

NEUCHÂTEL. *Après avoir purgé ses quatre mois de suspension pour avoir frappé l'entraîneur de Saint-Gall, Jean-Pierre Cyprien effectuera sa rentrée dimanche.*

Jean-Pierre Cyprien veut remercier Neuchâtel et Gress de leur soutien en remportant le Championnat. Ensuite, il quittera la Suisse. Sans regrets.

Photo LIEWIG/TEMPSPORT

C'était hier. Jean-Pierre Cyprien était plus qu'un espoir. Il était LE défenseur de sa génération. Il venait de jouer son premier et dernier match en bleu, à Naples, où la France avait gagné 1-0. Historique... C'était hier, février 94. On le retrouve trois ans plus tard. Il a vingt-huit ans. Trois ans de sommeil entrecoupé de cauchemars. L'opération du tendon d'Achille loupée par le professeur Imbert en mars 94 ; le transfert à rebondissements de Rennes à Torino ; la nouvelle opération, là-bas en Italie, avant de pouvoir jouer un tout petit match et demi en fin de saison ; le retour à Rennes ; le départ pour Neuchâtel et puis un coup de pied de karatéka, cinq journées plus tard, pour la gueule du Brésilien de Saint-Gall, Moura, mais qui s'achève dans le ventre de l'entraîneur, Hegi. « Le destin, j'y crois un peu, dit aujourd'hui Cyprien avant de rejouer, dimanche, contre le Servette Genève, en huitièmes de finale de la Coupe de Suisse. Je dois avoir le mauvais œil. »

Les neuf mois de suspension infligés par la Ligue nationale suisse, ramenés ensuite à quatre, l'ont ulcéré, et si Jean-Pierre veut quitter le pays en fin de saison, cette sanction et tout ce qu'elle révèle en sont, d'après lui, les responsables. D'une décision contestable au racisme larvé, la marge est mince, selon un Cyprien véhément : « Ça reste une grosse injustice. Je n'ai blessé personne. Nouma a pris quatre matches pour un nez cassé. Moi, je prends neuf mois. Pourquoi ? Sûrement parce que je suis black. Parce qu'ici, c'est Suisse allemande contre Suisse romande. Dès qu'on peut saquer Neuchâtel d'une façon ou d'une autre, on ne se gêne pas. »

« JE NE SUPPORTE PLUS D'ÊTRE EN SUISSE »

Jean-Pierre est lancé. Malgré « les dirigeants qui ont été super avec moi et qui ont tenu à me garder* », il veut s'enfuir la saison prochaine : « Je ne supporte plus d'être en Suisse. Il est impossible que j'y reste. C'est un pays très propre, très droit, mais je me rends compte que je ne suis pas fait pour vivre ici. Si tu roules à plus de 100 km/heure sur autoroute, on te dénonce ; si tu traverses la route alors que le piéton est rouge, on te gueule dessus ; si tu jettes quelque chose par terre, quelqu'un va voir les flics. Je ne critique pas, je ne suis pas chez moi. C'est leur manière de vivre, mais moi, je ne me sens pas bien. Ça reste un pays extraordinairement beau, et pour quelqu'un qui veut y finir ses jours, c'est super. »

Et Cyprien, après trois ans de gris, a peut-être un peu de soleil devant lui. Il a néanmoins mieux vécu cette nouvelle interruption que les précédentes : « C'est passé vite. J'ai pu quand même jouer six matches en Coupe d'Europe — c'était la première fois — plus les matches amicaux. Et puis il y a eu la trêve hivernale. J'ai pris un mois de vacances en décembre. Finalement, on a repris la compétition il y a deux semaines. » Mais si le temps a filé bien vite, c'est aussi parce que Jean-Pierre connaît une sensation oubliée, celle, faramineuse, éblouissante, d'être « redevenu comme avant ». « Cette fois, ça y est, poursuit-il. L'autre jour, on a disputé des petits sprints et j'ai fini devant à chaque fois. Hé, ho ! Gilbert Gress, il s'y connaît en footballeurs ! » Gress lui fait confiance, lui a gardé sa confiance, et ça, Jean-Pierre ne l'oubliera pas : « Quand j'ai été sanctionné, je crois que c'était lui le plus malheureux. Quand on ne le connaît pas, on le dit spécial. Il est dur, oui. A la Guy Roux. Il relève les petits points de détail. Mais moi, il me fait avancer, par son professionnalisme. »

Alors, Cyprien veut partir en fin de saison avec un titre de champion : « J'ai quatre mois pour terminer sur les chapeaux de roue. » Dimanche, aux Charmilles, à Genève, il a enfin rendez-vous avec le futur. « J'ai commencé à dix-sept ans et demi, je suis devenu pro et jusqu'à vingt-quatre ans, je n'ai connu que de belles choses. Il faut sûrement souffrir un peu dans la vie. »

JEAN-MARIE LANOË

(*) Durant sa suspension, Pérouse, club italien de Serie A, a fait une proposition à Neuchâtel. Mais Xamax, qui tenait absolument à garder son défenseur, avait placé la barre à 15 MF. Cyprien doit encore un an de contrat à son club, mais il dispose d'une clause libératoire.

"Moi je dis, le mardi France Football ça change et c'est mieux!"

Le mardi, un France Football nouvelle formule avec plus de couleurs, plus de photos, une meilleure qualité de papier et toujours tout sur le championnat français de la D1 à la N1 et les championnats étrangers.

MARDI 12F
NOUVELLE FORMULE

FRANCE FOOTBALL, MARDI & VENDREDI

Pour quelques millions de dollars

Les quatre clubs les plus riches de Russie sont aussi les quatre favoris du Championnat 1997, qui débute ce samedi. Le temps du collectivisme est bien révolu. Revue de détail de ce carré de nantis.

Andreï Tykonov, élu meilleur joueur du Championnat 1996, sera encore le leader du Spartak Moscou cette saison.

Photo E. RENARD/DPPI/FLASH PRESS

Spartak, ça gaze ! Champion en titre, le Spartak Moscou est le premier des clubs de l'ex-Union soviétique à s'être ouvert à l'économie de marché. Oleg Romantsev, son président-entraîneur, se plaît à rappeler que la vente des joueurs, longtemps principale source de survie du club, ne représente aujourd'hui que 30 % du budget. Grâce aux soutiens de Gazprom — l'entreprise qui détient le monopole de la commercialisation du gaz russe — et d'Adidas, le Spartak dispose d'un budget estimé à 75 millions de francs. Il a ainsi pu conserver ses vedettes, comme Tsymbalar, Tykonov (élu meilleur joueur de l'année 1996) et Ketchinov, dont le salaire mensuel avoisine les 100 000 F. Des traitements qui ne choquent même plus dans un pays où un tiers de la population est payé avec quatre à six mois de retard. Tenant du titre, vainqueur de quatre des cinq Championnats de Russie (depuis 1992), le Spartak reste l'équipe à battre.

Alania mène la révolte. Contre l'arrogance des clubs moscovites, Alania cristallise toutes les énergies de Vladikavkaz et, au-delà, de tous les peuples du Caucase. Porte-drapeau de la République autonome d'Ossétie du Nord (celle du Sud est partie intégrante de la Géorgie), Alania bénéficie du soutien inconditionnel du président de la République, Akhsarbek Galazov. Ce dernier réserve 1,5 % du budget de « sa » République à Alania, qui le lui rend bien en portant haut les couleurs de l'Ossétie sur tous les terrains du Championnat de Russie. Mais la rigueur budgétaire a obligé Alania à vendre l'un de ses meilleurs éléments, l'international russe (d'origine géorgienne) Omari Tetradzé, à l'AS Roma. Avec les 8 millions de francs ainsi récupérés, plus le soutien de la marque de chewing-gum Stimorol et la prime de l'UEFA pour son petit tour en Coupe d'Europe, Alania a pu se payer... neuf nouveaux joueurs, dont les Ukrainiens Guetsko et Moroz (ex-Dinamo Kiev), les Lituaniens Joutautas et Maciulevicius, ainsi que le Kazakh Kourdioumov. Champion en 1995, battu en match d'appui l'an dernier, Alania va essayer cette saison de ramener le titre à Vladikavkaz.

Volgograd toujours Rotor. Seul club de l'élite qui ne bénéficie ni du concours des autorités locales, ni du soutien d'un sponsor, Rotor Volgograd vit sur la fortune de Vladimir Goriunov. Homme d'affaires, député à la Douma (le Parlement de Russie) le patron de Rotor est un homme qui « fait de l'argent avec tout ce qui n'est pas contraire à la loi ». Malgré la perte de 10 millions de francs dans «l'affaire du sucre de Cuba» (qu'il distribuait dans la région de Volgograd), il continue à soutenir le club grâce aux bénéfices de son empire commercial, qui regroupe plusieurs chaînes de magasins et un kolkhoze. Éliminé des Coupes européennes par des clubs français (Nantes, Bordeaux et, l'été dernier, en Intertoto, Guingamp) ces trois dernières saisons, Rotor a longtemps été en tête dans le Championnat 1996, mais a craqué sur la fin. Comme il a conservé son trio d'attaque Korniets-Niedergaus-Veretennikov, il peut toujours viser le titre.

Torpedo marche au super. Depuis la faillite des usines automobiles Torpedo dont il était l'émanation, le club moscovite a été repris par la société Loujniki, dirigée par Vladimir Aliochine. Cette société, qui fait des millions de dollars de bénéfice en exploitant le plus grand marché de gros du pays, est également propriétaire de l'ancien stade Lénine, actuellement en réfection, où le Torpedo-Loujniki pourra jouer à partir du mois de septembre. Seulement douzième du dernier Championnat, le Torpedo s'est bien renforcé depuis en récupérant comme entraîneur Alexandre Tarkhanov, l'ancien patron du CSKA Moscou, et les joueurs qui lui sont restés fidèles après le putsch du colonel Baranovski, qui a remis le club de l'armée Rouge dans le droit chemin. Le Torpedo a également engagé deux Nigérians, Eguawon et Ikhenoba.

Correspondance
CONSTANTIN KLETCHEV

"Et moi je dis, France Football le vendredi, y'a du neuf et c'est mieux!"
FRANCE Football
Au point mort
Le vendredi, et tous les vendredis, un deuxième numéro de France Football pour mieux suivre l'actualité, tout sur le Mondial 98 et vos rendez-vous du week-end.
8F VENDREDI
NOUVEAU JOUR
C'EST DEUX FOIS MIEUX.

Bravo : « J'ai payé ma générosité »

CHASSÉ-CROISÉ.

Titulaire quand tout allait mal, « le Petit Prince » s'est retrouvé sur la touche alors que Parme accédait à la deuxième place du Calcio. Une situation paradoxale, qui fait de lui un remplaçant de luxe.

« Samedi, vous recevez l'Inter, votre suivant immédiat en Championnat, avec l'objectif de défendre votre deuxième place au classement.

Une situation inespérée si l'on se réfère à notre début de saison plutôt chaotique. Je dirais même désastreux en regard de notre potentiel ! Nous n'en menions pas large après avoir été sortis, dès notre entrée en lice, de la Coupe d'Italie par une équipe de Serie B *(NDLR : Pescara)* et de la Coupe UEFA par le Vitoria Guimaraes. En Championnat, Parme a bien débuté, mais a connu un terrible passage à vide jusqu'à la veille des fêtes de Noël *(NDLR : huit journées sans victoire)*. Un vrai chemin de croix !

Comment expliquez-vous ces contre-performances ?

Ces résultats n'étaient pas dignes d'une équipe comme Parme. On n'était pas à notre place. Peut-être avons-nous payé les profondes mutations qui ont bouleversé le club à l'aube de la saison 1996-97. Avec des changements à la direction, un nouveau staff technique, une bonne demi-douzaine de recrues. Il a fallu que tout le monde trouve ses marques.

Parme ne s'est pas pour autant retrouvé au bord de l'implosion...

Dans d'autres clubs italiens, on se serait fait prendre à partie par les supporters, c'est sûr ! Ici, ils ont réagi de façon très pacifique, exigeant juste de nous rencontrer pour discuter de nos problèmes. A l'Inter ou au Milan AC, ça n'aurait pas été la même musique.

Sur le plan individuel, vous n'êtes pas sorti indemne de la crise. Quelles en sont les raisons ?

J'ai payé les mauvais résultats de Parme. Pour sauver sa tête, notre entraîneur, Carlo Ancelotti, a dû faire des choix drastiques. Il m'a écarté au profit de Sensini. J'ai probablement fait les frais de ma trop grande générosité...

Comment ça ?

En début de saison, j'ai fait de gros sacrifices pour que l'équipe tourne. Je me suis dépensé sans compter. J'ai fini des matches complètement vidé... Au bout du compte, je suis le premier à être mis sur la touche. Si je l'avais joué plus égoïste, je me serais préservé et j'aurais sûrement gardé ma place.

Un conflit personnel avec Ancelotti ?

Pas du tout. Disons que Carlo ne m'a pas accordé le droit à l'erreur. A Naples, fin janvier, il me sort à la mi-temps, alors que toute l'équipe, mais vraiment toute l'équipe, est au-dessous de tout *(NDLR : Parme s'est incliné 2-1 après avoir disputé toute la seconde période en supériorité numérique)*.

« J'ai fait de gros sacrifices pour que l'équipe tourne... Au bout du compte, je suis le premier à être mis sur la touche. » Sans aucun droit à l'erreur...

Photo OLYMPIA/PRESSE SPORTS

« J'ALLAIS À L'ENTRAÎNEMENT COMME ON VA AU BUREAU »

En avez-vous parlé avec lui ?

J'ai du mal à me faire à l'idée d'aller voir un entraîneur pour exiger quelque chose. Cela n'est pas dans mes habitudes. Et puis, vous savez, une fois que l'équipe marche bien, je m'imagine difficilement Ancelotti apportant de sensibles modifications.

Cela n'a pas dû être rose tous les jours...

En effet ! J'ai connu une période bien sombre à l'automne. Parme ne mettait plus un pied devant l'autre, Ancelotti était perdu, il avait les nerfs à fleur de peau. Une seule passe loupée à l'entraînement et il commençait à t'engueuler. Il y avait trop de tension.

En avez-vous souffert ?

Et comment ! Je n'avais plus de plaisir à m'entraîner. J'allais aux séances à reculons. Tu sais, comme quelqu'un qui se rend au bureau, par routine, par obligation... C'est la première fois que je ressentais ça. Mais, le pire, c'est que je me suis mis à rêver de ballon pendant mon sommeil, de façon presque obsédante. Cela ne m'était jamais arrivé !

La situation s'est-elle arrangée ?

Oui, incontestablement. Les résultats aidant, Ancelotti est devenu beaucoup plus calme. De mon côté, j'ai retrouvé le plaisir de m'entraîner, de jouer. Et puis, nous prenons un peu plus de liberté par rapport aux consignes du coach. Par exemple, au début, Ancelotti ne voulait pas trop que Lilian monte balle au pied. Aujourd'hui, Thuram prend de lui-même l'initiative de le faire.

A propos de Thuram : dimanche, à Pérouse, il a encore été souverain...

Pour moi, Lilian est actuellement le meilleur défenseur de la Serie A. Il fait preuve d'une régularité impressionnante. En Italie, on parle un peu plus de joueurs comme André Cruz (Naples) parce qu'ils marquent des buts. Mais croyez-moi, Lilian est déjà une référence en Italie *(NDLR : depuis le début de la saison. La Gazzetta dello Sport lui a attribué une note moyenne de 6,60 sur 10, identique à celle de Didier Deschamps : il s'agit de la cinquième après les gardiens Pinato (Atalanta), Pagliuca (Inter), Taibi (Piacenza) et Peruzzi (Juventus)*. D'après moi, il deviendra le stoppeur de l'équipe de France plus tôt qu'on ne le pense...

« JE SUIS MOTIVÉ POUR RETROUVER MA PLACE . »

Le match contre Pérouse a également vu votre retour au rang de titulaire.

En semaine, je ne pensais pas jouer, car j'avais mal au genou. Les suspensions de Fabio Cannavaro et Enrico Chiesa ont précipité les choses. On m'a fait une infiltration et j'ai pu jouer. Au début, j'ai eu un peu de mal, mais je suis progressivement rentré dans le match. Je pense avoir démontré que j'étais encore dans le coup.

Parme va-t-il ravir le Scudetto à la Juve ?

Ce sera très, très, très dur. Les Turinois sont, de loin, la meilleure équipe du Calcio. Dommage que nous ayons connu un si long passage à vide... Enfin, ne perdons pas espoir : nous devons encore nous déplacer au stade des Alpes. L'important reste d'assurer notre deuxième place, synonyme de qualification en Ligue des champions.

Mis à part l'Inter, redoutez-vous une équipe en particulier ?

La Sampdoria me plaît beaucoup. Elle développe un jeu très agréable. Mais elle est trop irrégulière pour avoir son mot à dire dans la course au titre. Le problème des Génois est qu'ils dépendent trop du rendement de Roberto Mancini. Les autres ? La majorité des équipes pense avant tout à limiter les dégats derrière. Au détriment du jeu.

On ne peut pas dire que Parme ait toujours été une référence cette saison !

Il y a un mois, face à la Reggiana, on a été si minables *(NDLR : Parme a obtenu le nul, 0-0, au terme d'un match médiocre)* que j'ai dit à Ricky Sogliano, le directeur général de Parme : "Je veux bien faire des efforts, mais pas pour se cantonner en défense face à la lanterne rouge !" Parme est capable de mieux faire. Nous l'avons démontré à Pérouse en jouant souvent à une touche de balle.

Vous ne regrettez pas d'être venu à Parme ?

Vous rigolez ! Ici, je vis une belle expérience. Sur le plan humain, tout se passe à merveille. La ville est superbe et ma famille s'épanouit. Ici, je suis comme un roi. Le soir, je me balade devant chez moi, les enfants peuvent faire du vélo sans risque. L'école est à deux minutes à pied. Pour eux, tout va bien. Ils se sentent même mieux qu'à Paris.

Et sur le plan du foot ?

Je nage en plein paradoxe : j'étais titulaire lorsque l'équipe se cherchait, je suis réserviste-alors que la situation s'est améliorée. Mais je suis motivé pour retrouver ma place. La saison prochaine, je serai encore là ! »

ROBERTO NOTARIANNI

Un bilan en demi-teinte

Daniel a disputé 18 matches de Championnat (sur un total de 23 pour Parme) pour un total de 1 205 minutes. Titulaire à quinze reprises, Bravo a été remplacé six fois en cours de match. En trois occasions, c'est lui qui est rentré en cours de rencontre. L'ex-milieu du PSG a également disputé deux matches de Coupe de l'UEFA et un de Coupe d'Italie. De tous les joueurs parmesans, avec une moyenne de 5,66 par match, il est le plus mal noté cette saison par *La Gazzetta dello Sport*, l'incontournable baromètre, parmi les quotidiens italiens.

Allemagne

CHAMPIONNAT
22e journée
18 et 11 mars 1997

► A Dortmund (Westfalenstadion).
Borussia Dortmund - Hansa Rostock : 3-0 (0-0). Spectateurs : 34 200. Arbitre : M. Wagner. Buts : Riedle (60e, 74e), Chapuisat (68e). Avertissements : Riedle pour Dortmund ; Weilandt pour Rostock.
Dortmund : Klos - Kohler, Reuter, Heinrich - Ricken (Herrlich, 80e), Lambert, Zorc, Möller - Reinhardt (Tretschok, 46e) - Riedle (Tanko, 80e), Chapuisat. Entr. : Hitzfeld.
Rostock : Brâutigam - Rehmer, Marz, Gansauge (Barbarez, 64e) - Pedwan (Lange, 81e), Hofschneider (Ziemer, 71e), Weilandt, Beinlich, Studer - Baumgart, Akpoborie. Entr. : Pagelsdorf.

► A Bielefeld (Alm).
Arminia Bielefeld - Bayern Munich : 2-0 (2-0). Spectateurs : 22 512. Arbitre : M. Dardenne. Buts : Kuntz (10e, 29e).
Bielefeld : Stein - Meissner, Sfouvy, Schäfer - Bode (Brendesaether, 85e), Reeb, Maas, Strelkreutz (von Heesen, 59e), Maul - Reina, Fucke, Kuntz. Entr. : Middendorp.
Bayern : Kahn - Kuffour, Helmer, Kreuzer (Jancker, 46e) - Basler, Nerlinger, Matthäus, Wiesczek (Gerster, 79e), Ziege - Klinsmann, Zickler. Entr. : Trapattoni.

► A Cologne (Müngersdorfer).
Cologne - VfB Stuttgart : 1-5 (1-2). Spectateurs : 27 000. Arbitre : M. Keimling. Buts : Steinmann (20e) pour Cologne ; Bobic (21e, 32e, 86e), Elber (55e), Lisztes (89e) pour Stuttgart. Avertissements : Oliseh pour Cologne ; Poschner, Hagner pour Stuttgart. Expulsion : Kosmer (67e) pour Cologne.
Cologne : Kraft - Kostner, Baumann, Schmidt - Steinmann, Hauptmann (Gaisanayer, 51e), Oliseh, Mumleanu, Fürsth (P. Thiam, 46e) - Vladoiu (Zdebel, 87e), Polster. Entr. : Neururer.
Stuttgart : Wohlfahrt - Schneider (Endress, 65e), Verlaat, Berthold (Grimm, 21e) - Hagner, Soldo, Poschner, Legat, Balakov (Lisztes, 65e) - Elber, Bobic. Entr. : Löw.

► A Munich (Olympiastadion).
Munich 1860 - Bayer Leverkusen : 3-0 (2-0). Spectateurs : 29 000. Arbitre : M. Jansen. Buts : Cerny (22e), Winkler (42e, 53e). Avertissements : Nowak, Slevic pour Munich ; Kirsten pour Leverkusen.
Munich : Berg - Walker, Jeremies, Miller - Cerny (Heidl, 78e), Schwabl, Nowak - (Borimirov, 59e), Bender (Greiner, 89e), Slevic - A. Pele, Winkler. Entr. : Lorant.
Leverkusen : Heinen - Worns, Nowotny, Happe (Kirsten, 46e) - Rydlewicz (Lehnhoff, 46e), Ramelow, Ze Elias, Sergio, Heinzge - Ferdhoff (Meijer, 57e), N. Kovac. Entr. : Daum.

► A Gelsenkirchen (Parkstadion).
Schalke 04 - Duisburg : 4-0 (1-0). Spectateurs : 33 500. Arbitre : M. Albrecht. Buts : Anderbrügge (4e), Held (66e), Max (73e), Emmerling (90e c.s.c.). Avertissements : Puschmann, Wohlert, Hirsch pour Duisbourg.
Schalke 04 : Lehmann - Linke, Thon, de Kock - Van Hoogdalem, Nemec, Eigenrauch (Müller, 88e), Anderbrügge, Wilmots (Latal, 43e), Held, 80e) - Mulder, Max. Entr. : H. Stevens.
Duisbourg : Gill - Wohlert, Emmerling, Nijhuis - Wohlert, Puschmann, Bicanic, 73e), Reiter, Zeyer, Hirsch (Skolog, 46e) - Salou, Osthoff. Entr. : Funkel.

► A Karlsruhe (Wildparkstadion).
Karlsruhe - Bochum : 2-3 (1-2). Spectateurs : 22 000. Arbitre : M. Buchhart. Buts : Sinakov (9e), Fink (47e) pour Karlsruhe ; Kôzle (2e), Stickroth (34e), Donkov (58e) pour Bochum. Avertissements : Wück, Carl pour Karlsruhe ; Donkov, Waldoch pour Bochum.
Karlsruhe : Reimaier - Hengen, Reich, Ritter - Metz (Tare, 68e), Keller, Fink, Schuster, Wuck - Kinakov, Carl. Entr. : Schäfer.
Bochum : Gospodarek - Waldoch, Kracht, Reis - Tapalovic, Kôzle, Stickroth, Wosz (Mamic, 76e), Schreiber - Baluszynski (Jack, 66e), Donkov (Güinoglu, 79e). Entr. : Toppmöller.

► A Brême (Weserstadion).
Werder Brême - Sankt Pauli : 2-1 (1-1). Spectateurs : 26 500. Arbitre : M. Merk. Buts : Brand (37e), Scholz (81e) pour Brême ; Scherz (18e) pour Sankt Pauli. Avertissements : Hanke, Springer, Scherz pour Sankt Pauli.
Brême : Reck - Eilts, Ramzy, Skrgnik - Frings (Wiedener, 71e), Pfeilenberger, Herzog, Bode, Schölz - Labbadia (Brand, 31e), Flo (Schierenbeck, 81e). Entr. : Dörner.
Sankt Pauli : Thomforde - Dammann, Truisen, Pedersen - Scherz (Schweissing, 53e), Hanke, Sobotzik (Pisarev, 75e), Pröpper, Eigner, Scharping (Emerson, 75e), Springer. Entr. : Maslo.

► A Hambourg (Volkparstadion).
Hambourg - Borussia Mönchengladbach : 2-1 (0-0). Spectateurs : 22 000. Arbitre : M. Krug. Buts : Salihamidzic (56e, 74e) pour Hambourg ; Lupescu (68e s.p.) pour M'Gladbach. Avertissements : Salihamidzic, Kovacevic, Hartmann pour Hambourg.
Hambourg : Golz - Wojtala, Hartmann, Henchoz - Fischer, Sobrl, Kmetsch, Cardoso (Kovacevic, 79e), Schnoor - Ivanauskas, Salihamidzic (Bredenreter, 69e). Entr. : Magath.
Mönchengladbach : Kamps - Andersson, Hoersen, Passlack, 6e), H. Fournier, Nielsen - Effenberg, Lupescu, Pipsen (Pettersson, 76e), Schneider - Juskowiak, Dahlin. Entr. : Bongartz.

► A Düsseldorf (Rheinstadion).
Fortuna Düsseldorf - Fribourg : 2-1 (1-0). Spectateurs : 12 500. Arbitre : M. Malbranc. Buts : Youngha-Mouhami (40e, 61e) pour Dusseldorf ; Rath (90e s.p.) Pour Fribourg. Avertissements : Bach, Seeliger pour Dusseldorf ; Freund, Sternkopf pour Fribourg.
Düsseldorf : Wallner - Werner, Fach, Bach, Katemann, 46e) - Seeliger, Istenic, Antang, Drazic, 73e), Judt, Menihorn - Youngha-Mouhani (Cyron, 39e), Youran. Entr. : Wojtowicz.
Fribourg : Schmadtke - Freund (Rath, 46e), Heidenreich, Spanring (Guezmir, 70e), Buric, Zayer, Frontzeck, Sternkopf, Wagner, Jurcevic, 57e) - Wassmer, Spies. Entr. : Finke.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dortmund	46	22	14	4	4	48	23
2. Bayern Munich	43	22	12	7	3	38	24
3. Stuttgart	41	22	12	5	5	51	24
4. Leverkusen	41	22	12	5	5	45	30
5. Schalke 04	36	22	10	6	6	31	26
6. Karlsruhe	33	22	9	6	7	38	28
7. Cologne	33	22	10	3	9	37	37
8. Werder Brême	32	22	9	5	8	36	35
9. Bochum	32	21	8	8	5	29	25
10. Munich 1860	30	22	8	6	8	37	38
11. Bielefeld	29	22	8	5	9	28	33
12. Hambourg	27	22	7	6	9	32	35
13. Düsseldorf	25	22	7	4	11	16	32
14. MSV Duisbourg	24	22	5	6	10	20	33
15. M'Gladbach	23	22	6	5	11	28	27
16. Sankt Pauli	19	21	5	4	12	26	41
17. Rostock	18	22	4	6	12	21	50
18. SC Fribourg	13	22	4	1	17	22	50

Buteurs

1. Bobic (Stuttgart), 18.
2. Dundee (Karlsruhe), Winkler (Munich 1860), 14.
4. Elber (Stuttgart) 13.
5. A. Herzog (Brême), 12.

Rendez-vous

Championnat
23e journée
Vendredi 14 mars 1997
Duisbourg - Karlsruhe
Sankt Pauli - Hambourg
Samedi 15 mars 1997
Hansa Rostock - Fortuna Düsseldorf
VfB Stuttgart - Borussia Dortmund
Bayern Munich - Schalke 04
Bayer Leverkusen - Arminia Bielefeld
Fribourg - Munich 1860
Borussia Monchengladbach - Cologne
Dimanche 16 mars 1997
Bochum - Werder Brême

Angleterre

CHAMPIONNAT
Matches en retard
10 mars 1997

► A Liverpool (Anfield).
Liverpool - Newcastle United : 4-3 (3-0). Spectateurs : 40 000. Arbitre : M. Elleray. Buts : McManaman (29e), P. Berger (30e), Fowler (41e, 90e) pour Liverpool ; Gillespie (71e), Asprilla (86e), Barton (88e) pour Newcastle. Avertissements : McManaman pour Liverpool ; Gillespie (23e), Batty (49e) pour Newcastle.
Liverpool : James - Kvarme, Wright, Matteo - McAteer, Redknapp, Barnes, Björnebye - McManaman, Fowler, Berger. Entr. : Evans.
Newcastle : Hislop - Watson, Peacock, Albert, Elliott - Gillespie, Barton, Batty, Clarke (Ginola, 46e) - Beardsley (L. Ferdinand, 46e, Crawford, 56e), Asprilla. Entr. : Dalglish.
11 mars 1997

► A Blackburn (Ewood Park).
Blackburn Rovers - Nottingham Forest : 1-1 (0-1). Spectateurs : 20 485. Arbitre : M. Riley. Buts : Gallacher (64e) pour Blackburn ; Haaland (18e) pour Notts Forest.
Blackburn : Flowers - Kenna, Hendry, Berg, Le Saux - Sherwood, McKinlay, Filtcroft, Wilcox - Pedersen (Warhurst, 85e), Gallacher. Entr. : Parkes.
Nottingham Forest : Crossley - Lyttle, Cooper, Chettle, Pearce - Haaland (Woan, 46e), S. Gemmill, Phillips, Roy (N. Clough, 73e) - Saunders (McGregor, 90e), Van Hooydonk. Entr. : Pearce.
12 mars 1997

► A Sheffield (Hillsbrough).
Sheffield Wednesday - Sunderland : 2-1 (1-1). Spectateurs : 20 294. Arbitre : M. Gallagher. Buts : Hirst (42e), Stefanovic (63e) pour Wednesday ; Bali (28e) pour Sunderland.
Sheffield Wednesday : Pressman - Nolan, Walker, Stefanovic, Briscoe - Whittingham, Carbone (Humphreys, 89e), Atherton, Pembridge - Booth, Hirst. Entr. : Pleat.
Sunderland : Perez - Hall, Ord, Melville, Kubicki - Kelly, Bracewell, Bali, Gray (Howey, 81e) - Russell, Bridges (Stewart, 76e). Entr. : Reid.

► A Londres (Upton Park).
West Ham - Chelsea : 3-2 (0-1). Spectateurs : 24 502. Arbitre : Burge. Buts : Dicks (55e s. p.), Kitson (68e, 90e) pour West Ham ; Vialli (26e), Hughes (67e) pour Chelsea.
West Ham : Miklosko - Potts, Bilic, Dicks - Breaker, Ferdinand (Porfiro, 46e), Bishop, Williamson, 46e - Lampard, 56e), Moncur, Mi. Hughes - Kitson, Dowie. Entr. : Redknapp.
Chelsea : Zorgan - Sinclair, Clarke, Johnsen - Petrescu (Ma. Hughes, 72e), Burley, Wise, Hughes, Minto - Vialli, Zola. Entr. : Gullit.

► A Leeds (Elland Road).
Leeds United - Southampton : 0-0. Spectateurs : 25 913. Arbitre : M. Ashby.
Leeds : Martyn - Molenaar, Wetherall, Kelly - Halle, Palmer, Sharpe (Dorigo, 40e), Rush, Bowyer - Kelsoah, Deane. Entr. : Graham.
Southampton : Taylor - Nelson, Lundekvam, Dryden, Charlton - Oakley (Monkou, 81e), Magilton, Maddison, Le Tissier - Evans, Ostenstad (Basham, 76e). Entr. : Souness.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Manchester Utd	57	29	16	9	4	57	33
2. Liverpool	56	29	16	8	5	50	24
3. Arsenal	54	30	15	9	6	49	26
4. Newcastle	48	28	14	6	8	54	35
5. Sheffield Wed	48	29	12	12	5	39	33
6. Aston Villa	46	29	13	7	9	35	27
7. Wimbledon	44	27	12	8	7	39	32
8. Chelsea	43	28	11	10	7	44	41
9. Leeds Utd	40	30	11	7	12	24	31
10. Leicester	37	28	10	7	11	33	38
11. Tottenham	35	28	10	5	13	34	38
12. Blackburn	33	28	7	12	9	29	27
13. Everton	33	29	8	9	12	36	43
14. Derby County	32	29	7	11	11	31	44
15. Sunderland	32	30	8	8	14	26	41
16. Coventry	30	30	6	12	12	26	39
17. West Ham	28	28	7	7	14	27	39
18. Nottingham For	28	30	6	10	14	25	46
19. Southampton	26	28	6	8	14	37	46
20. Middlesbrough	22	27	6	7	14	37	49

Buteurs

1. Shearer (Blackburn), 20.
2. Wright (Arsenal), 18.
3. Fowler (Liverpool), 15.
4. Yorke (Aston Villa), 14.
5. Ravanelli (Middlesbrough), Ferdinand (Newcastle), 13.

LEAGUE CUP
Demi-finales retour
Mardi 11 mars 1997

► A Londres (Selhurst Park).
Wimbledon (D1) - Leicester City (D1) : 1-1 a.p. (1-0, 1-1). Buts : Gayle (23e) pour Wimbledon ; Grayson (52e) pour Leicester.
Aller : Leicester - Wimbledon 0-0. Leicester qualifié.
Mercredi 12 mars 1997

► A Middlesbrough (Riverside).
Middlesbrough (D1) - Stockport County (D3) : 0-1. Spectateurs : 29 633. But : Connelly (6e).
Aller : Middlesbrough - Stockport County 2-0. Middlesbrough qualifié. Finale le samedi 5 avril à Wembley.

Rendez-vous

Championnat
30e journée
Samedi 15 mars 1997
Aston Villa - West Ham
Blackburn - Wimbledon
Everton - Derby County
Leicester City - Middlesbrough
Manchester United - Sheffield Wednesday
Newcastle - Coventry City
Nottingham Forest - Liverpool
Southampton - Arsenal
Tottenham Hotspur - Leeds
Dimanche 16 mars 1997
Chelsea - Sunderland

Belgique

Rendez-vous

Championnat
27e journée
Samedi 15 mars 1997
Mouscron - Racing Genk
Lommel - Standard Liège
FC Malines - FC Bruges
Charleroi - Germinal Ekeren
Lokeren - La Gantoise
Royal Antwerp - Harelbeke
Cercle Bruges - FC Lierse
RSC Anderlecht - Saint-Trond
Dimanche 16 mars 1997
Alost - RWD Molenbeek

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Bruges	53	26	16	5	5	55	30
2. FC Lierse	52	26	14	10	2	50	28
3. Mouscron	51	26	14	9	3	47	25
4. RSC Anderlecht	45	26	12	9	5	43	26
5. Royal Antwerp	43	26	13	4	9	39	35
6. Lommel	42	26	12	6	8	38	38
7. Standard Liège	41	26	13	2	11	44	39
8. Harelbeke	40	26	11	7	8	43	31
9. Racing Genk	33	26	8	9	9	32	32
10. Germinal Ekeren	30	26	8	6	12	31	37
11. RWD Molenbeek	30	26	8	6	12	27	33
12. Saint-Trond	30	26	8	6	12	36	45
13. FC Malines	29	26	7	8	11	29	39
14. La Gantoise	29	26	8	5	13	35	46
15. Lokeren	29	26	8	5	13	34	47
16. Charleroi	27	26	7	6	13	30	39
17. Alost	20	26	4	8	14	27	46
18. Cercle Bruges	19	26	4	7	15	27	51

Buteurs

1. Torma (CS Bruges) 17
Spehar (FC Bruges) 17
3. Verschelde (Harelbeke) 16

COUPE
Quarts de finale à rejouer

► **GERMINAL EKEREN (D 1) - Standard de Liège (D 1) : 3-0 (0-0).** Buts : D'Heedene (58e, 84e), Czernatynski (89e).

► **Dendereeuw (D 2) - ENDRACHT ALOST (D 1) : 0-1 (0-1).** But : Lassen (16e).
Demi-finales aller le 15 avril et retour les 3 et 4 mai.

Écosse

CHAMPIONNAT
Matches en retard

► **Kilmarnock - Celtic Glasgow : 2-0 (1-0).** Spectateurs : 15 987. Buts : Wright (24e), Burke (74e).

► **Glasgow Rangers - Dundee United : 0-2 (0-1).** Spectateurs : 49 192. Buts : Winters (29e), Olofsson (47e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Glasgow Rangers	58	29	21	5	3	71	26
2. Celtic Glasgow	53	29	20	3	6	66	27
3. Dundee Utd	32	29	15	7	7	41	24
4. Hearts	41	29	11	8	10	40	39
5. Aberdeen	37	29	9	10	10	40	46
6. Dunfermline	35	29	10	5	14	42	54
7. Motherwell	29	29	7	8	14	34	50
8. Hibernian	29	29	7	8	14	29	47
9. Kilmarnock	27	29	6	9	14	34	55
10. Raith Rovers	23	29	6	5	18	26	55

Rendez-vous

30e journée
Samedi 15 mars 1997
Aberdeen - Dundee UTD
Hearts - Hibernian
Kilmarnock - Motherwell
Raith Rovers - Dunfermline
Dimanche 16 mars 1997
Celtic Glasgow - Glasgow Rangers

Espagne

CHAMPIONNAT
Match en retard
10 mars 1997

► A Madrid (Santiago Bernabeu).
Real Madrid - Racing Santander : 2-1 (0-1). Spectateurs : 50 000. Arbitre : M. Puentes Leira. Buts : Raul (55e), Seedorf (68e) pour Real Madrid ; Correa (44e) pour Racing.
Real : Illgner - Panucci, Alkorta, Hierro, Roberto Carlos - Victor (Guti, 62e), Seedorf, Redondo, Raul - Suker (Lasa, 69e), Mijatovic. Entr. : Capello.
Racing : Ceballos - Diego Lopez, Merino, Txema, Schurrer, Sanchez Jara - Javi Lopez, Villabona, Jaime - Correa, Bestchastnykh. Entr. : Marcos Alonso.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Madrid	65	28	19	8	1	61	23
2. FC Barcelone	56	28	17	5	6	70	37
3. Betis Séville	56	28	16	8	4	60	32
4. Dep. La Corogne	53	28	14	11	3	43	20
5. Atl. Madrid	49	27	14	7	6	53	34
6. Real Sociedad	45	28	13	6	9	35	30
7. Tenerife	42	27	12	6	9	47	28
8. Ath. Bilbao	42	28	10	12	6	48	38
9. Valladolid	40	28	11	7	10	35	32
10. Valence	39	28	11	6	11	40	37
11. Racing Santander	38	28	9	11	8	32	30
12. Celta Vigo	34	28	8	10	10	33	36
13. Real Oviedo	32	28	8	8	12	34	43
14. Sp. Gijon	32	28	8	8	12	30	43
15. Compostelle	31	28	8	7	13	28	49
16. Rayo Vallecano	30	28	8	6	14	28	39
17. Saragosse	29	28	6	11	11	35	46
18. Estrémadure	29	28	7	8	13	22	40
19. Logrones	28	28	8	4	16	24	55
20. Esp. Barcelone	27	28	7	6	15	31	44
21. Hercules	22	28	6	4	18	24	53
22. FC Séville	21	28	6	3	19	25	49

Barça-Atletico, la nuit magique

ESPAGNE. Imaginez 112 000 spectateurs quittant le Nou Camp en transe pour envahir les rues et faire la fête comme si leur équipe venait de remporter la Coupe d'Europe. Imaginez Josep Lluis Nunez, président de Barcelone, abandonnant sa tribune officielle les larmes aux yeux, incapable de maîtriser son émotion. Imaginez Fabio Capello vibrant devant sa télé, se frottant les yeux devant l'incroyable spectacle. « Je n'avais jamais vu un tel match. Le seul souvenir comparable remonte au Mondial 1970 et ce fameux Allemagne-Italie. » Bref, imaginez tout ça et vous comprendrez que le football a vécu, mercredi 12 mars, une soirée historique. Il y a bien sûr le score (5-4 pour Barcelone), mais aussi les très nombreux retournements de situation (l'Atletico a mené 3-0, puis 4-2), et surtout la joie d'un football libéré de toutes les contraintes tactiques habituelles, vingt-deux hommes obsédés par la victoire et livrant toutes leurs forces pour y parvenir. Figurez-vous qu'on a compté 34 tirs cadrés (dont 24 pour le Barça), ce qui ne doit pas être loin du record en la matière.
Et puis, il y eut une fabuleuse communion entre le public et son équipe en deuxième mi-temps. Au bout des 45 premières minutes, rien pourtant ne le laissait prévoir. Les supporters de Barcelone, incrédules de voir leur équipe menée 3-0 sur leur pelouse, conspuaient alors l'entraîneur Bobby Robson, le président Nunez et le malheureux gardien Vitor Baia, qui venait de vivre un calvaire. Dans les vestiaires, le Hristo Stoichkov des grands jours, qui venait de remplacer Laurent Blanc (très mauvaise soirée pour le Français), harangue alors ses coéquipiers. Dans le tunnel, il prend Ronaldo par le cou et lui dit : « Petit, si tu es le meilleur joueur au monde, c'est le moment de le prouver. » Un Stoichkov qui chauffe le Nou Camp et porte Barcelone vers l'incroyable remontée.
Ronaldo, auteur d'un triplé, tient ses promesses. Une vague humaine submerge un Atletico dépassé, malgré la grande prestation du gardien Molina. Deux hommes seulement, Couto et Abelardo, restent derrière pour protéger Vitor Baia. « Nous ne pouvions accepter d'être humiliés sur notre pelouse. Nous avons mis toute notre fierté dans cette bataille », expliquait après coup Guardiola. Ce Barça, plus offensif que jamais, aurait pu en prendre huit, mais il en a mis cinq, écrivant l'une des plus belles pages de l'histoire du club.
« Ce qu'a fait l'Atletico est incroyable, constatait Louis Van Gaal, l'entraîneur de l'Ajax venu espionner son adversaire en Ligue des champions. On ne peut pas marquer quatre buts en déplacement et perdre. Cela dit, il faut rendre hommage à Stoichkov, qui a été décisif. »
Et le quotidien sportif *Marca* de titrer, jeudi : « Peut-on imaginer un monde sans football ? » Pour tous ceux qui ont vécu cette merveilleuse soirée, la réponse est évidente.

Correspondance PACO AGUILAR

Photo AP

Ivan De La Pena et le Barça ont écrit mercredi soir l'une des plus belles pages de l'histoire du club.

■ **Pascal Olmeta** a été écarté du groupe toute la semaine par les dirigeants de l'Espanyol suite à ses déclarations contre l'entraîneur Vicente Miera. Olmeta s'était dit indigné de ne pas être titularisé pour le match de Coupe contre Las Palmas. L'espoir n'est pourtant pas perdu pour le Français, puisque Miera vient d'être démis de ses fonctions après l'élimination de l'Espanyol, qui risque plus que jamais la relégation. C'est Paco Flores, qui entraînait l'équipe réserve, qui le remplacera jusqu'à la fin de la saison.

Van Hooydonck et Waddle à Nottingham Forest

ANGLETERRE. Pour 4,5 millions de livres (environ 40 millions de francs), Pierre Van Hooydonck a été transféré en début de semaine du Celtic à Nottingham Forest. Un départ qui aurait pu être considéré comme une perte pour le club catholique de Glasgow si le Néerlandais avait continué sur sa lancée de la saison dernière (26 buts, toutes compétitions confondues). Mais, cette année, il s'est fait voler la vedette par le Portugais Jorge Cadete (qui en a déjà inscrit 28) et il a même perdu sa place de titulaire.
Dans la foulée, Nottingham Forest a également enrôlé l'ancien Marseillais Chris Waddle — qui jouait à Bradford (D 2 anglaise) — jusqu'à la fin de la saison 1997-98. ►

Buteurs

1. Ronaldo (Barcelone), 22
2. Suker (Real Madrid), 19
3. Alfonso (Betis), 18
4. Raul (Real Madrid), 16
5. Ziganda (Athletic Bilbao), Rivaldo (La Corogne), Oli (Oviedo), 13.

COUPE

Quarts de finale retour
12 mars 1997

► **Espanyol Barcelone (D1) - LAS PALMAS (D2) : 1-1 (1-0).** Spectateurs : 5 000. Buts : Ouédec (45e) pour l'Espanyol ; Flores (49e) pour Las Palmas.

► **FC BARCELONE (D 1) - Atletico Madrid (D 1) : 5-4 (0-3).** Spectateurs : 112 000. Buts : Ronaldo (48e, 50e, 71e), Figo (88e), Pizzi (81e) pour Barcelone ; Pantic (10e, 29e, 31e s.p., 52e) pour Atletico Madrid.

Les deux autres quarts de finale, Celta Vigo - Racing Santander et Rayo Vallecano - Betis Séville, étaient joués jeudi.

Rendez-vous

Championnat
29e journée
Vendredi 14 mars 1997

Tenerife - Ath. Bilbao

Samedi 15 mars 1997

Atl. Madrid - Valence
Espanyol Barcelone - Dep. La Corogne

Dimanche 16 mars 1997

Compostelle - Valladolid
Saragosse - Estrémadure
Logrones - FC Barcelone
FC Séville - Sp. Gijon
Racing Santander - Celta Vigo
Real Oviedo - Hercules
Rayo Vallecano - Betis Séville

Vendredi 14 mars 1997

Real Sociedad - Real Madrid

Grèce

CHAMPIONNAT

Match en retard

AEK Athènes - Athinaikos 6-1

Classement

1. Olympiakos Le Pirée, 58 pts ; 2. AEK Athènes, Panathinaikos, 51 pts ; 4. Offi Crète, Kavala, 43 pts ; 6. Paok Salonique, 41 pts ; 7. Panaliakos Pirgos, 35 pts ; 8. Veria, 33 pts ; 9. Iorikos, 32 pts ; 10. Panachaiki Patras, 31 pts ; 11. Iraklis Salonique, 29 pts ; 12. Kalamata, 26 pts ; 13. Xanthi, 25 pts ; 14. Aris Salonique, 24 pts ; 15. Edessaikos, 23 pts ; 16. Apollon Athènes, 22 pts ; 17. Athinaikos, 19 pts ; 18. Kastoria, 6 pts.

Italie

Rendez-vous

Championnat
24e journée
Samedi 15 mars 1997

Juventus - AS Roma
Milan AC - Fiorentina
Parme - Inter

Dimanche 16 mars 1997

Bologne - Naples
Cagliari - Vicence
Lazio - Atalanta
Sampdoria - Reggiana
Udinese - Pérouse
Vérone - Piaisance

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus Turin	45	23	12	9	2	31	15
2. Parme	40	23	11	7	5	26	19
3. Inter Milan	36	23	9	11	3	33	23
4. Sampdoria Gênes	36	23	10	6	7	43	34
5. AS Roma	35	23	9	8	6	37	29
6. Bologne	35	23	10	5	8	36	29
7. Atal. Bergame	35	23	9	8	6	33	27
8. Vicence	34	23	9	7	7	34	28
9. Fiorentina	31	23	7	10	6	32	26
10. Lazio Rome	31	23	8	7	8	25	24
11. Naples	31	23	7	10	6	27	30
12. Milan AC	30	23	8	6	9	30	26
13. Udinese	28	23	7	7	9	29	33
14. Piaisance	25	23	5	10	8	18	29
15. Pérouse	23	23	6	5	12	27	42
16. Cagliari	20	23	4	8	11	25	38
17. Reggiana	17	23	2	11	10	22	36
18. Vérone	17	23	4	5	14	30	49

Buteurs

1. Inzaghi (Atalanta), 18
2. Montella (Sampdoria), Balbo (AS Roma), 14
4. R. Mancini (Sampdoria), 13.
5. Otero (Vicence), 12
6. Djorkaeff (Inter Milan), Batistuta (Fiorentina), 11

Pays-Bas

COUPE

Quarts de finale

► **FC Zwolle (D 2) - RODA JC KERKRADE (D 1) : 0-5 (0-2).** Spectateurs : 7 500. Buts : Vurens (25e), Sibon (40e s. P.), Schops (48e), Doornenik (79e), Van Houdt (81e).

► **AZ Alkmaar (D 1) - WILLEM II TILBURG (D 1) : 0-2 (0-1).** Spectateurs : 4 462. Buts : De Gier (30e), Konterman (66e).

► **HEERENVEEN (D 1) - Feyenoord Rotterdam (D 1) : 2-1 (0-1).** Spectateurs : 13 600. Buts : Echteld (76e), Tomasson (82e) pour Heerenveen ; Vos (24e) pour Feyenoord.

► **HELMOND SPORT (D 2) - Vitesse Arnhem (D 1) : 2-1 (0-1).** Spectateurs : 4 000. Buts : Boer (56e), Gerritsen (73e) pour Helmond ; Makaay (4e) pour Vitesse Arnhem.

Les demi-finales auront lieu le mercredi 16 avril et la finale le jeudi 8 mai.

Rendez-vous

Championnat
(25e journée)
Vendredi 14 mars 1997

Ajax Amsterdam - Roja JC

Samedi 15 mars 1997

Feyenoord Rotterdam - RKC Waalwijk
Nac Breda - Willem II
Nec Nimegue - FC Groningue
PSV Eindhoven - Fortuna Sittard

Dimanche 16 mars 1997

FC Twente - FC Volendam
FC Utrecht - AZ'67 Alkmaar
Vitesse Arnhem - De Graafschap

Joué le 26 mars 1997

Sparta Rotterdam - SC Heerenveen

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. PSV Eindhoven	55	24	17	4	3	66	17
2. Feyenoord	52	24	16	4	4	40	24
3. FC Twente	49	24	15	4	5	38	19
4. Vitesse Arnhem	39	24	11	6	7	39	28
Ajax	39	23	10	9	4	30	19
Roda JC	39	24	24	6	7	34	30
7. Heerenveen	37	24	9	10	5	41	31
8. NAC Breda	35	24	10	5	9	32	35
9. De Graafschap	34	24	10	4	10	36	35
10. Willem II	26	24	7	5	12	28	39
FC Volendam	26	24	6	8	10	24	36
12. FC Utrecht	25	24	5	10	9	28	32
Sparta Rotterdam	25	23	7	4	12	27	33
Fortuna Sittard	25	24	5	10	9	21	37
15. FC Groningue	23	24	5	8	11	27	46
16. AZ'67	20	24	5	5	14	20	30
17. RKC Waalwijk	19	24	4	7	13	24	42
NEC	19	24	4	7	13	25	46

Buteurs

1. Tomasson (Heerenveen), 16
1. Niiis (PSV), 15.
3. Makaay (Vitesse), 13

Portugal

Rendez-vous

Championnat
(23e journée)
Dimanche 16 mars 1997

Benfica - Salgueiros
Sp. Braga - Desp. Chaves
V. Guimaraes - Est. Amadora
Gil Vicente - Uniao Leiria
FC Porto - Sporting Portugal
Leca - Boavista Porto
Maritimo Funchal - Sp. Espinho
Rio Ave - Farense
Belenenses - V. Setubal

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Porto	57	22	18	3	1	53	14
2. Sporting Portugal	47	22	14	5	3	34	11
3. Benfica	43	22	13	4	5	37	15
4. Sp. Braga	37	22	10	7	5	29	31
5. V. Guimaraes	35	22	10	5	7	35	27
6. Est. Amadora	32	22	8	8	6	26	22
7. Desp. Chaves	30	22	8	6	8	28	34
8. Salgueiros	29	22	7	8	7	27	31
9. V. Setubal	28	22	7	7	8	25	28
10. Belenenses	28	22	7	7	8	28	35
11. Sp. Espinho	28	22	8	4	10	20	30
12. Boavista Porto	26	22	5	11	6	29	27
13. Farense	26	22	6	8	8	19	22
14. Leça	24	22	6	6	10	24	26
15. Maritimo Funchal	24	22	6	6	10	25	34
16. Rio Ave	17	22	4	5	13	22	34
17. Uniao Leiria	16	22	4	4	14	16	35
18. Gil Vicente	12	22	2	6	14	19	38

Suisse

Rendez-vous

Coupe
Seizièmes de finale
Samedi 15 mars 1997

Arlesheim - Lausanne
Altstetten Zurich - Kriens
Lyss - FC Fribourg
Buochs - Saint Gall
Rapperswil/Jona - Schaffhouse
Wil - FC Zurich
Chênois - Etoile Carouge
Naters - Yverdon
IC Bâle - Young Boys

Dimanche 16 mars 1997

Bellinzona - Winterthour
Gossau - Grasshoppers Zurich
Lugano - Lucerne
Monthey - Serrières
Riehen - FC Sion
Zoug - Aarau
Servette - Neuchâtel Xamax.

ARCHIVES

Matchs amicaux

► Le 5-3 à San José,
Costa Rica-Cameroun : 5-0 (3-0).
Spectateurs : 12 000. Arbitre : M. Badilla (CRI). Buts : Wanchope (22e, 38e, 43e), Berry (55e, 67e). Avertissements : Etchi (83e) et Tchango (83e) pour le Cameroun.
Costa Rica : Barrantes - H. Wallace (J. Delgado, 62e), Ro. Gonzalez, L. Marin, Berry - Mayorga (Guillén, 56e), Solis (C. Ramirez, 62e), Ro. Chaves, W. Lopez (N. Gomez, 71e) - Oviedo, Wanchope (Drummond, 66e). Entr. : H. Cordero.
Cameroun : Njeukam - Ebot, Oben (Bekala, 46e), Ebong (Kom Mabongué, 66e), Etchi - Kima (Oyié, 53e), Tchango, Moukwellé, Epallé (Bayamba, 76e) - Etougou, Eto'o. Entr. : Depireux.

► Le 11-3 à Sofia,
Bulgarie-Slovaquie : 0-1 (0-0). Spectateurs : 5 000. Arbitre : M. Tokat (TUR). But : Majoros (81e). Avertissements : Karhan et Jancula à la Slovaquie.
Bulgarie : Zdravkov - Kichichev, Guintchev, M. Petkov, Iordanov - Zl. Yankov, Nankov (Antonov, 86e), Hristov (Andonov, 46e), I. Iliev (Batchev, 78e) - Kostadinov, Beliakov (G. Ivanov, 46e). Entr. : Bonev.
Slovaquie : Vencel - Kozak, Tittel, Spilar, Karhan - Slovak (Dzurik, 73e), J. Simon (Sovic, 46e), Moravcik (Zvara, 69e), Balis - Jancula (Varga, 88e), Semenik (Majoros, 46e). Entr. : Jankech.

► Le 12-3 à Tel-Aviv,
Israël-Suède : 0-1 (0-0). Spectateurs : 12 000. Arbitre : M. Strampe (Allemagne). But : Andreas Andersson (69e).
Israël : R. Cohen - Halfon, Benado, Shelah, Glam (Hazav, 46e) - Ben Shimon, Klieger, Abuksis (Guy Itzhak, 76e) - Rosenthal, Mizrahi (Holzmann, 74e). Ohana. Entr. : Sharf.
Suède : T. Ravelli (Hodman, 46e) - Nilsson Karlsson, Jacobsson, Lulic - Mjälby (Alexandersson, 72e), Mild, Blomqvist, Anders Andersson - Andreas Andersson, K. Andersson (Svensson, 62e). Entr. : T. Svensson.

► Le 12-3 à Parsalimni,
Chypre-Grèce : 0-4 (0-2). Spectateurs : 1 000. Arbitre : M. Andreas Georgiou. Buts : G.-H. Georgiadis (12e), Kostis (44e), Franzeskos (53e), Alexandris (63e).
Chypre : Panayotou - Aristokleous (Théothotou, 75e), Misos, Larkou, Ioannou - Christodoulou (Georgiou, 70e), Egomitis (Okas, 46e), Pounas (N. Papavassiliou, 70e), Timothéou - Malekos, Gogic. Entr. : S. Papadopoulos.
Grèce : Almatzidis - Apostolakis, Karataidis, Ouzounidis, Kalitzakis - Vlahos (Poursanidis, 46e), Zagorakis, G.-H. Georgiadis - Kostis (Alexandris, 55e), Nikolaidis (Vryzas, 46e), Franzeskos. Entr. : Polychroniou.

► Le 12-3 à Ostrava,
Rep. tchèque-Pologne : 2-1 (1-0).
Spectateurs : 15 817. Arbitre : M. Jouk (BLR). Buts : Kuka (21e), Rada (64e) pour la Rép. Tchèque ; Jielinski (90e) pour la Pologne.
Rep. Tchèque : Smicek - Repka, Kadlec, Suchoparek (Rada, 46e) - Hornak, Poborsky, M. Hasek, Frydek (Slonciik, 85e), Cizek - Smicer (Verbir, 71e), Kuka (H. Siegl, 52e). Entr. : Uhrin.
Pologne : Wozniak - Kryger, Jielinski, Kaluzny - Hajto (Majak, 46e), Kucharski, Skrzypek, Sokolowski, P. Swierczewski (Kukielka, 68e) - K. Warzycha, Kowalczyk (Pkuciennik, 80e). Entr. : Piechniczek.

► Le 12-3 à Belgrade,
Yougoslavie-Russie : 0-0. Spectateurs : 20 000. Arbitre : M. Danilovski (Macédoine).
Avertissements : Govedarica et S. Milojevic pour la Yougolavie ; Tchougainov et D. Popov pour la Russie.
Yougoslavie : Kralj - G. Djorovic, S. Mihajlovic, Jokanovic - Mirkovic (Saveljic, 80e), Govedarica (Kovacevic, 88e), Jugovic, Nadj (Drulovic, 67e) - Mijatovic, Drobnjak (S. Milojevic, 63e), Sevicevic (Ciric, 72e). Entr. : Santrac.
Russie : Ovtchinnikov - Khlestov, Tchougainov, Tetradzé, D. Popov (Kharlatchev, 67e) - Karpine, Osopko - Kantchelskis (Alenitchev, 75e), Beschastnykh (Tsveiba, 46e ; Bokov, 82e), Kolyvanov, Simoutenkov (Guerassimenko, 85e).

Coupes d'Afrique

Coupe des champions
Premier tour aller

USM Alger (ALG) - Desportivo Travadores (CPV), 6-1
Udoji United (NGA) - Kaloum Stars (GUI), 3-1
Unisport Bafang (CAM) - Munisports (CON), 2-0
Ferroviario (MOZ) - BFV (MAD), 4-0
Raja Casablanca (MAR) - Sonacos (SEN), 3-1
Mbilinga Port-Gentil (GAB) - Daring Club Motema Pembe (ZAI), 3-0
Africa Sports National (CIV) - Ascot (TCH), 3-0
Primeiro Agosto (ANG) - Notwane (BOT), 1-1
Zamalek (EGY) - Saint George (ETH), 2-0
Mufulira Wanderers (ZAM) - Armée Patriotique (RWA), 4-1
Club Africain (TUN) - Djoliba AC Bamako (MAL), 3-2
Sunrise (MAE) - Saint-Pierre (REU), 1-0
Breweries (KEN) - Al-Hilal (SOU), 0-0
Obuasi Goldfields (GHA) - Junior Professionals (LBR), 3-0
CAPS United (ZIM) - Express (OUG), 5-2
Orlando Pirates (AFS) - Rovers (LES), 1-0

Coupe des Coupes
Premier tour aller

El Merreikh (SOU) - Mansoura (EGY), 0-1
UNB (BEN) - Julius Berger Lagos (NIG), 0-3
Scouts Club (MAE) - Saint-Lousienne (REU), 2-1
Eleven Men in Flight (SWA) - Jomo Cosmos (AFS), 0-3
Bata Bullets (MWI) - Dynamos (ZIM), 0-1
Mumias Sugar (KEN) - Arab Contractors (EGY), 0-0
Lesotholi Polytechnic (LES) - Nchanga Rangers, (ZAM) 0-1
FAR Rabat (MAR) - Real Bamako (MAL), 4-1
FC 105 (GAB) - Progresso Sambizanga (ANG), 2-0
Étoile Filante Ouagadougou (BUF) - Étoile du Sahel, (TUN) 3-0
US Gorée (SEN) - Mouloudia Oran (ALG), 1-0
Umeme (OUG) - Racing Bafoussam (CAM) reporté
Renaissance (TCH) - Dragons (ZAI), 2-1
V. Club (CON) - SOA (CIV), 0-0
ASFAG (GUI) - Hearts of Oak (GHA), 0-0
Exempt : Red Star (SEY)

Coupe de la CAF
Premier tour aller

DSA (MAD) - Stade Tamponnaise (REU), 1-0
Kampala City Council (OUG) - Rwanda FC (RWA), 3-0
AS Bantous (ZAI) - Aslad de Moundou (TCH) reporté
Petro Atletico (ANG) - Cheminots (CON), 5-0
Simba (TAN) - AFC Leopards (KEN), 1-1
Espérance Tunis (TUN) - ASKO Kara (TOG), 7-0
Stade Abidjan (CIV) - USFA (BUF), 2-3
USM Aïn Beida (ALG) - Stade Malien (MAL), 1-0
Ashanti Kotoko Kumasi (GHA) - Mangasport Moanda (GAB), 2-0
Cotonsport Garoua (CAM) - Dragons (GEQ), 5-0
Kawkab Marrakech (MAR) - Linguère Saint-Louis (SEN), 1-0
Horoya Conakry (GUI) - Chabab Mohammedia (MAR), 0-0
Exempts : Jasper United (NGR), C and M Sales (SWA), Centre Chiets (BOT), Kabwe Warriors (ZAM)

Matches retour : 21-23 mars.

Rendez-vous internationaux

MONDIAL 98

Zone Asie
Groupe 1

A Kuala Lumpur (Malaisie)
Le 16-3, **Taiwan-Arabie saoudite.**
Le 16-3, **Malaisie-Bangladesh.**
Le 18-3, **Bangladesh-Taiwan.**
Le 18-3, **Malaisie-Arabie saoudite.**
Le 20-3, **Bangladesh-Arabie saoudite.**
Le 20-3, **Malaisie-Taiwan.**

Matches retour à Djedda (Arabie saoudite) du 27 au 31 mars.

Groupe 6

Le 16-3, **Hong Kong-Thaïlande**, à Hong Kong.

Classement

1. Corée du Sud 6 pts (2 m.), 2. Thaïlande 3 pts (2 m.), 3. Hong Kong 0 pt (2 m.).

Zone CONCACAF
Tour final

Le 16-3, **États-Unis - Canada**, à Stanford, Californie.
Le 16-3, **Costa Rica-Mexique**, à San José.

Classement

1. Mexique 3 pts (1 m.), 2. États-Unis et Jamaïque 1 pt (1 m.), 4. Costa Rica et Salvador 0 pt (0 m.), 6. Canada 0 pt (1 m.).

Les trois premiers du tour final qualifiés pour la phase finale en France.

VENDREDI 14 mars 1997
N° 2 657 bis

FRANCE Football

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES, PUBLICITÉ COMMERCIALE : **4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux cedex 9. Tél. : 01-40-93-20-20. Télex : 631-853. CCP Paris 9-427.90C.**

SNC L'ÉQUIPE : **Capital : 50 000 F. Durée : 99 ans du 12 avril 1965. Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux 9.**

GÉRANT : **Paul ROUSSEL.**

PRINCIPAUX ASSOCIÉS : **SA - ÉDITIONS AMAURY -, SA INTRAPRESSE.**

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : **Paul ROUSSEL.**

DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DE LA GESTION : **Guy FAHY.**

DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DU COMMERCIAL ET DU MARKETING : **Eric HERTELOUP.**

Pour joindre votre correspondant, composer 01-40-93, suivi des quatre chiffres qui figurent à la suite de chaque nom.

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : **Gérard ERNAULT.**

RÉDACTEUR EN CHEF : **Denis CHAUMIER** (2110).

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS : **Jean-Marie LORANT** (2278), **Rémy LACOMBE** (2359), **Jean-Marie RIBOU** (2553).

LEADER : **Jean-Jacques VIERNE** (2109).

REPORTERS : **Xavier BARRET** (étranger, 2157), **Jean-Philippe BOUCHARD** (2556), **Jean-Michel BROCHEN** (2303), **Dominique COURDIER** (2077), **Frédéric DESCHAMPS** (2277), **Jean-Marie LANOË** (2115), **Christophe LARCHER** (2264), **Eric LEMAIRE** (statistiques, 2027), **Vincent MACHENAUD** (2514), **Roberto NOTARIANNI** (étranger, 2557), **Damien RESSIOT** (2273), **Frank SIMON** (étranger, 2201), **Guy SITRUK** (2504), **Patrick SOWDEN** (2319), **François VERDET** (D2, nationaux, 2386).

RÉDACTEUR EN CHEF TECHNIQUE : **Jean-Max MAYER** (2522).

RESPONSABLE VISUEL : **Pierre WENDEL** (2276).

SECRÉTAIRES DE RÉDACTION : **Hugo BONNEVAL** (chef de service, 2283), **Bertrand AUDUSSE** (chef de service, 2558), **Olivier COT** (2559), **Laurent CROCIS** (2489), **Patrick DHÉNAUT** (2282), **André DUBROCQ** (2286), **Jean MESNARD** (2560), **Fabien VAN DER ELST** (2469).

ICONOGRAPHES : **Albert COURIOL** (2209), **Ingrid BUZELIN** (2563).

ASSISTANTE : **Armelle ENKIRICHE** (2275).

COLLABORATEURS : **Claude CHEVALLY, Thierry DENGERMA** (Etoiles D1, 2442), **Patrick DESSAULT, Michel EBÉ, Bruno FORGET** (Etoiles D2), **Jean-Pierre RIVAIS, Alexandre VALENTE** (étranger, 2364), **Nathalie VOLANTE** (reportages, jeunes, 2274).

CHRONIQUEURS : **Claude LE ROY, Daniel JEANDUPEUX.**

CORRESPONDANTS À L'ÉTRANGER : **Mokhtar BOUDRAR** (Algérie), **Reiner KALB** (Allemagne), **Ric GEORGE** et **Xavier RIVOIRE** (Angleterre), **Francis HUERTAS** (Argentine), **Alain COLTIER** (Australie), **Christian FILLITZ** (Autriche), **Michel DUBOIS** (Belgique), **Alain FONTAN** (Brésil), **Ivan AVOUSKI** (Bulgarie), **Zdravko REIC** (Croatie), **Paco AGULAR** (Espagne), **Paul KENNEDY** et **Christophe CAMARANS** (Etats-Unis), **Manos STARAMOPOULOS** (Grèce), **Mathias IMRE** (Hongrie), **Paul KELLY** (Irlande), **Noah KLIEGER** (Israël), **Antonio FELICI** (Italie), **Shuichi TAMURA** (Japon), **Kebir ARSALANE** (Maroc), **Dobrallah MOUADHEN** (Moyen-Orient), **Czeslaw LUDWICEK** (Pologne), **Afonso DE MELO** (Portugal), **Stanislav HRABE** (République Tchèque), **Radu TIMOFTE** (Roumanie), **Constantin KLETCHEV** (Russie), **Daniel DRAY** (Scandinavie), **Peter SURIN** (Slovaquie), **Selçuk MANAV** (Turquie), **HAKIM** (Tunisie), **Avdey PINALOFF** (Ukraine), **Jovan VELICHKOVIC** (Yougoslavie).

DIRECTEUR TECHNIQUE : **Gilbert CHALEIL** (2124).

FABRICATION : **Lionel PLANQUART** (2126).

RESPONSABLE MARKETING-COMMUNICATION : **Eric MAROT** (2156).

SERVICES COMMERCIAUX-VENTES : Tél. : 01-40-93-20-05.

PRIX À L'ÉTRANGER : **Belgique : 85 FB. Cameroun : 2 100 FCFA. Côte-d'Ivoire : 2 100 FCFA. Gabon : 2 100 FCFA. Sénégal : 2 100 FCFA. Suisse : 4,6 FS.**

DOM-TOM : **Antilles françaises, La Réunion : 20 F.**

DIRECTEUR ABONNEMENTS/BOUTIQUE : **Danièle GALVEZ.**

ABONNEMENTS : Tél. : 01-40-93-25-07. **France métropolitaine : 185 F (6 mois) ; 370 F (1 an). CEE : 540 F (1 an). Autres pays et tarifs couplage** (*France Football* mardi + *France Football* vendredi) **sur demande. Modifications :** joindre dernière bande.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : **MANCHETTE SPORTS.** Tél. : 01-40-93-24-99.

DIRECTEUR GÉNÉRAL : **Louis GILLET.**

DIRECTEUR DE LA PUBLICITÉ : **Véronique CIBOT-VOISIN.**

CHEF DE PUBLICITÉ : **Jean-Pierre BRISOU.**

Le n° 2656 bis de *France Football*, daté du vendredi 7 mars 1997, a été tiré à 161 782 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE : **N° 64.437.**

DISTRIBUTION : **NMPP.**

IMPRESSION : **CIPP (Saint-Denis), LOP (Nantes), MOP (Vitrolles), Nancy Print, ROP (Lyon), TOP (Toulouse).**

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Comment empêcher un nouvel exode ?

Photo Pierre LABLATINIERE/PRESSE SPORTS

Entre Philippe Piat (à gauche) et Philippe Diallo, la discussion, si elle est restée courtoise, fut souvent animée. Une véritable opposition syndicat-patronat, sur fond de crise...

PERSPECTIVES. *Le football français est sous la menace d'une autre vague de départs vers l'étranger.* France Football *a réuni Philippe Piat, président de l'UNFP, le syndicat des joueurs, et Philippe Diallo, directeur de l'UCPF, l'organisation patronale. Ils analysent le phénomène et livrent leurs solutions.*

France Football évoquait récemment la "liste qui fait peur", celle de la cinquantaine de joueurs français susceptibles de partir en fin de saison pour l'étranger. C'est une perspective qui vous inquiète ?

Philippe Piat : L'année dernière, sur les trente joueurs partis à l'étranger, deux seulement étaient en fin de contrat. L'exode des joueurs français est clairement dû à un choix des clubs. A un moment, ils estiment qu'ils ont intérêt à vendre plutôt qu'à garder certains joueurs. Leur départ n'est donc pas une fatalité, mais une décision des clubs. Ce sera la même chose en fin de saison : quarante joueurs partiront si on le veut bien. Parce que, sinon, ils resteront là.

La conséquence indirecte de l'arrêt Bosman, c'est que les clubs européens peuvent jouer avec autant de joueurs communautaires qu'ils veulent. Du coup, ils se sentent autorisés à faire des propositions financières à tous les joueurs européens. Et les clubs d'Italie, d'Espagne, d'Angleterre ou d'Allemagne, pays dont le football est économiquement plus fort que le nôtre, en profitent. C'est ce qui provoque une demande financière intéressante pour les joueurs... et pour les clubs.

Mais on peut difficilement retenir un joueur contre sa volonté. Surtout si on lui propose beaucoup plus ailleurs...

Ph. P. : Lorsqu'un joueur encore sous contrat veut partir, il met la pression quelques jours. Mais s'il sent qu'il ne peut pas, il reste. On l'a vu avec Anderson. PSG a fait le forcing, et je suppose qu'à Monaco on a dû lui dire : "Maintenant ça suffit ! Tu es encore sous contrat, tu restes."

Philippe Diallo : Faire porter la responsabilité du départ des joueurs sur les clubs me semble réducteur. En revanche, je rejoins complètement Philippe Piat sur le fait que les contrats et leur durée doivent être respectés. Aujourd'hui, la donne a complètement changé. On se trouve dans un marché du travail qui s'étend aux frontières des dix-huit pays de l'Union européenne. Ça veut dire qu'on est dans un système de concurrence qui n'existait pas.

Et, à partir de là, pèse sur les clubs français une pression économique exercée par les clubs étrangers, mais aussi par les agents des joueurs. Ces derniers font pression parce qu'à chaque transfert ils touchent une commission. Ils sont les principaux bénéficiaires de l'arrêt Bosman.

Ph. P. : On a une analyse identique. Ce n'est pas la réglementation qui permet l'exode des joueurs français. C'est la pression économique.

Ph. D. : Lorsqu'un dirigeant fait signer un joueur quatre ans par exemple, il peut le garder quatre ans, mais, au bout, le joueur part et le club n'a aucune indemnité. Le dirigeant qui laisse ses joueurs arriver au bout de leur contrat est condamné à trouver des ressources nouvelles pour reformer son équipe.

Philippe Piat

54 ans
Président de l'UNFP (Union nationale des footballeurs professionnels) depuis plus de vingt-cinq ans.
Joueur amateur à Dijon.
Pro pendant les années 60 à Strasbourg, Monaco, Sochaux, Laval.
A été l'un des premiers à croire au développement du sponsoring dans le football.

Philippe Diallo

33 ans
Directeur de l'UCPF (Union des clubs professionnels de football) depuis 1992.
Sa fonction à la tête du "patronat" du football français consiste à coordonner les interventions d'avocats et de fiscalistes, qui apportent leurs conseils aux clubs.
Fils de l'ancien champion de boxe Souleymane Diallo.

Mais l'attrait économique n'est-il pas plus fort pour les joueurs que pour les clubs ?

Ph. P. : C'est toujours mieux ailleurs... et dans tous les domaines. Un cinéaste ou un acteur français, s'il peut faire un film aux Etats-Unis, il ne s'en prive pas. Pareil pour un cadre supérieur.

Mais, en acceptant de telles propositions, certains ne renoncent-ils pas à leurs ambitions sportives ?

Ph. P. : Sauf qu'en football on peut toujours espérer faire des résultats, même si l'équipe est un peu moins huppée ! Mais c'est surtout l'intérêt économique qui les guide.

Les aménagements fiscaux que Guy Drut, ministre de la Jeunesse et des Sports, prépare actuellement sont-ils susceptibles de les faire changer d'avis ?

Ph. P. : J'ai pris connaissance de la loi de finances pour 1997... et il n'y a rien de prévu dedans ! Personnellement, je ne crois pas que ces aménagements seront votés cette année.

Ph. D. : Tout en restant prudent, je suis plus optimiste. Je rappelle que ce projet a été soumis en novembre aux clubs, puis adopté à la Ligue nationale, et enfin proposé à Guy Drut. C'est une réponse, mais pas la seule, pour lutter contre l'exode des joueurs français. Pour la collectivité, il présente aussi certains avantages, notamment celui de garder de gros contribuables en France.

Ph. P. : De toute façon, il est difficile d'obtenir des aménagements fiscaux pour les joueurs à cause de la ▶

« Aujourd'hui, la donne a complètement changé. On se trouve dans un marché du travail qui s'étend aux frontières des dix-huit pays de l'Union européenne. Ça veut dire qu'on est dans un système de concurrence qui n'existait pas. A partir de là pèse sur les clubs français une pression économique exercée par les clubs étrangers, mais aussi les agents des joueurs, principaux bénéficiaires de l'arrêt Bosman. »

« En Angleterre, quand l'équipe locale est menée 2-0, 3-0, le stade continue de chanter. Je voudrais voir ça en France. C'est vraiment un problème de culture. En fait, le football français a des résultats sportifs au-dessus de ses moyens. »

▶ pression populaire qui dit : "On va encore donner de l'argent à ceux qui en ont."

Ph. D. : Il n'est pas question de leur faire payer moins d'impôts. On ne demande pas un régime de privilèges pour les footballeurs. Tout est parti d'une analyse économique. Dans le budget d'un club, près de la moitié des recettes provient aujourd'hui de droits de télévision ou du sponsoring. Un joueur est rémunéré pour s'entraîner et jouer des matches. Les spectateurs payent pour voir ces matches. En revanche, quand la Ligue nationale vend *Télé Foot* à TF1 ou *Jour de Foot* à Canal+, ce sont des droits de reproduction. Nous voudrions, comme à l'étranger, pouvoir payer des droits d'image aux joueurs.

Ph. P. : Si on analyse ça comme des droits d'image, on peut effectivement éviter de payer des charges sociales sur une part non négligeable des revenus des joueurs. Cela dit, ce système n'est pas assez efficace pour lutter avec les clubs étrangers.

Quelles sommes les joueurs peuvent-ils récupérer ?

Ph. P. : Sur un salaire de 100 000 F par mois pendant cinq ans, on peut économiser environ 400 000 F de charges sociales. Mais quand on ramène cette somme à la durée, soit cinq ans, dans l'hypothèse où le club redonnerait cet argent aux joueurs, c'est négligeable.

Ph. D. : 400 000 F sur cinq ans ? Je suis étonné de ce chiffre. Avec la même hypothèse de 100 000 F mensuels, 50 % en salaire et 50 % en droits d'image, d'après les informations du ministère, ça fait de 20 000 à 25 000 F économisés par mois, et à l'année ce n'est déjà plus la même chose. Personnellement, j'avais d'autres simulations me permettant d'estimer que, sur un salaire de 200 000 F mensuels, ça fait près de un million de francs d'économie à l'année.

Par la « faute » d'un Belge...

L'arrêt Bosman, ce n'est pas — comme certains le croient encore parfois — l'intervention réussie d'un gardien de but, mais une décision de justice relative au cas de Jean-Marc Bosman. Ce joueur belge inconnu voulait quitter le RFC Liège, où il évoluait alors, pour Dunkerque. Mais Liège réclamait 5 MF, une indemnité de transfert trop importante pour Dunkerque, ce qui empêcha pratiquement la transaction de se réaliser. Bosman porta donc devant les tribunaux ce qui semblait n'être qu'un simple litige. Après une longue procédure, les juges lui donnèrent raison.

Conclusion implicite : un joueur d'une nationalité européenne peut, en vertu de la « liberté de circuler des travailleurs », signer pour le club européen de son choix. C'est cette décision qui fait désormais jurisprudence et permet aux clubs italiens, espagnols ou anglais de solliciter n'importe quel joueur européen. En la circonstance, les Français sont souvent visés, car ils ont des salaires généralement inférieurs. Il est donc plus facile de leur proposer des augmentations substantielles. C'est donc en quelque sorte par la « faute » de Bosman que les meilleurs joueurs français évoluent désormais à l'étranger.

Des clubs gérés comme des entreprises, voilà peut-être la solution ?

Ph. D. : Les clubs pourraient devenir des sociétés anonymes. Là aussi cela va dans le bon sens, car c'est ce qu'on observe partout en Europe. Les Anglais ont donné le signal, suivis par des Italiens et des Allemands. Les clubs français doivent s'engager dans cette voie pour assurer leur développement. Ce qui devrait permettre au football d'attirer de grands investisseurs. Avec des sociétés anonymes, ils peuvent espérer faire des profits, ce qui n'est pas le cas actuellement.

Ph. P. : Oui. Pour attirer des investisseurs, il faut qu'ils aient une chance de récupérer des bénéfices. Si c'est à fonds perdu, c'est du mécénat.

Ph. D. : Mais je constate chaque année une augmentation du nombre de spectateurs dans les stades. Les audiences du football à la télévision restent à des niveaux convenables. Je suis persuadé qu'après la Coupe du monde, la France se rapprochera sensiblement des 20 000 spectateurs de moyenne !

Ph. P. : Mais que représentent réellement ces progrès ? 200 000 spectateurs de plus d'un an sur l'autre, c'est bien, mais sur une saison ce n'est pas grand-chose...

Ph. D. : Ces prochains mois, la Coupe du monde va nous apporter une dizaine de stades complètement rénovés. Nous allons disposer d'un outil de travail neuf, avec plusieurs stades de 40 000 places, où l'accueil sera de meilleure qualité et la sécurité améliorée. Ce qui doit nous permettre d'avoir encore plus de spectateurs.

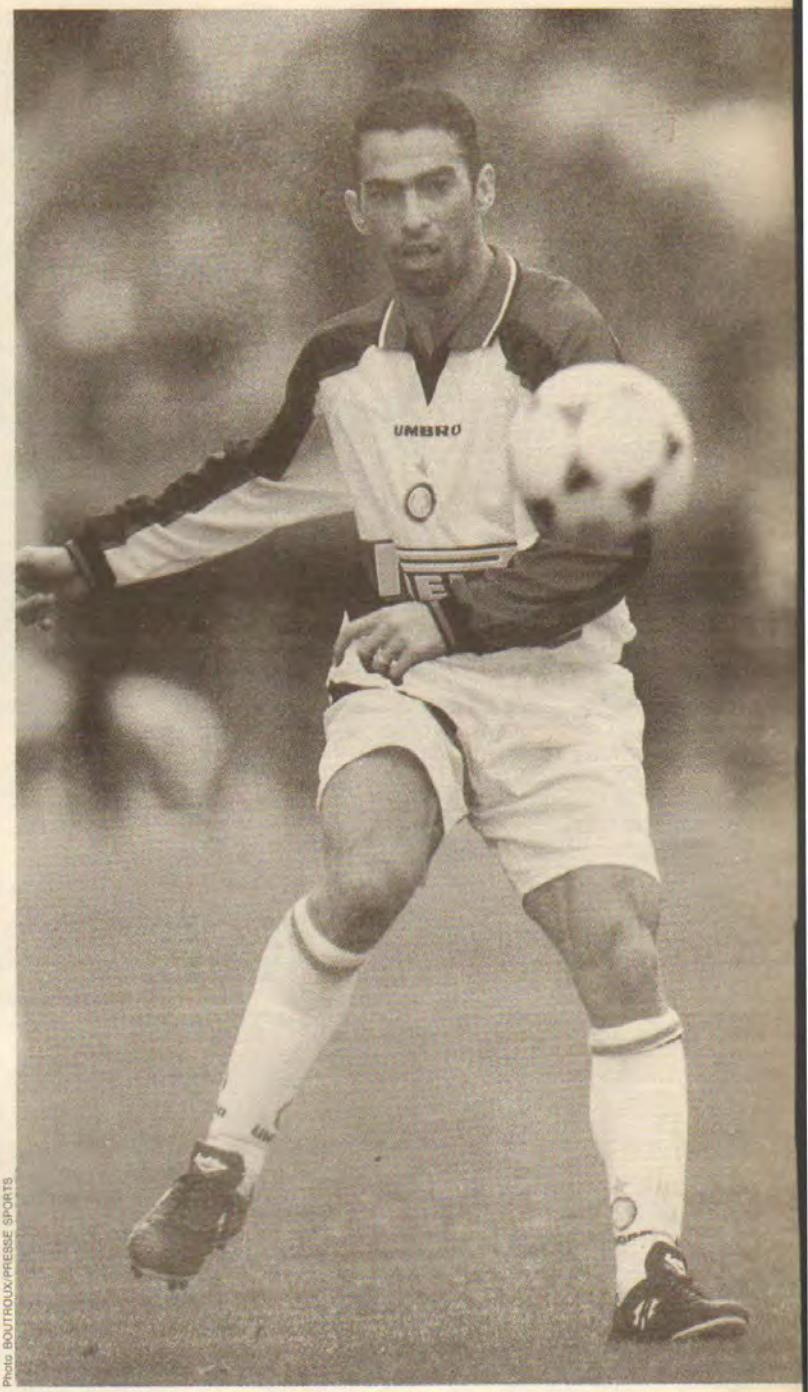


Photo BOUTROUX/PRESSE SPORTS

Ph. P. : A propos d'engouement et de culture, en Angleterre, quand l'équipe locale est menée 2-0, 3-0, le stade continue de chanter. Je voudrais voir ça en France. C'est vraiment un problème de culture, et, de ce point de vue, on est en retard. En fait, le football français a des résultats sportifs au-dessus de ses moyens.

Pourtant, depuis vingt à vingt-cinq ans, le football français a refait son retard sportif. Et au moment où il y parvient, les autres pays lui piquent ses meilleurs joueurs...

Ph. P. : Parce qu'eux ont l'essentiel : la ferveur populaire. Le reste, c'est une question de travail. Alors que la ferveur populaire, on ne peut pas l'inventer.

Ph. D. : Oui, cela ne peut pas se créer artificiellement. Mais je suis convaincu qu'il y a en France un vrai potentiel de spectateurs.

Mais n'y a-t-il pas une démission des dirigeants français ? Quand le PSG laisse partir Weah et Djorkaeff, n'est-ce pas révélateur ? Ce n'est pas ainsi qu'on peut gagner une Coupe d'Europe tous les ans...

Ph. D. : Le PSG, même en étant un des grands clubs français, n'a certainement pas les moyens d'offrir à Weah, Djorkaeff et d'autres les rémunérations que Milan ou l'Inter leur proposent. A ce sujet, il faut remarquer que tous les clubs européens ne jouent pas avec les mêmes règles du jeu. En France, le PSG est obligé de soumettre chaque année son budget à la DNCG *(NDLR : la Direction nationale du contrôle de gestion)* et de présenter des comptes en équilibre pour ne pas être interdit de recrutement ou être rétrogradé. Sincèrement, si on appliquait les mêmes dispositions en

Photo Bruno FABLET/PRESSE SPORTS

Édifiant. De l'« ancien » Youri Djorkaeff (à gauche) au jeune Nicolas Anelka (ci-dessus), le football français se fait piller tous azimuts. On le savait depuis un an : notre Championnat n'a plus les moyens de retenir ses vedettes. Même le Paris-SG n'a pu garder son meilleur buteur de la saison 1995-1996, parti pour l'Inter de Milan. Et voilà que c'est au tour des pensionnaires des centres de formation : toujours au PSG, Anelka, international juniors, champion d'Europe en titre de la catégorie, n'a pas résisté à l'appel d'Arsenal. Le plus grave, c'est que les dirigeants parisiens n'ont pas eu d'autre choix que de le laisser partir...

Italie, un certain nombre de clubs ne pourraient plus recruter au même niveau de rémunération. La preuve : la Juve a perdu 50 ou 60 millions de francs la saison dernière, pareil pour Milan AC et même sans doute encore plus après l'élimination de la Coupe d'Europe. Dans ces conditions, c'est facile d'offrir des salaires importants.

Pour garder nos meilleurs joueurs, il faudrait qu'il y ait une DNCG européenne ?

Ph. D. : C'est même indispensable. Sinon la compétition est faussée. En Espagne, par exemple, on en est au deuxième ou troisième plan de redressement des clubs.

Ph. P. : Les dirigeants français se plaignent des dispositions, des règles, mais les règles ne sont pas contre la France, elles sont pour tout le monde. Si on peut nous piquer une vedette, on doit pouvoir en piquer une en Espagne ou en Italie !

N'est-ce pas une habitude française de toujours se plaindre ?

Ph. D. : Je ne crois pas. L'arrêt Bosman, le football français l'a parfaitement accepté, intégré. Malheureusement pour nous, il est peut-être arrivé un peu tôt, à un moment où le football français avait assaini son économie sans être riche.

Ce qu'il faut éviter, c'est de tomber dans une spirale négative : en perdant des joueurs, on perd de la qualité, puis des spectateurs. Le football est un sport-spectacle.

Ph. D. : C'est toujours un sport. Mais, pour que les gens viennent au stade, le spectacle doit être attrayant, les joueurs doivent avoir du talent, de la qualité. Si nous ne sommes plus capables de constituer des équipes en France avec des joueurs de grand talent qui font rêver les foules, on déplacera moins de gens dans les stades.

La formation est très importante, mais n'est-elle pas condamnée, quand on voit Anelka partir à Arsenal avant son premier contrat pro...

Ph. P. : On va prendre les mesures pour la protéger. Cela dit, je ne voudrais pas non plus qu'on se gargarise trop avec notre formation. Et les autres, ils n'en font pas ? On dit que l'Italie a une moins bonne formation que la nôtre. Pourtant, les Italiens ont bien des joueurs de dix-huit ou vingt ans dans leurs équipes professionnelles et ils nous battent. Et c'est pareil pour les Allemands ou les Anglais.

Bataille de chiffres

On aurait dit Marc Blondel, secrétaire général de Force ouvrière, et Jean Gandois, président du CNPF, le « patron des patrons », se renvoyant des chiffres. Là, entre Philippe Piat et Philippe Diallo, il ne s'agissait pas du niveau du SMIC, mais des avantages que les joueurs français pourraient tirer des aménagements fiscaux que prépare Guy Drut, ministre de la Jeunesse et des Sports, afin de les inciter à rester en France plutôt que d'aller à l'étranger.

Entre le président du syndicat des joueurs et le directeur de l'union des clubs, la bataille de chiffres fut trop confuse pour qu'on la restitue ici, au risque de lasser le lecteur. « On peut économiser 400 000 F par joueur en huit ans », assure Piat. « Non, on doit arriver à dégager un million par an », le contredit Diallo. Ce qui est sûr, c'est que cela risque de ne pas être suffisant pour empêcher une nouvelle vague de départs en fin de saison.

Mais, vrai ou faux, on a parlé de 13 MF net d'impôt sur six ans pour Anelka. Enorme pour un joueur qui n'a pas prouvé grand-chose...

Ph. P. : Peut-être qu'au lieu d'investir sur la formation, Arsenal investit dans le joueur déjà potentiel. Mais en prenant aussi le risque de perdre. Après tout, l'OM, à l'époque où il gagnait la Coupe d'Europe, recrutait plus de joueurs qu'il ne faisait de formation.

Ph. D. : C'est vrai, ce qui est étonnant, ce sont les sommes très importantes investies sur des joueurs qui n'ont rien prouvé. Il y a un danger d'abord d'ordre éthique, mais aussi par rapport au système français. En proposant des sommes très importantes à des joueurs en formation, on va vers une formidable inflation des salaires.

Pourtant, vous dites également qu'il faut accepter la concurrence des clubs européens.

Ph. D. : Accepter la concurrence ne veut pas dire que cela ne produit pas des effets pervers. Veillons donc à éviter de nouvelles dérives.

La porte de sortie, pour que les clubs puissent garder leurs vedettes françaises, en leur permettant d'améliorer leurs revenus, n'est-ce pas la liberté pour les contrats de leurs chaussures, ce qui existe dans tous les autres pays européens, sauf en France et en Allemagne ?

Ph. P. : Il va falloir qu'on y passe, peut-être pas dans les mois qui viennent, mais très prochainement. C'est un des éléments qui pourront aider certains joueurs à rester...

Ph. D. : Pour l'instant, il y a opposition. Les clubs français préfèrent négocier globalement avec des équipementiers. Ce système profite à la collectivité. Si nous passons à la liberté des chaussures, il y a un double danger : les équipementiers vont moins s'engager auprès des clubs, et le système ne bénéficiera plus qu'à quelques vedettes qui pourront négocier des contrats individuels. »

Entretien réalisé par GUY SITRUK

« On va prendre des mesures pour protéger la formation. Mais je ne voudrais pas qu'on se gargarise trop avec notre formation. Et les autres, ils n'en font pas ? Les Italiens ont bien des joueurs de dix-huit ou vingt ans dans leurs équipes professionnelles, et ils nous battent. »

« Ce qui est étonnant, ce sont les sommes très importantes investies sur des joueurs qui n'ont rien prouvé. Il y a un danger d'abord d'ordre éthique, mais aussi par rapport au système français. En proposant des sommes très importantes à des joueurs en formation, on va vers une formidable inflation des salaires. »

UN JOUEUR, UN STADE, UNE VILLE

FLORIAN MAURICE

« La presqu'île de Lyon, c'est mon jardin ! »

RÉGIONAL. *Natif de Sainte-Foy-lès-Lyon, abonné à Gerland depuis son plus jeune âge, Florian Maurice nous fait visiter sa ville, qu'il adore mais qu'il aimerait bien voir s'embraser plus souvent.*

« J'avoue que je ne me souviens pas de la première fois où j'ai mis les pieds à Gerland. Ce que je sais, en revanche, c'est que j'étais vraiment jeune et que je suivais mon père qui a toujours adoré le foot. En famille, nous allions voir les matches dans le virage Nord. Comme tous les gosses jouant au ballon, je rêvais vaguement d'être footballeur, mais j'étais loin d'imaginer que je foulerais un jour cette belle pelouse que tous nos adversaires nous envient. D'autant que je n'ai jamais été obnubilé par la perspective d'une carrière « pro ».

Lorsque j'avais dix ans, j'aimais bien Nikolic. Sûrement parce qu'il marquait des buts ! Mais disons que mes premiers souvenirs remontent à la période Patrice Ferri. Là-dessus, j'ai signé une licence poussins à l'OL, ce qui m'a permis d'aller regarder les matches avec mes potes depuis la tribune Jean-Jaurès. A ce moment-là, l'OL était en D 2 et je connaissais un peu mieux ses joueurs : Cabanel, Zago, Kabongo, Orts.

Pour moi, Gerland est un très beau stade. Jusqu'à présent, les deux virages étaient un peu loin du terrain, mais avec les travaux en cours en vue de la Coupe du monde, ce défaut va être corrigé. Lyon aura ainsi un stade magnifique et plus chaleureux. Dommage, en effet, qu'il n'y ait, pour l'instant, que les derbys contre Saint-Etienne pour le remplir et le faire vibrer. Je regrette de ne jamais évoluer devant 40 000 spectateurs et de ne pas jouer régulièrement les premières places du classement, ce qui déçoit nos supporters.

A côté de ça, il faut reconnaître que le public du cru a la critique facile. Il est derrière l'équipe quand elle marche ! Du coup, on ne peut pas dire que l'ambiance soit pesante pour nos visiteurs. Idem pour les arbitres qui ne subissent pas de pression particulière. Ce n'est pas Marseille ou Bastia ! Gerland est même plutôt un stade gentil...

Autre regret, le quartier de Gerland. Il n'est pas triste à proprement parler, mais, à proximité, il y a surtout des usines et des immeubles de bureaux. Un peu trop à l'écart du centre-ville à mon goût, le coin manque d'animation. Et si nos conditions de travail au stade Tola-Vologe, qui est juste à côté, sont excellentes, il faut bien avouer que nous ne voyons pas grand monde dans la semaine, si l'on excepte une poignée d'habitués.

Je le dis souvent : Lyon est une très belle ville, très bien située géographiquement, avec les Alpes à une heure de route et la Méditerranée à deux heures et demie. Et puis, ces deux fleuves qui traversent la ville, c'est sympa, non ? A ceux qui viennent pour la première fois, je conseille de « monter » à Fourvière où se trouve la basilique et d'où on a une vue splendide sur toute la ville.

Photo Jean-Michel BANCET

Lyon, vu de la Saône : à l'occasion, Florian aime emprunter l'une des péniches du centre-ville, qui permettent une approche originale de la ville.

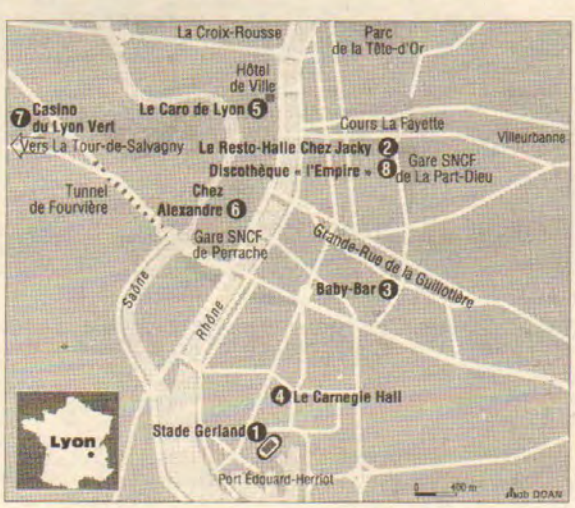
J'aime bien m'y balader. Mais, curieusement, je ne vais presque jamais du côté du Vieux-Lyon et de la cathédrale Saint-Jean, qui ont pourtant leur charme et de fervents partisans. Mon jardin, c'est plutôt la presqu'île : la place Bellecour, la rue de la République, la rue Victor-Hugo, la rue Edouard-Herriot, où j'aime faire les magasins avec Cathy, ma compagne, avec qui je partage un superbe appartement dans le 6e arrondissement. J'apprécie notamment la vue sur le parc de la Tête d'Or, qu'on dit pollué, mais qu'il est très agréable de découvrir par la fenêtre chaque matin !

J'avoue apprécier aussi la bonne bouffe, les grands restaurants comme Orsi, Bocuse ou Blanc (à Vonnas, dans l'Ain), sans oublier ceux où je me rends plus régulièrement comme le Caro de Lyon, le Cintra, la pizzeria Chez Carlo ou Chez Alexandre, rue Tupin, dont j'apprécie le cadre et l'ambiance tranquille autant que la cuisine. L'avantage à Lyon, c'est que tu n'es pas importuné quand tu sors. Il y a beaucoup de bars et de petits restos, notamment la trentaine de « Points-Amis » de l'OL, mais tu n'es jamais assailli... Encore une fois, on n'est pas à Marseille. En contrepartie, un peu plus de pression et de passion ne ferait pas de mal de temps en temps !

Les dimanches sont un peu tristes. Une fois que tu es allé faire un bowling à La Part-Dieu ou quelques tours de karting au Planète Karting, au bord du périph', tu as pratiquement fait le tour de la question. A moins de faire comme moi et d'aller, de temps en temps, au Casino du Lyon Vert, à Charbonnières ! Quant aux nuits lyonnaises, elles n'ont évidemment rien à voir avec celles de Paris. Après 23 heures, lorsque les cinémas et les théâtres traditionnels ferment leurs portes, il n'y a guère que les boîtes de nuit pour t'accueillir, comme l'ancienne Eclipse, devenue l'Empire, je crois, à La Part-Dieu, où nous allions parfois quand j'étais stagiaire. Mais je ne suis pas un spécialiste de la question. Je sais quand même que les Lyonnais aimant sortir vont sur les quais de Saône, où de nombreux établissements sont ouverts tard.

En tout cas, la vie est plutôt belle à Lyon, où il n'est pas si difficile d'être footballeur ! »

CLAUDE CHEVALLY, à Lyon



CARNET D'ADRESSES

LE STADE

1 ***Stade Gerland.*** Avenue Jean-Jaurès, 69 007 Lyon. Capacité : 43 000 places. Record : 48 552 spectateurs (Lyon - Saint-Etienne, 9-9-1980). Prix des places : de 40 à 200 F.

Siège de l'Olympique lyonnais : 350, avenue Jean-Jaurès, 69 007 Lyon. Tél : 04-72-76-76-04.

LES SUPPORTERS

On peut obtenir le contact avec les ***Bad Gones*** et les ***Gerland'Boys*** au siège de l'OL. Les ***Lugdunum*** se retrouvent au *Café de la Terrasse*, à Oullins, 189, Grande-Rue. En échange d'une cotisation annuelle de l'ordre de 1 500 F, une trentaine de bars, restaurants ou bureaux de tabac-presse du Grand Lyon bénéficient du label « Point Ami » de l'OL. Voici un échantillon :

2 Le Resto-Halle ***Chez Jacky***, 102 cours Lafayette, 3e. Dirigé par Jacky Guieu, président du Comité d'animation de l'OL et administrateur du club.

3 Le ***Baby-Bar***, 125, grande rue de la Guillotière, 7e. Point de rendez-vous des supporters pour les déplacements.

- Chez Janine et Jean-Claude ***Garrigos***, marchands de journaux, avenue Jean-Jaurès, à 300 mètres du stade.

LES RESTAURANTS

4 Le ***Carnegie Hall***, 253, rue Marcel-Mérieux, 7e. Proximité du stade et convivialité obligent, joueurs et spectateurs affluent chez Jean-Baptiste Kilidjian après les matches.

5 Le ***Caro de Lyon***, 25, rue du Bât-d'Argent, 1er.

6 ***Chez Alexandre.*** , 5, rue Tupin, 2e.

- L'***Argenson***, 40, allée Pierre-de-Coubertin. Juste à côté du stade.

- Le ***Cintra***, 43, rue de la Bourse, 2e. Fréquenté par de nombreux décideurs.

- ***Chez Carlo***, 22, rue Palais-Grillet, 2e.

DIVERS

- ***Planète Karting***, 15, chemin Génie, 69 200 Vénissieux.

7 ***Casino du Lyon Vert***, 200, avenue du Casino, 69 890 La Tour-de-Salvagny.

8 Discothèque ***l'Empire***, 30, bd Eugène-Deruelle, 3e.

TÉLÉ

« Domenica Sportiva », la doyenne italienne

INCONTOURNABLE. *Des joueurs, des entraîneurs, une charmante animatrice, un peu d'humour et beaucoup de sérieux. Voilà la formule de la plus ancienne des émissions sportives italiennes : la* Domenica Sportiva, *le rendez-vous de tous les malades de foot, le dimanche soir sur RaiTre.*

Dans la jungle du dimanche cathodique, elle se taille une place à part. Non par son audience — deux millions de téléspectateurs en moyenne —, qui la situe loin derrière *90 Minuto* (le *Jour de foot* transalpin) et l'humoristique *Quelli che il Calcio* (« Ceux que le foot... »). Ni par un concept farfelu, destiné à capturer l'attention d'un public foot saturé par la profusion de l'offre. Non, rien de tout cela. Malgré le poids des ans et la concurrence, la *Domenica Sportiva* reste une référence des dimanches sportifs sur le petit écran italien. Une institution même, avec ses quarante-quatre ans d'existence qui en font la plus ancienne émission sportive de la péninsule. C'est simple, la *Domenica Sportiva* est presque née en même temps que la RAI !

Véritable école de la TV pour les journalistes sportifs (et pas seulement pour eux), la *Domenica Sportiva* a atteint des sommets dans les années 70 avec plus de onze millions de téléspectateurs. Avec l'avènement, il y a un peu plus de quinze ans, de la TV commerciale et la multiplication des programmes sportifs, elle a sensiblement marqué le coup. Ainsi, en 1995, la direction de la RAI a décidé de transférer la *Domenica Sportiva* de RaiUno à RaiTre, la moins regardée des trois chaînes du service public.

La *Domenica Sportiva* reste cependant leader dans son créneau, celui des émissions de fin de soirée (elle commence à 22 h 25). Avec près de deux millions de téléspectateurs, elle devance largement *Pressing* (Italia 1) et *Galagoal* (TMC). Gros avantage : elle est la première à diffuser en différé les images de la rencontre de Serie A du dimanche soir (retransmise en direct sur Telepiù2).

Photo Philippe CARON

Paola Ferrari, sur le plateau de la « Domenica Sportiva ».

UNE ÉMISSION CULTE

Animée par la délicieuse Paola Ferrari, la *Domenica Sportiva* se démarque par un ton très soft. Ici, pas de polémiques ni de « coups de gueule », comme on peut en voir au *Processo de Biscardi* (TMC) ou sur les télévisions locales. Et quand bien même un entraîneur ou un joueur « pète les plombs » en duplex, on cherche immédiatement à calmer le jeu.

La *Domenica Sportiva* se décompose en deux parties. Une première avec des reportages sur les matches de Serie A et les principaux événements sportifs du dimanche. Dans la seconde, on trouve la Serie B et le reste de l'actualité sportive. Frontière naturelle entre les deux blocs : le journal d'informations de la nuit.

Sur RaiTre, on privilégie une lecture tactico-technique des matches du dimanche. Pour cela, deux rubriques sont proposées chaque semaine aux téléspectateurs : *Il Punto*, de Sandro Ciotti, une pointure du journalisme sportif italien, et *La Moviola* de Marco Mazzocchi et Carlo Longhi, ex-arbitre international.

Avec *Il Punto*, Ciotti met l'accent sur les commentaires et les tendances de la journée de Championnat. *La Moviola* passe, elle, au ralenti les images des actions litigieuses (penalty, expulsion, hors-jeu, etc). Entraîneurs et joueurs sont souvent les premiers à demander de revoir les images en question. Du coup, *La Moviola* fait véritablement office de « service public » !

Par son prestige, la *Domenica Sportiva* est souvent l'interlocuteur privilégié des personnalités du Calcio. Que ce soit un Cesare Maldini, qui choisit d'y faire sa première apparition télévisée en tant que « patron » de la Squadra Azzurra, à la mi-décembre, ou bien Roberto Mancini, venu s'exprimer sur les offres de l'Inter, puis de la Lazio de Rome.

Trop sérieux tout ça ? Alors voici *L'Edicola* (« le Kiosque »), de Gianni Ippoliti, qui clôt l'émission. Il s'agit d'une divertissante et imaginaire revue de presse, avec de faux titres de journaux. Hilarant.

ANTONIO FELICI

COPAIN-COPAIN. Une procédure de conciliation est en passe de régler le différend qui pourrissait depuis des années les relations entre les dirigeants nationaux du football et France Télévision. Accusée d'avoir rompu unilatéralement le contrat qui la liait à la Ligue et à la Fédération, la télé publique normalise donc maintenant ses rapports avec ces instances. En espérant bien sûr que sa bonne volonté lui vaudra demain (ou après-demain) une part du gâteau que se partagent pour l'instant Canal + et TF 1.

LE RECORD DE LA LNF. Noël Le Graët a relevé avec orgueil que c'est un match de la Coupe de la Ligue, Lens-Monaco (0-1), qui a réalisé, en matière de foot, la meilleure audience TV des dernières semaines, avec plus de 7 millions de téléspectateurs. La LNF n'est pas mécontente que la compétition qu'elle organise, jadis raillée, ait battu par exemple France-Portugal, qui débutait, il est vrai, assez tard dans la soirée.

SEPT HEURES D'ANTENNE. Devant l'excellente audience (11 millions de téléspectateurs) réalisée l'année dernière par la chaîne publique allemande ARD à l'occasion de la finale de Coupe d'Allemagne, Bayern Munich-Karlsruhe, cette même chaîne a d'ores et déjà décidé de consacrer 7 heures d'antenne à la prochaine édition.

ÇA CHAUFFE EN SUEDE. Le quart de finale de C 2 Barcelone-AIK (3-1), dont le retour se disputera jeudi, a quelque peu échauffé les esprits en Suède. On vient d'apprendre rétrospectivement que les dirigeants des deux chaînes hertziennes que sont Sverige Television et TV 4 avaient reçu des menaces de mort s'ils ne diffusaient pas le match vedette. C'est finalement la chaîne câblée TV 3 qui s'en est chargé...

IAM INVESTIT CANAL +. A l'occasion de la sortie de leur troisième album, *L'École du micro d'argent* (Delabel), ce 18 mars, les rappeurs marseillais, grands fétichistes de l'OM, seront les invités de Canal + le 19 mars. Rédacteurs en chef de *la Grande Famille*, Chill et ses lascars se retrouveront ensuite à 19 h 10 pour *Nulle Part ailleurs*. A 20 h 15, ils interpréteront leur single en direct. Rebelote à 22 h 15, où on pourra les suivre dans leur fief de la banlieue nord marseillaise. On les y verra taquiner le cuir. Enfin, dès 23 heures, IAM sera en concert sur le plateau de *NPA*, pour interpréter la quasi-intégralité de son nouvel album.

Programme

Week-end du 14 au 17 mars

VENDREDI

13 h 30 — CNN
World Sport.

16 h 30 — CNN
World Sport.

19 h 55 — CanalSatellite Kiosque
Marseille-Strasbourg, Lille-Nancy, Auxerre-Cannes, Nice-Nantes, Bastia-Montpellier, Le Havre-Paris-SG (29e journée de D 1).

20 h 35 — France 3
Tout le sport.

20 h 40 — TF 1
Le beau jeu, le beau geste.

21 h 30 — DSF
Hattrick. 21e journée de Liga.

22 h 15 — Canal +
Jour de foot. Présenté par Philippe Bruet. Bastia-Montpellier, Nice-Nantes, Auxerre-Cannes, Lille-Nancy, Le Havre-Paris-SG, Marseille-Strasbourg et Rennes-Monaco (29e journée de D 1) et Niort-Sochaux, Châteauroux-Valence (30e journée de D 2).

22 h 20 — Sat 1
Ran. (23e journée de Bundesliga)

23 heures — Eurosport 21
Coup d'envoi. Lommel-Standard Liège (27e journée du Championnat de Belgique).

23 h 30 — CNN
World Sport.

0 h 40 — TF 1
Formule Foot. Présenté par Christian Jeanpierre (29e journée de D 1).

SAMEDI

13 heures — TMC
Football mondial.

13 h 30 — CNN
World Sport.

16 h 30 — CNN
World Sport.

17 h 50 — Canal + numérique
Metz-Lens (29e journée de D 1). Direct. Commentaires de Denis Balbir et Olivier Rouyer.

18 heures — Sat 1
Ran.

20 h 30 — TVE i
Espanyol Barcelone-Deportivo La Corogne (29e journée de Liga).

20 h 35 — France 3
Tout le Sport.

22 h 30 — RTPi
Porto-Sporting Portugal (23e journée du Championnat du Portugal). Rediffusion le 17 à 7 h 30.

23 h 30 — CNN
World Sport.

DIMANCHE

10 h 45 — TF 1
Téléfoot. 29e journée de D 1. L'affiche : Bordeaux-Caen. Magazines sur Auxerre, Monaco et Rai. Retour sur Charleville-Toulouse (30e journée de D 2). Avec les rubriques suivantes : *Crampons aiguilles* et *Top Club*. Cette semaine, le *Top Club* sera consacré à cinq grands moments de l'AJ Auxerre en Coupe d'Europe, choisis et commentés par Guy Roux.

11 heures — DSF
Analyse de la 23e journée de Bundesliga. Rediffusion le 17 à 10 h 15.

11 h 48 — TF 1
Coupe du Monde 98 « Passionnément ».

12 heures — Eurosport 21
Match 1.

13 heures — Italia 1
Guida al Campionato.

13 h 30 — CNN
World Sport.

14 h 30 — RaiTre
Quelli che aspettano...

14 h 55 — RaiTre
Quelli che il Calcio...

15 h 50 — RaiUno
Cambio di Campo.

16 h 30 — CNN
World Sport.

16 h 50 — TMC
Sud. Présenté par Michel Cardoze. Au programme de l'émission : l'AS Monaco et Jean-Louis Campora.

18 heures — DSF
Hattrick Bundesliga. Rediffusion le 17 à 9 h 15 et 16 heures.

17 h 45 — France 2
Stade 2. Présenté par Pierre Sled.

18 h 10 — RaiUno
90e minuto.

19 heures — RaiDue
Domenica Sprint.

19 heures — Sat 1
Ran.

20 heures — Italia 1
Mai dire goal della domenica.

20 h 35 — M 6
Sport 6. Présenté par Stéphane Tortora.

22 h 25 — RaiTre
Domenica Sportiva.

22 h 30 — Italia 1
Pressing.

22 h 35 — Canal +
L'Équipe du Dimanche. Présenté par Thierry Gilardi. Au programme : Parme-Inter, Stuttgart-Dortmund et Espanyol Barcelone-Deportivo La Corogne.

22 h 45 — TVE i
El Domin...gol.

23 heures — Eurosport 21
Week-end sportif.

23 h 30 — CNN
World Sport.

0 heure — RTPi
Domingo Desportivo. Rediffusion le 17 à 8 heures.

0 h 30 — RaiTre
Synthèse d'un match de Serie A.

LUNDI

13 h 30 — CNN
World Sport.

16 h 30 — CNN
World Sport.

16 heures — Eurosport Eurosport 21
Tottenham-Manchester. Finale de la FA Cup 1981.

18 h 30 — Canal + numérique
D 2 Max. Présenté par Vincent Alix et Cyril Linette. Les temps forts de Saint-Étienne-Martigues, Troyes-Châteauroux et Charleville-Toulouse (29e journée de D 2). D 2 Max se déplace en Italie, à la rencontre de Christophe Dugarry.

18 h 50 — DSF
Hattrick Bundesliga.

19 h 25 — DSF
Kaiserslautern-Uerdingen. (21e journée de Bundesliga 2).

20 h 35 — France 3
Tout le Sport.

20 h 38 — TF 1
Coupe du monde 98. « Passionnément ».

22 h 30 — DSF
Hattrick International. Rediffusion le 18 à 11 h 30 et 16 h 15.

23 heures — Eurosport Eurosport 21
Eurogoals. Les plus beaux buts des Championnats d'Espagne, des Pays-Bas, de France, du Portugal et de Belgique. Commentaires de Philippe Groussard et Rémy Tissier. Rediffusion le 18 à 12 heures et le 19 à 8h 30.

23 h 30 — CNN
World Sport.

23 h 55 — TF1
Présentation des quarts de finale retour de la Ligue des champions.